

Peter von Ins	Editorial	263
	Thema/Question du jour	
André Kuhn	L'Avant-projet de Code de procédure pénale unifiée et son incidence sur l'organisation judiciaire	267
André Kuhn	Der Vorentwurf einer vereinheitlichten Strafprozessordnung und seine Auswirkungen auf die Gerichtsorganisation	272
Walter Fellmann	Anwaltsgesellschaften: Zum Stillstand der Arbeiten im SAV – eine Replik zum Bericht von Ulrich Hirt in der Anwaltsrevue 6–7/2004, 223 f.	277
	Anwaltspraxis/Pratique du barreau	
Patrick Schaerz	Der erfolgreiche Weg nach Strassburg	280
Leo Staub	Anwaltswerbung	282
Andreas Roth	Zur Umsetzung der KV-Reform	284
	Rechtsprechung/Jurisprudence	285
	Rechtsetzung/Législation	291
	Forum	
Hans Peter Walter	Der Kampf ums Recht · Rede gehalten an der SAV-Delegiertenversammlung vom 18. Juni 2004	294
Judith Wytenbach	Konflikt und Streitbeilegung im Recht: 10. Feministischer Juristinnenkongress – Frau Macht Krach	299
Jürgen Wagner	30. DACH-Tagung «Rechtswahlklauseln», Berlin, 6.–8. Mai 2004	300
Jürgen Wagner	AIJA-Tagung «Succession in family enterprises», Bregenz, 10.–12. Juni 2004	301
	SAV – Kantonale Verbände/FSA – Ordres cantonaux	
René Rall	Mitteilungen des Generalsekretärs . . .	303
René Rall	Communication du Secrétaire général . . .	303
	Agenda	310

Impressum

Anwaltsrevue/Revue de l'avocat
7. Jahrgang 2004/7^e année 2004
ISSN 1422-5778

Zitiervorschlag/Suggestion de citation
Anwaltsrevue 8/2004, 217 ff.
Revue de l'avocat 8/2004, 217 ss

Herausgeber/Édité par
Helbing & Lichtenhahn Verlag
Schweizerischer Anwaltsverband/
Fédération Suisse des Avocats

Chefredaktion/Rédacteur en chef
Peter von Ins, Fürsprecher (v)
Bollwerk 21
CH-3001 Bern
Tel. 031 328 35 35
Fax 031 328 35 40
vonins@bollwerk21.ch

**Verlag und Redaktion/
Edition et rédaction**
Helbing & Lichtenhahn Verlag
Lektorat Zeitschriften
Lic. phil. Roland Strub
Lic. phil. Anne-Marie Prévost
Elisabethenstrasse 8, CH-4051 Basel
Tel. 061 228 90 70
Fax 061 228 90 72
www.helbing.ch
zeitschriften@helbing.ch

Mitarbeiter/Collaborateurs
Lic. iur. Max Beetschen (Be)
Lic. iur. Thomas Büchli (Bü)

Sekretariat SAV/Secrétariat FSA
Marktgasse 4, Postfach 8321
CH-3001 Bern
Tel. 031 313 06 06
Fax 031 313 06 16
info@swisslawyers.com
www.swisslawyers.com

Inserate/Annonces
Kretz AG
General Wille-Str. 147, Postfach
CH-8706 Feldmeilen
Tel. 01 925 50 60
Fax 01 925 50 77
info@kretzag.ch

Vertrieb/Distribution
Bookit Medienversand AG
Industriest. Ost 10, CH-4614 Hägendorf
Tel. 062 209 27 39
Fax 062 209 26 27
zeitschriften@sbz.ch

Preise/Prix
Jährlich/Annual: Fr. 148.–, € 94.–
Studenten/Étudiants: Fr. 98.–, € 62.–
Einzelheft/Numéro séparé: Fr. 20.–, € 13.–
Mitglieder des SAV gratis/Membres FSA gratuit
Alle Preise zzgl. MwSt.
Kündigungen für die neue Abonnementsperiode sind schriftlich und bis spätestens 31. Oktober des vorangehenden Jahres mitzuteilen. / La résiliation de l'abonne-

ment pour une nouvelle période doit être communiquée par écrit au plus tard jusqu'au 31 octobre de l'année précédant la nouvelle période.

Copyright
© Titel «Anwaltsrevue/Revue de l'avocat»
by Schweizerischer Anwaltsverband, Bern
© Inhalt by Schweizerischer Anwaltsverband Bern und
Helbing & Lichtenhahn Verlag, Basel/Genf/München
© Gestaltung, Umsetzung und Grafik
by Helbing & Lichtenhahn Verlag, Basel/Genf/München

Alle Rechte vorbehalten. Die Zeitschrift und ihre Teile sind urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung in anderen als den gesetzlich zugelassenen Fällen bedarf der vorherigen schriftlichen Einwilligung des Verlages./Tous droits réservés. La revue est protégée par la législation sur les droits d'auteur. Toute exploitation non autorisée par la loi nécessite l'accord écrit de l'éditeur.

Die in dieser Zeitschrift von Autorinnen und Autoren geäußerten Meinungen und Ansichten müssen sich nicht mit denjenigen der Redaktion oder des SAV decken./Les opinions exprimées dans cette revue par les auteurs sont personnelles et n'engagent ni la rédaction ni la FSA.

Editorial

Entronnen nun dem Druck der Fristen,
erledigt wissend die Pendenzen,
liess hinter mir ich uns're Landesgrenzen!
Nein, nicht über lärmumtoste Flugzeugpisten
und auch nicht stauverstopfte Tunnelröhren,
gelangt ich in die weite Welt;
es kostet mich auch nicht viel Geld.
Ihr wollt jetzt sicher hören,
wie das denn geht, so ohne Ferien-Stresser:
Getrieben von Aeolus' Puste,
die mit dem Segel eingefangen werden musste,
treib friedlich ich auf heimischem Gewässer,
und les' ein Buch von Atlantik, Sturm und Helden,
wenn ich zurück bin, werde ich mich wieder melden.

Redlich

An die

Redaktion Anwaltsrevue

Helbing & Lichtenhahn Verlag

Elisabethenstrasse 8

4051 Basel

Liebe Leserinnen und Leser

Da Redlich offenbar die Ferien geniesst und der Redaktion lediglich die obenstehende Postkarte hat zukommen lassen, nütze ich die Gelegenheit, an dieser Stelle kurz etwas in eigener Sache, d.h. Anliegen der Anwaltsrevue, in Erinnerung zu rufen. Als die Anwaltsrevue aus der Taufe gehoben wurde, hat man auch einen Blick über die Landesgrenzen geworfen und festgestellt, dass besonders in unserer nördlichen Nachbarschaft in deren damals existierenden Zeitschriften vehemente juristische Diskussionen geführt wurden (und heute noch werden). Da gerade der Anwaltsberuf wie kein zweiter die Kultur der wissenschaftlichen Aufarbeitung eines Themas durch Streitgespräch und Dialektik für sich in Anspruch nimmt, wurde bei den Rubriken der Anwaltsrevue seinerzeit das «Forum» eingeführt, hoffend, dass unsere Leserschaft dort auch öffentlich die Klänge kreuzt. Treue Leser werden feststellen, dass wir offenbar weniger Zeit zum Schreiben oder weniger Lust zum Streiten auf wissenschaftlichem Niveau haben, als besagte Nachbarn, kurz, das Forum wurde bis anhin nicht sehr rege zu seinem ursprünglichen Zweck benutzt.

Wenn Sie in dieser Nummer nun von Kollege Prof. Walter Fellmann unter der Rubrik «Thema» einen Beitrag finden, welcher sich kritisch mit dem SAV und der Publikation von Ulrich Hirt,

«Anwaltsgesellschaften, Zum Stand der Arbeiten im SAV», *Anwaltsrevue* 6–7/2004, S. 223 f. auseinandersetzt, geschieht dies in der Hoffnung, dass sachliche Kritik im Rahmen einer wissenschaftlichen Aufarbeitung eines Themas, welches für die Anwaltschaft zentral ist, stets die Chance bietet, konstruktive Ansätze zur Lösung sich präsentierender Probleme aufzuzeigen. Allenfalls wird dadurch auch eine fruchtbare Diskussion in Gang gesetzt und in die Breite getragen. Gerne hofft die Redaktion auf weitere Wortmeldungen zu diesem Thema. In diesem Sinne kann bei aller Unterschiedlichkeit der Standpunkte festgehalten werden: «C'est une histoire à suivre!»

Peter von Ins, Fürsprecher

André Kuhn*

L'Avant-projet de Code de procédure pénale unifiée et son incidence sur l'organisation judiciaire

Mots clés : Procédure pénale, Unification, Organisation judiciaire, Ministère public, Juge d'instruction

I. Introduction

En 1984, l'auteur de ces lignes terminait ses études de droit à l'Université de Neuchâtel par un mémoire de procédure pénale comparée intitulé «Le juge d'instruction en Suisse – Ses fonctions, ses pouvoirs». La conclusion de ce travail faisait état, avec la naïveté qui peut caractériser un jeune juriste de vingt ans, du constat suivant:

«Aucun argument ne s'oppose valablement à une unification de notre droit de forme en matière pénale, si ce ne sont des arguments d'ordre purement politique. C'est l'un de ceux-ci qui nous fait plutôt pencher pour le maintien de la situation actuelle. En effet, loin d'être un conservateur inconditionnel, nous pensons qu'il faut examiner tout changement, serait-ce même une évolution dans le sens du progrès, d'un point de vue socio-psychologique... Les traditions, le sentiment de posséder son propre droit, de ne pas être écrasé par le poids de l'Etat, d'être un tant soi peu indépendant, sont des faits qui doivent être pris au sérieux et dont il doit être tenu compte; même s'ils sont fondés sur des croyances erronées... Il semble donc inopportun, pour des raisons de maintien de la paix sociale, d'unifier la procédure pénale en Suisse.»¹

Aujourd'hui, soit quelque vingt années plus tard, l'auteur travaille, à côté de son activité universitaire, pour le compte de l'Office fédéral de la justice (OFJ), sur le projet d'unification de la procédure pénale en Suisse...

Mais pourquoi donc un tel revirement?

- En premier lieu, parce que, avec le temps, la société suisse a passablement évolué, jusqu'à accepter, par votation du 12 mars 2000, d'introduire dans la Constitution fédérale² un nouvel art. 123 al. 1 stipulant que «La législation en matière

de droit pénal **et de procédure pénale** relève de la compétence de la Confédération»³.

- Ensuite, parce que de nombreux pas en direction d'une uniformisation de certains éléments de procédure ont été entrepris en Suisse. Nous pensons notamment au Concordat sur l'entraide judiciaire et la coopération intercantonale en matière pénale⁴, entré en vigueur en 1993, à la Loi fédérale sur l'aide aux victimes d'infractions⁵, également entrée en vigueur en 1993, et à l'art. 66^{bis} du Code pénal⁶, entré en vigueur en 1990. Toutes ces unifications par petits secteurs laissent à penser qu'une uniformisation de l'ensemble de la procédure pénale est en soi possible.
- Puis encore, parce qu'une telle unification constituera un facteur de sécurité juridique et d'égalité devant la loi. Non pas que l'égalité de traitement et la sécurité juridique seraient absentes de la procédure pénale actuelle, mais une unification ne peut que renforcer la protection des droits des justiciables. Une application uniforme du droit pénal fédéral sera, en effet, plus aisée à réaliser à l'aide d'un Code de procédure pénale unique que par l'intermédiaire de 26 codes cantonaux de procédure différents.
- Finalement, le droit pénal ayant de plus en plus vocation à s'internationaliser, on voit également apparaître de nouvelles instances internationales⁷ et les principes fondamentaux de procédure sont donc, eux aussi, en voie d'uniformisation au niveau international⁸. Cette internationalisation ne concerne d'ailleurs pas uniquement la réaction sociale au crime et les principes qui la régissent, mais également le crime lui-même. C'est ainsi que de nouvelles formes de criminalité transfrontalière voient le jour et nécessitent une poursuite efficace qui

* Professeur de droit pénal et de criminologie à l'Université de Lausanne et Collaborateur scientifique à l'Office fédéral de la justice, Division principale du droit pénal, Projet «unification de la procédure pénale».

Texte adapté à partir de la conférence présentée à Neuchâtel, le 4 avril 2003, dans le cadre du Colloque intitulé «Unification de la procédure pénale, fédéralisme et organisation judiciaire», organisé par l'Université de Neuchâtel et l'Institut du fédéralisme de l'Université de Fribourg. Une première version de ce texte a paru dans les actes du Colloque: *Unification de la procédure pénale, fédéralisme et organisation judiciaire*, Publications de l'Institut du Fédéralisme Fribourg (PIFF), Bâle: Helbing & Lichtenhahn, 2003, p. 31–44.

1 Kuhn A., *Le juge d'instruction en Suisse: Ses fonctions, ses pouvoirs*, Mémoire de licence en droit, Université de Neuchâtel, 1984, p. 86.

2 RS 101.

3 Cette disposition est entrée en vigueur le 1^{er} avril 2003. A ce propos, cf. l'arrêté fédéral du 8 octobre 1999 relatif à la réforme de la justice (FF 1999 7831), ainsi que l'Arrêté fédéral du 24 septembre 2002 sur l'entrée en vigueur partielle de la réforme de la justice du 12 mars 2000 (RO 2002 3147).

4 RS 351.71.

5 RS 312.5.

6 RS 311.0.

7 Nous pensons notamment au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) et au Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR), ainsi qu'à la Cour pénale internationale (CPI).

8 En ce qui concerne plus particulièrement la Suisse, mentionnons l'influence de la Cour européenne des droits de l'homme sur notre procédure pénale, voire sur notre organisation judiciaire.

passé, à notre sens, par une unification de notre procédure nationale.

II. Etat de la situation

Une fois le principe de l'unification admis, il ne reste donc «plus qu'à» s'atteler à la lourde tâche consistant à élaborer un projet susceptible de convenir à une majorité de nos concitoyens...

C'est ainsi que, à la suite des travaux d'une Commission d'experts ayant duré de 1994 à 1997⁹ et de l'audition de plusieurs représentants de milieux concernés par la poursuite pénale en 1999, le Département fédéral de justice et police (DFJP) a chargé le Professeur Niklaus Schmid¹⁰ d'élaborer un Avant-projet de Code de procédure pénale suisse¹¹ et le Juge Jean Zermatten¹² de rédiger un Avant-projet de dispositions spéciales applicables aux mineurs¹³. En juin 2001, l'OFJ a ainsi été en mesure de publier les deux Avant-projets accompagnés de leurs rapports respectifs¹⁴ et d'ouvrir une procédure de consultation dont le délai était fixé au mois de février 2002. Pour le surplus, la fin de l'année 2002 a été consacrée à l'analyse de contenu des 110 prises de position¹⁵ engendrées par la procédure de consultation. Le rapport final de cette analyse¹⁶ a été remis en trois langues à la Conseillère fédérale Ruth Metzler au mois de février 2003 et a été rendu public en juillet de la même année. Par la même, le Conseil fédéral donnait mandat à l'OFJ de poursuivre ses travaux en vue de l'élaboration d'un Projet de CPP et d'un projet de Message destinés à être soumis au Parlement, qui devrait ainsi être en mesure de débiter ses travaux en la matière dans le courant de l'année 2005.

III. Déroulement d'une procédure ordinaire selon l'AP-CPP

Saisie d'une plainte ou ayant elle-même découvert la commission d'une infraction, c'est généralement à la police qu'il appartient de débiter l'enquête (art. 333 al. 1) et d'ouvrir la *procédure préliminaire* (art. 327). Ainsi, elle relève les indices (art. 333 al. 2) et appréhende les auteurs présumés (art. 229). Dans le cadre de cette procédure d'investigation policière, un avocat peut participer à l'interrogatoire du prévenu destiné à lui signifier son arrestation provisoire (art. 168 al. 2) et le prévenu est, en tout temps, autorisé à se constituer un défenseur (art. 167 al. 1 lit. c). Les résultats de l'enquête sont aussitôt communiqués au ministère public (art. 336) qui décide de l'opportunité de l'ouverture d'une instruction (art. 339). Le cas échéant, le ministère public dirige l'instruction (art. 342) qu'il mène aussi bien à charge qu'à décharge (art. 6 al. 2), interroge les prévenus et les témoins (art. 166ss), recueille toutes les preuves nécessaires (art. 200ss) et ordonne les mesures de contrainte nécessaires – c'est-à-dire les actes de procédure qui portent atteinte aux droits constitutionnels des intéressés (art. 207) – à l'exception des mesures les plus graves, telles la détention avant jugement (art. 235ss), qui relèvent du tribunal des mesures de contrainte (art. 22).

Lorsque l'instruction préparatoire est terminée, le ministère public décide de son propre chef, dans le cadre de la *procédure intermédiaire*, s'il y a lieu de rendre une ordonnance de mise en accusation (art. 357ss) ou de prononcer un non-lieu (art. 350 ss). Dans cette dernière hypothèse et contrairement à la mise en accusation (art. 360 al. 3), une possibilité de recours est admise.

Puis, il y aura *débats devant le tribunal de première instance* (art. 361ss) qui peut, sous certaines conditions, être composé d'un juge unique (art. 24). Dans les cas relevant d'un juge unique, on appliquera une *procédure probatoire simplifiée* selon laquelle le juge peut se limiter aux preuves recueillies durant la procédure préliminaire et interroge lui-même aussi bien les parties que les témoins (art. 374s.). Pour les autres cas de première instance, une *procédure probatoire qualifiée* sera prévue. C'est ainsi que toutes les preuves importantes seront en principe réadministrées devant le tribunal et les parties interrogeront directement le prévenu, les témoins, et les experts¹⁷ (art. 376 ss). La phase de débats de première instance se termine sur un jugement qui peut se traduire par un acquittement ou une condamnation.

Cette phase de débats de première instance peut néanmoins être remplacée par des *procédures spéciales* (art. 385ss) parmi lesquelles:

- L'ordonnance pénale (art. 412ss), décernée par le ministère public au terme de la procédure préliminaire, en lieu et place du dépôt d'un acte d'accusation, si certaines conditions sont remplies et que la peine ne dépasse pas six mois de peine pé-

9 En décembre 1997, cette Commission a remis au DFJP un concept relatif à une procédure pénale unifiée, publié au début 1998 sous le titre «De 29 à l'unité: Concept d'un code de procédure pénale fédéral» (DFJP, Berne, 1997).

10 Professeur de droit pénal et de procédure pénale à l'Université de Zurich.

11 Le mandat précisait notamment que l'Avant-projet devait s'inspirer en priorité du modèle «ministère public II». Nous reviendrons plus loin sur les différents modèles envisageables.

12 Président du Tribunal des mineurs du canton du Valais.

13 En effet, la prise en charge des mineurs ne peut pas être identique à celle des adultes, puisque le droit pénal des mineurs est un droit pénal dit de l'auteur (qui s'attache donc principalement aux besoins éducatifs, curatifs et préventifs, ainsi qu'à la personnalité de l'auteur), alors que le droit pénal applicable aux adultes est un droit pénal dit de l'acte (qui s'attache donc en premier lieu à l'infraction commise).

14 *Avant-projet d'un Code de procédure pénale suisse*, Berne: OFJ, 2001, (ci-après: AP-CPP); *Rapport explicatif relatif à l'avant-projet d'un code de procédure pénale suisse*, Berne: OFJ, 2001; *Avant-projet de Loi fédérale sur la procédure pénale applicable aux mineurs*, Berne: OFJ, 2001; *Rapport explicatif relatif à l'avant-projet de la Loi fédérale sur la procédure pénale applicable aux mineurs*, Berne: OFJ, 2001.

15 Se sont prononcés: tous les cantons, le Tribunal fédéral, sept partis politiques et 76 associations et organisations intéressées. Au total, les 110 prises de position comptent quelque 2 000 pages.

16 *Synthèse des résultats de la procédure de consultation relative aux avant-projets de code de procédure pénale suisse et de loi fédérale régissant la procédure pénale applicable aux mineurs*, Berne: OFJ, 2003.

17 C'est ce que l'on appelle l'interrogatoire contradictoire ou la «cross-examination».

cuniaire, de travail d'intérêt général ou de privation de liberté. En cas de désaccord avec le contenu de l'ordonnance pénale ou la sanction ainsi infligée, les parties peuvent faire opposition à une telle ordonnance pénale, avec effet de porter l'affaire devant le tribunal de première instance (art. 415 s.);

- La procédure simplifiée (art. 385 ss), consistant en la possibilité pour le ministère public et le prévenu de tenir des négociations sur le verdict de culpabilité et la sanction. Une telle procédure sera possible, sur proposition du prévenu qui a reconnu les faits déterminants et les prétentions civiles, pour autant que la peine envisagée ne dépasse pas cinq ans de privation de liberté. Le tribunal devra ensuite avaliser l'accord passé entre le ministère public et le prévenu et, s'il ne le fait pas, la procédure ordinaire suit son cours et les déclarations faites par les parties dans le cadre de la procédure simplifiée deviennent caduques (art. 389 al. 6)¹⁸.

Finalement, l'AP-CPP prévoit trois *voies de recours*:

- le recours (art. 461 ss) pour tous les vices qui entachent les décisions et le déroulement de la procédure et qui ne sont pas susceptibles de faire l'objet d'un appel;
- l'appel (art. 467 ss), qui consiste en un réexamen complet de la cause devant un tribunal de deuxième instance;
- la révision (art. 479 ss) dans les cas où il y a des faits nouveaux qui n'étaient pas encore connus du tribunal qui a jugé l'affaire.

IV. Quelques résultats de la procédure de consultation

Parmi les innombrables remarques et propositions contenues dans les prises de position transmises à l'OFJ lors de la procédure de consultation, nous mentionnerons ci-après quelques-unes de celles qui ont directement trait au déroulement de la procédure telle que décrit ci-dessus, en mettant principalement l'accent sur celles qui font l'objet d'une demande de reconsidération de la part du Conseil fédéral par rapport à l'Avant-projet.

Tout d'abord, l'indépendance de la police a été considérée par certains comme beaucoup trop importante, alors que d'autres – principalement dans les milieux policiers eux-mêmes – considèrent qu'il serait très difficile pour les forces de l'ordre d'effectuer leur travail dans de bonnes conditions sous l'égide d'une telle codification. Il s'agit dès lors de préciser, autant que faire se peut, l'étendue et les limites des compétences de la police.

Quant à l'avocat de la première heure – c'est-à-dire l'avocat qui peut intervenir dès le début de la procédure et qui fait même physiquement une première apparition lors de l'interrogatoire de police durant lequel le prévenu se voit signifier son arrestation –, il est majoritairement accepté. Ses détracteurs se subdi-

visent de surcroît en deux camps distincts: les uns cherchant à repousser le moment de la première intervention de l'avocat afin qu'il ne puisse jamais intervenir au niveau d'un interrogatoire de police, les autres proposant au contraire d'avancer son intervention et de prévoir sa présence à tous les interrogatoires de police. A ce propos, nous nous acheminons donc vers un statu quo.

La conciliation (art. 346) – soit le devoir du ministère public de tenter d'obtenir un arrangement à l'amiable entre parties en cas de délits poursuivis sur plainte – et la médiation – c'est-à-dire l'intervention d'un tiers médiateur dans le but de favoriser l'émergence d'une solution librement choisie par les parties au conflit engendré par la commission d'une infraction pénale¹⁹ – sont bien accueillies et seront probablement même développées dans le Projet final.

Quant à l'institution du tribunal des mesures de contrainte (art. 22), elle est accueillie favorablement, bien que ses compétences paraissent trop vastes à une majorité des participants à la procédure de consultation. Il convient donc de tenir compte de ce point de vue dans le Projet.

Les compétences du juge unique (art. 24) semblent être excessives. Ainsi, la limite maximale de trois ans de privation de liberté, fixée en fonction de la limite supérieure du sursis prévue par le Message concernant la modification du Code pénal suisse²⁰, sera probablement ramenée à deux ans, puisque les Chambres fédérales ont finalement restreint la limite supérieure du sursis à deux ans²¹. De plus, l'impossibilité faite au prévenu de demander l'administration de nouveaux moyens de preuve et les restrictions à l'immédiateté des débats dans le cadre de la procédure probatoire simplifiée (art. 374s.) sont également critiquées.

Quant à la procédure probatoire qualifiée (art. 376ss), une majorité des prises de position s'opposent à l'interrogatoire contradictoire qui sera donc probablement abandonné dans le Projet. Au vu de ce qui précède, on peut ainsi penser que les différences entre les procédures probatoires simplifiée et qualifiée s'estomperont.

La question du «témoin de la couronne» – soit le prévenu qui obtient un traitement de faveur parce qu'il collabore avec l'autorité pénale dans des procédures contre d'autres prévenus – a été longuement discutée dans «De 29 à l'unité»²² et écartée déjà au stade de l'AP-CPP. A notre connaissance, aucune raison suffisante n'existe à ce jour pour introduire un tel processus de favorisation dans notre droit pénal de forme.

Par contre, la procédure simplifiée – faussement appelée «plea bargain» – a, quant à elle, été relativement bien accueillie, et sera donc probablement maintenue – sous une forme quelque peu édulcorée cependant – dans le Projet.

18 Pour une critique de cette institution et une mise en garde contre ses dangers (tels le sacrifice de son innocence par le prévenu ou la difficulté de faire abstraction des déclarations et des aveux faits lors de la procédure simplifiée), cf. Kuhn A., «Le «plea bargaining» américain est-il propre à inspirer le législateur suisse?», *Revue Pénale Suisse*, tome 116/1, 1998, p. 73–94.

19 Pour une définition de la médiation pénale, cf. Kuhn A., «La médiation pénale», *Journal des Tribunaux*, vol. 1–3/2002, p. 99–109, ainsi que les références qui y figurent.

20 FF 1999 1979.

21 FF 2002 7658.

22 Pages 56ss; cf. note 9.

Finalement, le régime des voies de recours est plutôt bien accueilli et il s'agira très certainement de le maintenir sous sa forme actuelle.

Parmi les points plus généraux, quelques-uns méritent d'être mentionnés ici. C'est ainsi qu'un effort particulier est aujourd'hui entrepris sur la version française du Projet et que l'AP-CPP a été quelque peu élargi. Néanmoins, la procédure de consultation montre clairement que non seulement l'idée d'unifier fait pratiquement l'unanimité, mais que l'Avant-projet est une bonne base de travail pour l'élaboration du futur Code de procédure pénale unifiée.

L'option d'un Code de procédure pénale exhaustif est également largement préférée à celle d'une simple loi-cadre. En outre, le concept d'une loi séparée contenant les dispositions de procédure applicables aux mineurs est admis par une large majorité des participants à la procédure de consultation. Il reste dès lors à déterminer si la Loi fédérale sur la procédure pénale applicable aux mineurs doit devenir une loi exhaustive, une loi spéciale, ou une série de dispositions qui seraient introduites dans la Loi fédérale régissant la condition pénale des mineurs du 20 juin 2003²³.

En matière de droit pénal des mineurs, une majorité des participants à la procédure de consultation est en outre favorable à la spécialisation, voire la spécificité des autorités chargées de poursuivre les mineurs, au risque de devoir créer des autorités intercantionales, si nécessaire.

Cependant, le point le plus sensible, autant en procédure pénale des mineurs que dans celle destinée aux adultes, est probablement celui du choix du modèle de poursuite pénale.

En matière de procédure pénale applicable aux mineurs, il existe deux modèles principaux²⁴:

- le modèle du «juge des mineurs» – essentiellement connu en Suisse romande – dans lequel il existe une union personnelle entre le magistrat qui instruit la cause et celui qui la juge;
- le modèle du «Jugendanwalt» – essentiellement connu en Suisse alémanique – dans lequel le magistrat qui instruit l'affaire se rend ensuite au tribunal en qualité d'«accusateur public».

Il existe donc un modèle mettant essentiellement l'accent sur la personnalisation de la prise en charge du mineur et un autre fondé sur le principe de l'indépendance du juge. L'Avant-projet du Juge Zermatten a préféré mettre l'accent sur la personnalisation et la procédure de consultation a permis d'entrevoir un système basé sur le modèle du juge des mineurs, mais dans lequel les cantons seraient libres de choisir entre une union personnelle ou une indépendance entre le magistrat qui instruit et celui qui juge l'affaire en qualité de membre du tribunal des mineurs. Le Projet ira dès lors probablement dans le sens de cette solution fédéraliste.

En matière de procédure pénale applicable aux adultes, quatre modèles principaux se dégagent²⁵:

- le modèle dit du «juge d'instruction I» prévoit qu'un juge d'instruction indépendant dirige l'enquête préliminaire et l'instruction, le ministère public n'intervenant que comme partie;
- le modèle dit du «juge d'instruction II» prévoit que le juge d'instruction dirige l'enquête préliminaire et l'instruction, mais qu'il agit sur requête du ministère public, auquel il est dès lors soumis;
- le modèle dit du «ministère public I» prévoit que la police judiciaire mène l'enquête préalable sous la direction du ministère public, qui requiert ensuite le juge d'instruction pour mener l'instruction préparatoire;
- le modèle dit du «ministère public II» est caractérisé par l'absence totale de juge d'instruction, le ministère public étant seul en charge de l'enquête préliminaire et de l'instruction préparatoire.

Ces quatre modèles étant connus par certains cantons suisses et une solution fédéraliste laissant le choix du modèle aux cantons n'étant pas envisageable²⁶, le Conseil fédéral s'est prononcé en faveur du dernier système, à savoir celui du «ministère public II». En effet, il a été considéré qu'il s'agissait du modèle le plus efficace – le dossier ne passant plus d'un magistrat enquêteur (le juge d'instruction) au ministère public qui doit en prendre connaissance, mais restant entre les mains de l'autorité d'instruction jusque devant le tribunal –, qu'il clarifiait le problème du partage de compétences entre le ministère public et l'autorité d'instruction, et qu'il était le modèle se développant au niveau international²⁷.

Cependant, si ce modèle présente incontestablement des avantages, il possède également l'inconvénient majeur d'octroyer un pouvoir énorme au ministère public. C'est donc pour contrebalancer quelque peu cette concentration de pouvoir qu'ont été créées les institutions de l'avocat de la première heure – qui favorise l'égalité des armes entre parties au procès – et le tribunal des mesures de contrainte – qui retire au ministère public une partie des pouvoirs de contrainte liés à l'instruction.

Lors de la procédure de consultation, le modèle préconisé a été accepté par une majorité d'un peu moins des deux tiers des participants, dont 15 cantons. De plus, parmi les opposants à ce modèle, aucune préférence claire pour l'un ou l'autre des modèles restants n'est apparue. Ainsi, l'OFJ a été mandaté de poursuivre sur la voie du modèle du «ministère public II».

23 FF 2003 3990.

24 Pour davantage d'informations, cf. *Rapport explicatif relatif à l'avant-projet de la Loi fédérale sur la procédure pénale applicable aux mineurs*, Berne: OFJ, 2001, pp. 34ss.

25 Pour davantage d'informations, cf. *Rapport explicatif relatif à l'avant-projet d'un code de procédure pénale suisse*, Berne: OFJ, 2001, pp. 15ss.

26 En effet, contrairement à la procédure applicable aux mineurs qui, dans ses deux modèles, confie la phase d'instruction à une seule autorité, les modèles de procédure pénale applicable aux adultes se distinguent par le fait que certains prévoient une double autorité au stade de l'instruction («juge d'instruction II» et «ministère public I»), alors que d'autres confient l'entier de la procédure préliminaire à un seul magistrat («juge d'instruction I» et «ministère public II»).

27 Il est notamment connu dans le monde anglo-saxon, en Allemagne, en Italie, dans la procédure devant le TPIY et TPIR, ainsi que dans les cantons du Tessin, de Bâle-Ville, d'Appenzell Rhodes-Intérieures et de Saint-Gall.

V. Unification de la procédure pénale, organisation judiciaire et diversité socioculturelle

Pour terminer, nous tenterons de répondre à la question de savoir s'il est véritablement possible de dissocier l'organisation judiciaire de la procédure pénale comme le prévoit la Constitution fédérale²⁸. Nous répondrons à cette question en deux temps.

Premier temps: il va de soi que toute modification de la procédure a inmanquablement certaines répercussions sur l'organisation judiciaire. On n'introduit en effet pas une procédure d'appel dans un canton qui ne la connaît pas sans être contraint de revoir l'organisation des tribunaux de deuxième instance. De même, on ne prévoit pas un tribunal des mesures de contrainte sans être obligé de le créer là où il n'existait pas antérieurement.

Second temps: comme par le passé, c'est aux cantons qu'il appartient d'organiser entièrement et librement leur justice. L'unification de la procédure pénale n'entrave donc pas les diversités socioculturelles!

La disposition centrale en la matière est l'art. 15 AP-CPP qui prévoit expressément que ce sont les cantons qui désignent les autorités de poursuite pénale, arrêtent leur dénomination, fixent leur composition, les modalités de leur élection, leur organisation et leur champ de compétences en raison du lieu et de la matière. De surcroît, c'est également aux cantons qu'il appartient de déterminer l'étendue de la responsabilité pénale de leurs autorités (art. 7), la structure hiérarchique de leur police (art. 16) et de leur ministère public (art. 20, 151 et 342 al. 2²⁹) et les autorités de poursuite et de jugement des contraventions (art. 21)³⁰. Ce sont encore les cantons qui déterminent s'ils désirent ou non confier les attributions du tribunal des mesures de contrainte aux tribunaux de première instance ou à leurs présidents (art. 22), et si les compétences de l'autorité de recours doivent être confiées à la cour d'appel (art. 26). Ce sont toujours les cantons qui décident s'ils veulent prévoir un tribunal de première instance avec un juge unique (art. 24), qui déterminent la

langue officielle de leurs autorités pénales (art. 72), qui règlent les questions d'admissibilité des chroniqueurs judiciaires dans leurs tribunaux (art. 79), qui décident des communications que les autorités pénales peuvent ou doivent faire à d'autres autorités (art. 82), qui désignent les personnes préposées à la tenue des procès-verbaux (art. 83), etc. Finalement, les cantons sont également compétents pour reconnaître la qualité de partie à des autorités chargées de sauvegarder des intérêts publics (art. 114), désigner les personnes susceptibles d'assurer la défense des prévenus (art. 133), tenir le registre des avocats (art. 139), réglementer les indemnités versées aux défenseurs d'office (art. 141), désigner des experts officiels (art. 191), etc.

En d'autres termes, le couple «Procédure pénale – Organisation judiciaire» n'est pas aussi indissociable que certains ne l'affirment³¹, les cantons disposant d'une large liberté en ce qui concerne la mise en place de leurs autorités pénales. C'est ainsi que les tribunaux de première instance pourront par exemple être décentralisés³², éventuellement spécialisés³³ et, surtout, librement composés³⁴. Il en va d'ailleurs de même de la composition du ministère public qui pourra comprendre ou non un procureur général, auquel sont éventuellement soumis des procureurs de districts ou des procureurs spécialisés dans certains domaines criminels. Il serait même envisageable que certains membres du ministère public ne se chargent que de l'instruction, alors que d'autres iraient requérir devant le tribunal. Finalement, en vertu de l'art. 15 al. 1 in fine AP-CPP, il se pourrait même que ces procureurs chargés de l'instruction soient appelés... «juges d'instruction»...

S'il va de soi que l'objectif de l'unification et du choix du système du «ministère public II» n'est évidemment pas d'en arriver à de telles extrémités, ce dernier exemple permet de montrer combien la liberté des cantons en matière d'organisation judiciaire reste large. A notre sens, il n'est dès lors pas correct de prétendre que la diversité socioculturelle de notre pays est en danger en raison de l'unification de la procédure pénale. Comme par le passé, les citoyens de notre pays continueront à être pris en charge par des autorités de proximité!

28 L'art. 123 al. 1 de la Constitution prévoit en effet que la législation en matière de procédure pénale relève de la compétence de la Confédération, alors que l'al. 2 indique que l'organisation judiciaire et l'administration de la justice sont du ressort des cantons, sauf disposition contraire de la loi.

29 On peut également mentionner ici les art. 354 et 355 al. 2.

30 Il s'agit ici de l'équivalent des «juges de proximité» récemment introduits en France (loi n° 2002-1138).

31 Voir par exemple: LEUBA J. F., «Procédure pénale et organisation judiciaire: un couple indissociable», in: *Unification de la procédure pénale, fédéralisme et organisation judiciaire*, Publications de l'Institut du Fédéralisme Fribourg (PIFF), Bâle: Helbing & Lichtenhahn, 2003, p. 21–30.

32 Nous pensons ici à titre d'exemple aux tribunaux de districts.

33 Nous pensons ici à titre d'exemple aux tribunaux économiques.

34 Dans les limites du principe d'indépendance (art. 4) et en respect de la limite de compétence du juge unique (art. 24).



Entracte · Justitia (Forts.)

Das Recht hat kein Geschlecht

Montag Morgen, kurz vor sieben. Pat betrat die Kanzlei Schmied, Kunz, Stöckli & Brunner. Die Räume waren dunkel und ruhig, offensichtlich war er der erste. Neue Woche, neues Glück. Jetzt würde er Gas geben.

Er packte die Kisten aus, die er von Manhattan nach Basel geschickt hatte, Schreibutensilien, Kalender und so weiter, räumte die Fachliteratur in die Regale. Keine persönlichen Gegenstände, hatte er sich vorgenommen, nicht an seinem neuen Arbeitsplatz. Als Manfred Kunz und Amanda Stöckli eintrafen, hatte er sein Büro beinahe eingerichtet. Wieso kamen der Herr Kollege und die Frau Kollegin morgens eigentlich immer gemeinsam an? Egal. Oder vielmehr: Um so besser. Trotz der unerfreulichen Umstände, unter denen Pat

Fortsetzung auf Seite 279

André Kuhn*

Der Vorentwurf einer vereinheitlichten Strafprozessordnung und seine Auswirkungen auf die Gerichtsorganisation

Stichworte: Strafprozess, Vereinheitlichung, Gerichtsorganisation, Staatsanwaltschaft, Untersuchungsrichter

I. Einführung

1984 beendete der Autor dieser Zeilen sein Rechtsstudium an der Universität Neuenburg mit einer rechtsvergleichenden Arbeit im Strafprozess, welche den Titel trug «Der Untersuchungsrichter in der Schweiz – seine Aufgaben, seine Befugnisse». Das Schlusswort dieser Arbeit stellte mit der Naivität eines 20-jährigen Juristen folgendes fest:

«Abgesehen von Argumenten rein politischer Natur gibt es keine hinreichenden Gründe gegen eine Vereinheitlichung unseres Rechts im Bereich des Strafprozesses. Eines jener Argumente führt mich aber eher zum Schluss, dass die derzeitige Situation beizubehalten ist. Weit davon entfernt, ein bedingungsloser Konservativer zu sein, halte ich es für nötig, dass jeder Wechsel, sei es auch eine Entwicklung im Sinne des Fortschritts, von einem sozio-psychologischen Standpunkt aus untersucht werden muss. . . Die Traditionen, das Gefühl, ein eigenes Recht zu besitzen, nicht vom Gewicht des Staates erdrückt zu werden, selber ein wenig unabhängig zu sein, sind Tatsachen, welche ernst genommen werden müssen und denen Rechnung getragen werden muss, selbst wenn sie auf fehlerhaften Annahmen gründen. . . Aus Gründen des Erhalts des sozialen Friedens scheint es daher unangebracht, das Strafprozessrecht in der Schweiz zu vereinheitlichen.»¹

Heute, zwanzig Jahre später, arbeitet der Autor neben seiner universitären Tätigkeit im Bundesamt für Justiz (BJ) am Projekt der Vereinheitlichung des Strafprozessrechts in der Schweiz. . .

Weshalb ein derartiger Kurswechsel?

- Zunächst, weil sich die schweizerische Gesellschaft entwickelt hat und mit der Abstimmung vom 12. März 2000 akzep-

tiert hat, dass die Bundesverfassung² einen neuen Art. 123 Abs. 1 erhält, welcher festhält: «Die Gesetzgebung auf dem Gebiet des Strafrechts und des Strafprozessrechts ist Sache des Bundes».³

- Sodann, weil zahlreiche Schritte in Richtung einer Vereinheitlichung bestimmter prozessualer Regeln in der Schweiz unternommen worden sind. Zu denken ist insbesondere an das Konkordat über die Rechtshilfe und die interkantonale Zusammenarbeit in Strafsachen⁴, in Kraft seit 1993, an das Bundesgesetz über die Hilfe an Opfer von Straftaten (Opferhilfegesetz, OHG)⁵, ebenfalls seit 1993 in Kraft, und an den Art. 66^{bis} des Strafgesetzbuches⁶, in Kraft seit 1990. Solche Vereinheitlichungen in kleinen Bereichen führen zur Annahme, dass auch eine Vereinheitlichung des Strafprozessrechts als Ganzes möglich ist.
- Des weitern, weil eine derartige Vereinheitlichung einen Faktor der Rechtssicherheit und der Gleichheit vor dem Gesetz darstellt. Nicht dass die Gleichbehandlung und die Rechtssicherheit im derzeitigen Strafprozess fehlten, aber eine Vereinheitlichung kann die Rechte des Einzelnen nur stärken. Eine einheitliche Anwendung des Bundesstrafrechts wird tatsächlich durch eine einzige Strafprozessordnung besser erreicht als mittels 26 verschiedener kantonaler Prozessordnungen.
- Schliesslich wird das Strafrecht zunehmend internationaler, es entstehen neue internationale Instanzen⁷, und auch auf internationaler Ebene sind die prozessualen Grundprinzipien auf dem Weg zu einer Vereinheitlichung.⁸ Diese Internationalisierung betrifft im Übrigen nicht nur die soziale Reaktion auf Verbrechen und die sie beherrschenden Prinzipien, sondern auch das Verbrechen selbst. Es entstehen neue Formen grenzüberschreitender Kriminalität, welche eine effiziente Verfol-

* Professor für Strafrecht und Kriminologie an der Universität Lausanne und wissenschaftlicher Mitarbeiter im Bundesamt für Justiz, Hauptabteilung Strafrecht, Projekt «Vereinheitlichung des Strafprozessrechts».

Bearbeiteter Text der am 4. April 2003 in Neuenburg gehaltenen Konferenz, im Rahmen des Kolloquiums «Unification de la procédure pénale, fédéralisme et organisation judiciaire», welches von der Universität Neuenburg und dem Institut für Föderalismus der Universität Freiburg organisiert wurde. Eine erste Fassung dieses Textes ist erschienen in: *Unification de la procédure pénale, fédéralisme et organisation judiciaire, (Actes du Colloque organisé le 4 avril 2003 à Neuchâtel en collaboration avec l'Institut de Science politique et les pénalistes de l'Université de Neuchâtel)*, Publications de l'Institut du Fédéralisme Fribourg (PIFF), Basel: Helbing & Lichtenhahn, 2003, S. 31–44.

Dieser Text wurde durch Rechtsanwalt Benno Widmer von Sachsen-Meinungen aus der französischen Originalfassung übersetzt.

1 KUHN, A., *Le juge d'instruction en Suisse: Ses fonctions, ses pouvoirs*, Mémoire de licence en droit, Universität Neuenburg, 1984, S. 86.

2 SR 101.

3 Diese Bestimmung ist am 1. April 2003 in Kraft getreten. Siehe auch Bundesbeschluss vom 8. Oktober 1999 über die Reform der Justiz (BBJ 1999 8633) und vom 24. September 2002 betreffend das teilweise In-Kraft-Treten der Justizreform vom 12. März 2000 (AS 2002 3147).

4 SR 351.71.

5 SR 312.5.

6 SR 311.0.

7 Zu denken ist insbesondere an das Internationale Strafgericht für Ex-Jugoslawien und an das internationale Strafgericht für Ruanda, sowie an den internationalen Strafgerichtshof.

8 Die Schweiz betreffend ist insbesondere der Einfluss des Europäischen Gerichtshofs für Menschenrechte auf unsere Strafprozessordnung und Gerichtsorganisation erwähnenswert.

gung notwendig machen. Diese wiederum bedingt meines Erachtens die Vereinheitlichung unserer nationalen Prozessordnungen.

II. Bestandesaufnahme

Besteht einmal Einigkeit über das Prinzip der Vereinheitlichung, muss «nur noch» die schwere Aufgabe der Ausarbeitung eines Projektes, welches die Mehrheit unserer Mitbürger vereint, in Angriff genommen werden.

So hat das Eidgenössische Justiz- und Polizeidepartement (EJPD), im Anschluss an die Arbeiten der Expertenkommission, welche von 1994 bis 1997⁹ dauerten, und nach Anhörung im Jahr 1999 mehrerer von den Auswirkungen der Strafverfolgung betroffener Kreise Professor Niklaus Schmid¹⁰ den Auftrag erteilt, einen Vorentwurf zu einer Schweizerischen Strafprozessordnung zu erstellen.¹¹ Der Richter Jean Zermatten¹² wurde beauftragt, einen Vorentwurf der besonderen Bestimmungen bezüglich der Minderjährigen¹³ zu redigieren. Im Juni 2001 hat das BJ die beiden Vorentwürfe mit ihren Begleitberichten publiziert¹⁴ und den Ablauf der Vernehmlassungsfrist auf Februar 2002 festgelegt. Der Rest des Jahres 2002 wurde verwendet, um die 110 eingegangenen Vernehmlassungen¹⁵ zu analysieren. Der Schlussbericht dieser Analyse¹⁶ wurde in drei Sprachen im Februar 2003 der früheren Bundesrätin Ruth Metzler vorgelegt und im Juli desselben Jahres veröffentlicht. Zugleich hat der Bundesrat dem BJ den Auftrag erteilt, seine Arbeiten im Hinblick auf einen Entwurf einer vereinheitlichten Strafprozessordnung fortzusetzen und einen Entwurf der Botschaft zu Händen des Parlaments auszuarbeiten. Das BJ sollte in der Lage sein, diese Arbeiten im Verlauf des Jahres 2005 zu beenden.

9 Im Dezember 1997 hat diese Kommission dem EJPD ein Konzept betreffend die vereinheitlichte Strafprozessordnung vorgelegt, welches Anfang 1998 unter dem Titel «Aus 29 mach 1: Konzept einer Schweizerischen Strafprozessordnung» (EJPD, Bern 1997) publiziert wurde.

10 Em. Professor für Straf- und Strafprozessrecht an der Universität Zürich.

11 Der Auftrag hielt fest, dass sich der Vorentwurf am Modell «Staatsanwaltschaft II» inspirieren musste. Wir kommen später auf die verschiedenen Modelle, welche hierbei in Betracht zu ziehen sind, zurück.

12 Präsident des Jugendgerichts des Kantons Wallis.

13 Tatsächlich können Minderjährige nicht gleich wie Erwachsene behandelt werden, da das Jugendstrafrecht ein täterbezogenes Strafrecht ist (welches auf erzieherischen, vorsorgenden und präventiven Notwendigkeiten sowie auf der Persönlichkeit des Täters beruht) und nicht wie das Erwachsenenstrafrecht ein tatbezogenes Strafrecht (welches in erster Linie auf der Art der Straftat aufbaut) darstellt.

14 Vorentwurf zu einer Schweizerischen Strafprozessordnung, Bern, BJ, 2001 (nachfolgend VE-StPO); Begleitbericht zum Vorentwurf für eine Schweizerische Strafprozessordnung, Bern, BJ 2001; Vorentwurf für ein Schweizerisches Jugendstrafverfahren, Bern, BJ 2001; Begleitbericht zum Vorentwurf für ein Schweizerisches Jugendstrafverfahren, Bern, BJ, 2001.

15 Vernehmlassungen gingen von allen Kantonen, dem Bundesgericht, sieben politischen Parteien und 76 Verbänden und Interessengruppen ein. Gesamthaft umfassen die 110 Vernehmlassungen ca. 2 000 Seiten.

16 Zusammenfassung der Ergebnisse des Vernehmlassungsverfahrens über die Vorentwürfe zu einer Schweizerischen Strafprozessordnung und zu einem Bundesgesetz über das Schweizerische Jugendstrafverfahren, Bern, BJ, 2003.

III. Ablauf eines gewöhnlichen Verfahrens gemäss VE-StPO

Im Allgemeinen obliegt es der Polizei, aufgrund einer Anzeige oder aufgrund einer festgestellten Straftat die Ermittlungen aufzunehmen (Art. 333 Abs. 1) und das *Vorverfahren* einzuleiten (Art. 327). Sie hat die entsprechenden Untersuchungshandlungen vorzunehmen (Art. 333 Abs. 2) und bei Vorliegen bestimmter Voraussetzungen Beschuldigte festzunehmen (Art. 229). Im Rahmen dieses polizeilichen Ermittlungsverfahrens kann ein Anwalt an der Befragung des Beschuldigten teilnehmen, welche dazu dient, diesem seine vorläufige Festnahme mitzuteilen (Art. 168 Abs. 2); der Beschuldigte darf jederzeit eine Verteidigung bestellen (Art. 167 Abs. 1 lit. c). Die Ergebnisse der Ermittlungen werden umgehend der Staatsanwaltschaft mitgeteilt (Art. 336), welche über die Eröffnung einer Untersuchung entscheidet (Art. 339). Die Untersuchung wird durch die Staatsanwaltschaft geleitet (Art. 342), wobei sowohl die belastenden wie auch die entlastenden Umstände mit der gleichen Sorgfalt untersucht (Art. 6 Abs. 2), Einvernahmen durchgeführt (Art. 166 ff.), alle nötigen Beweismittel gesammelt (Art. 200 ff.) und notwendige Zwangsmassnahmen angeordnet werden – das heisst Verfahrenshandlungen, welche in die verfassungsmässigen Rechte der Betroffenen eingreifen (Art. 207) –, mit Ausnahme schwerer Eingriffe, so etwa die Anordnung der Untersuchungshaft (Art. 235 ff.), welche dem Zwangsmassnahmengericht obliegt (Art. 22).

Nach Abschluss der Untersuchung entscheidet die Staatsanwaltschaft selbstständig im Rahmen des *Zwischenverfahrens*, ob Anklage erhoben (Art. 357 ff.) oder der Strafsache keine Folge geleistet wird (Art. 350 ff.). Im letzteren Fall ist im Gegensatz zur Anklageerhebung (Art. 360 Abs. 3) ein ordentliches Rechtsmittel gegeben.

Das *erstinstanzliche Hauptverfahren* (Art. 361 ff.) kann unter bestimmten Voraussetzungen auch von einem Einzelrichter durchgeführt werden (Art. 24). In diesem Fall wird ein *einfaches Beweisverfahren* durchgeführt, in welchem sich der Richter auf die im Vorverfahren gesammelten Beweise beschränken kann und die Parteien sowie die Zeugen selbst einvernimmt (Art. 374 f.). Für die anderen Fälle der erstinstanzlichen Zuständigkeit ist ein *qualifiziertes Beweisverfahren* vorgesehen. Hier werden alle wichtigen Beweise im Prinzip erneut vor Gericht erhoben und die Parteien befragen den Beschuldigten, die Zeugen und die Experten¹⁷ direkt (Art. 376 ff.). Das erstinstanzliche Hauptverfahren wird mit einem Urteil, das heisst einem Schuld- oder Freispruch, abgeschlossen.

Das erstinstanzliche Hauptverfahren kann durch *besondere Verfahren* ersetzt werden (Art. 385 ff.) wie etwa durch:

- das Strafbefehlsverfahren (Art. 412 ff.), bei welchem die Staatsanwaltschaft während des Vorverfahrens anstelle der Anklage einen Strafbefehl erlässt, sofern bestimmte Voraussetzungen erfüllt sind und die Staatsanwaltschaft eine Sanktion von nicht mehr als sechs Monaten Geldstrafe

17 Auch kontradiktorische Befragung oder «cross-examination» genannt.

(180 Tagessätze), gemeinnütziger Arbeit (720 Stunden) oder Freiheitsstrafe (6 Monate) für ausreichend hält. Gegen diesen Entscheid können die Parteien Einsprache erheben, was zur Folge hat, dass das erstinstanzliche Verfahren durchgeführt wird (Art. 415 f.);

- das abgekürzte Verfahren (Art. 385 ff.), welches der Staatsanwaltschaft und dem Beschuldigten die Möglichkeit gibt, Verhandlungen betreffend Schuldspruch und Sanktion zu führen. Ein solches Verfahren ist auf Vorschlag des Beschuldigten, der den für die rechtliche Würdigung wesentlichen Sachverhalt sowie die Zivilansprüche anerkannt hat, möglich, vorausgesetzt, das angedrohte Strafmass überschreitet nicht fünf Jahre Freiheitsstrafe. Das Gericht befindet dann frei darüber, ob die Voraussetzungen des abgekürzten Verfahrens erfüllt sind, und erhebt gegebenenfalls die Anklageschrift bezüglich Straftatbestände, Sanktionen und Zivilpunkt zum Urteil. Andernfalls nimmt das ordentliche Verfahren seinen Lauf und die von den Parteien im Hinblick auf das abgekürzte Verfahren abgegebenen Erklärungen fallen dahin (Art. 389 Abs. 6).¹⁸

Schliesslich sieht der VE-StPO drei *ordentliche Rechtsmittel* vor:

- Die Beschwerde (Art. 461 ff.), mit welcher alle Mängel von Entscheiden und des Verfahrens gerügt werden können und gegen welche die Berufung nicht zulässig ist;
- Die Berufung (Art. 467 ff.), welche eine umfassende Überprüfung des erstinstanzlichen Urteils durch das Berufungsgericht zur Folge hat;
- Die Revision (Art. 479 ff.) für den Fall neuer Tatsachen, welche dem urteilenden Gericht noch nicht bekannt waren.

IV. Einige Resultate des Vernehmlassungsverfahrens

Von den unzähligen Bemerkungen und Vorschlägen, welche in den dem BJ zugesandten Stellungnahmen enthalten waren, werden nachfolgend einige erwähnt, die sich direkt auf den oben geschilderten Verfahrensablauf beziehen, wobei besonders jene berücksichtigt werden, welche den Bundesrat einladen, eine im VE-StPO vorgeschlagene Lösung zu überdenken.

Zunächst wurden die Freiheiten der Polizei von einigen als viel zu umfassend kritisiert, während andere – vorwiegend polizeiliche Organisationen selbst – feststellten, dass mit einer derartigen Kodifizierung die Arbeit der Ordnungskräfte sehr erschwert würde. Die Kompetenzen der Polizei müssen daher so gut wie möglich präzisiert werden.

Die Regelung des Anwalts der ersten Stunde – das heisst des Anwalts, der von Beginn des Verfahrens an intervenieren, insbesondere während der ersten polizeilichen Einvernahme, bei der dem Beschuldigten seine Festnahme mitgeteilt wird, anwesend

sein kann –, wird mehrheitlich akzeptiert. Die Minderheit lässt sich in zwei unterschiedliche Lager unterteilen: Die Einen versuchen den Moment der ersten Intervention des Anwalts hinauszuschieben, so dass der Anwalt gar nicht während der polizeilichen Einvernahmen intervenieren kann. Die Anderen schlagen im Gegenteil vor, dass seine Interventionsmöglichkeit verallgemeinert, seine Präsenz also an allen polizeilichen Einvernahmen vorgesehen werden soll. Die Gegensätzlichkeit der Kritik spricht für die Beibehaltung der Lösung des VE-stopps.

Gut aufgenommen wurde der Vergleichsversuch (Art. 346) – das heisst die Aufgabe der Staatsanwaltschaft, die Parteien bei Antragsdelikten zu einer Verhandlung einzuladen, mit dem Ziel, eine gütliche Einigung zu erreichen. Auch die Mediation – das heisst, die Intervention eines Dritten (Mediators), welche bezweckt, dass die Parteien frei eine Lösung für einen Konflikt wählen, der durch eine strafrechtlich relevante Handlung ausgelöst wurde¹⁹ – stiess auf Zustimmung. Vergleichsversuch und Mediation werden daher im endgültigen Entwurf weiter verfolgt und vermutlich weiter entwickelt werden.

Was die Institution des Zwangsmassnahmengerichts betrifft (Art. 22), so wurde diese positiv aufgenommen, auch wenn die Kompetenzen des Zwangsmassnahmengerichts einer Mehrheit der Teilnehmer der Vernehmlassung als zu weit gefasst erschienen. Diesem Punkt wird Rechnung zu tragen sein.

Die Kompetenzen des Einzelgerichts (Art. 24) scheinen zu weit gefasst. So wird die Obergrenze von drei Jahren Freiheitsstrafe, welche aufgrund der in der Botschaft zur Änderung des Schweizerischen Strafgesetzbuches vorgesehenen Maximaldauer der bedingten Freiheitsstrafe von drei Jahren festgelegt wurde²⁰, voraussichtlich auf zwei Jahre reduziert, da auch das Parlament schliesslich die Maximaldauer der bedingten Freiheitsstrafe auf zwei Jahre reduziert hat.²¹ Ebenfalls kritisiert wurde, dass es dem Beschuldigten im Rahmen des einfachen Beweisverfahrens nicht möglich ist, die Aufnahme neuer Beweise zu verlangen, und das Unmittelbarkeitsprinzip beschränkt wurde (Art. 374 f.).

Beim qualifizierten Beweisverfahren (Art. 376 ff.) widersetzt sich eine Mehrheit der Vernehmlassungen der kontradiktorischen Befragung, welche daher vermutlich im Entwurf fallengelassen wird. Angesichts der vorstehend skizzierten Kritik wird man davon ausgehen können, dass im definitiven Entwurf das vereinfachte und das qualifizierte Beweisverfahren einander angeglichen werden.

Die «Kronzeugenregelung» – Privilegierung eines Beschuldigten aufgrund seiner Kollaboration mit den Strafverfolgungsbehörden gegen andere Beschuldigte – wurde im Bericht «Aus 29 mach 1»²² ausführlich erörtert. Bereits der VE-StPO hat auf eine Regelung verzichtet und m. E. besteht zur Zeit kein Grund,

18 Zur Kritik an dieser Einrichtung und die Warnung vor ihren Gefahren (die etwa in den Schwierigkeiten des Abstrahierens von den im abgekürzten Verfahren gemachten Aussagen und Geständnissen oder darin liegen können, dass der Beschuldigte seine Unschuld opfert) siehe KUHN A., «Le «plea bargaining» américain est-il propre à inspirer le législateur suisse?», *Schweizerische Zeitschrift für Strafrecht*, 116/1, 1998, S. 73–94.

19 Für eine Definition der strafrechtlichen Mediation siehe KUHN A., «La médiation pénale», *Journal des Tribunaux*, 1–3/2002, S. 99–109, mit weiteren Hinweisen.

20 BBl 1999 1979.

21 BBl 2002 8240.

22 S. 53 ff.; siehe FN 9.

eine derartige Bevorzugung in unser formelles Strafrecht einzuführen.

Im Gegensatz dazu wurde das abgekürzte Verfahren – welches fälschlicherweise auch «plea bargaining» genannt wird – relativ gut aufgenommen. Es wird daher vermutlich im Entwurf beibehalten, wenn auch in etwas abgeschwächter Form.

Schliesslich wurde die Regelung der Rechtsmittel eher positiv aufgenommen, weshalb im Entwurf mit grosser Sicherheit daran festgehalten wird.

Einige allgemeine Punkte sollten an dieser Stelle noch erwähnt werden. Besonderes Augenmerk gilt der französischen Version des Entwurfes, und in allen Sprachfassungen sollen die Bestimmungen des VE-StPO gestraft werden. Das Vernehmlassungsverfahren hat aufgezeigt, dass nicht nur die Idee einer Vereinheitlichung quasi ausnahmslos unterstützt wird, sondern auch, dass der Vorentwurf eine gute Arbeitsgrundlage für die Erarbeitung der zukünftigen Schweizerischen Strafprozessordnung ist.

Eine umfassende Regelung der Schweizerischen Strafprozessordnung wird einem blossen Rahmengesetz weitgehend vorgezogen. Zudem begrüsst eine Mehrheit die Schaffung eines separaten Gesetzes betreffend der auf Minderjährige anzuwendenden prozessualen Bestimmungen. Zu entscheiden bleibt, ob das Bundesgesetz über das Jugendstrafverfahren in Form einer selbstständigen umfassenden Regelung oder eines Spezialgesetzes zum VE-StPO verabschiedet oder aber in das bestehende Bundesgesetz über das Jugendstrafrecht²³ integriert werden soll.

Im Bereich des Jugendstrafrechts begrüsst eine Mehrheit der Vernehmlassenden im übrigen die Spezialisierung und Spezifizierung der Behörden zur Verfolgung von Jugendstraftätern, mit der Folge, dass gegebenenfalls interkantonale Behörden geschaffen werden müssen.

Der heikelste Punkt hingegen ist, sowohl bei der Strafverfolgung Minderjähriger wie auch Erwachsener, die Wahl des Modells für die Strafverfolgung.

Im Bereich der Strafverfolgung Minderjähriger bestehen zwei grundsätzliche Modelle:²⁴

- Das Modell des «juge des mineurs» – vorwiegend in der Romandie bekannt –, bei welchem eine Personalunion zwischen der instruierenden und urteilenden Person besteht.
- Das Modell des «Jugendanwalts» – vorherrschend in der Deutschschweiz –, bei welchem die Untersuchungsperson den Fall anschliessend dem Gericht in der Rolle des öffentlichen Anklägers übergibt.

Das eine Modell legt den Schwerpunkt auf die Personalisierung der Behandlung des Minderjährigen, das andere auf die Unabhängigkeit des Richters. Der Vorentwurf Zermatten hat der ersten Lösung den Vorzug gegeben und das Vernehmlassungsverfahren erlaubt es, ein System vorzusehen, welches auf dieser Lösung beruht, die Kantone aber frei sind, zwischen dem Modell der Personalunion und dem des unabhängigen Jugendgerichts (ohne Beteiligung des untersuchenden Magistraten) zu wählen.

Der Entwurf wird voraussichtlich im Sinne dieser föderalistischen Lösung überarbeitet werden.

Was die Strafverfolgung von Erwachsenen betrifft, so stehen sich vier grundsätzliche Modelle gegenüber:²⁵

- Das Modell «Untersuchungsrichter I», bei welchem ein unabhängiger Untersuchungsrichter das Ermittlungs- und das Untersuchungsverfahren leitet und der Staatsanwalt nur als Partei interveniert;
- Das Modell «Untersuchungsrichter II», welches vorsieht, dass der Untersuchungsrichter das Ermittlungs- und Untersuchungsverfahren leitet, aber auf Anweisung der Staatsanwaltschaft handelt und daher dieser unterstellt ist;
- Das Modell «Staatsanwaltschaft I», bei welchem die Kriminalpolizei Ermittlungen unter der Leitung der Staatsanwaltschaft vornimmt, welche anschliessend ggf. beim Untersuchungsrichter die Eröffnung einer Voruntersuchung beantragt;
- Das Modell «Staatsanwaltschaft II», welches keinen Untersuchungsrichter vorsieht. Das Ermittlungs- und Voruntersuchungsverfahren liegt alleine in den Händen der Staatsanwaltschaft.

Da diese vier Modelle in einigen Kantonen verankert sind und es nicht möglich war, eine föderalistische Lösung anzubieten²⁶, hat sich der Bundesrat zu Gunsten der letzten Variante, des Modells «Staatsanwaltschaft II» ausgesprochen. Der Bundesrat stellte fest, dass es sich dabei um das effizienteste Modell handelt, da das Dossier nicht mehr von einer Untersuchungsperson dem Staatsanwalt weitergegeben wird, welcher davon Kenntnis nehmen muss, sondern von Beginn an bis zum Gerichtsverfahren in den Händen derselben Strafverfolgungsbehörde bleibt. Dieses Modell schafft auch Klarheit bei den Kompetenzfragen zwischen Staatsanwaltschaft und Untersuchungsrichter, zudem ist es das Modell, welches international mehr und mehr den Vorzug erhält.²⁷

Wenn dieses Modell auch unbestrittenenmassen Vorteile bietet, so hat es auch den grossen Nachteil, der Staatsanwaltschaft eine grosse Macht zu verleihen. Um diese Machtkonzentration auszugleichen, sieht der VE-StPO Gegengewichte vor, so den «Anwalt der ersten Stunde», welcher die Waffengleichheit zwischen den Prozessparteien begünstigt, und das Zwangsmassnahmengericht, welches der Staatsanwaltschaft einen Teil der Kompetenzen im Bereich der Zwangsmassnahmen entzieht.

Im Vernehmlassungsverfahren wurde das vorgeschlagene Modell von einer Mehrheit von etwas weniger als zwei Drittel der Vernehmlassenden, worunter 15 Kantone, akzeptiert. Zudem

25 Für weitere Informationen siehe: *Begleitbericht zum Vorentwurf für eine Schweizerische Strafprozessordnung*, Bern, BJ 2001, S. 15 ff.

26 Tatsächlich sieht die Jugendstrafprozessordnung für das Vorverfahren in beiden Modellen nur eine Behörde vor, während sich die Modelle der Erwachsenstrafprozessordnung dadurch unterscheiden, dass entweder zwei verschiedene Behörden tätig werden («Untersuchungsrichter II» und «Staatsanwaltschaft I») oder das Vorverfahren einer einzigen Behörde übertragen wird («Untersuchungsrichter I» und «Staatsanwaltschaft II»).

27 Das Modell ist im angelsächsischen Raum, in Deutschland, in Italien, in den Prozessordnungen der internationalen Strafgerichte in Ex-Jugoslawien und Ruanda bekannt, ebenso in den Kantonen Tessin, Basel-Stadt, Appenzell Innerrhoden und Sankt Gallen.

23 BBl 2003 4445.

24 Für weitere Informationen siehe: *Begleitbericht zum Vorentwurf für ein Schweizerisches Jugendstrafverfahren*, Bern, BJ, 2001.

ist bei der Gegnerschaft dieses Modells keine klare Bevorzugung eines der verbleibenden Modelle auszumachen. Das BJ wurde daher beauftragt, den definitiven Entwurf auf der Grundlage des Modells «Staatsanwaltschaft II» auszuarbeiten.

V. Vereinheitlichung der Strafprozessordnung, Gerichtsorganisation und soziokulturelle Vielfalt

Zum Abschluss soll versucht werden, die Frage zu beantworten, ob es tatsächlich möglich ist, Strafverfahren und Gerichtsorganisation zu trennen, wie dies die Bundesverfassung vorsieht.²⁸ Diese Frage wird in zwei Teilen beantwortet.

Erster Teil: Es versteht sich von selbst, dass jede Änderung des Verfahrens unweigerlich gewisse Auswirkungen auf die Gerichtsorganisation hat. Man kann nicht ein Berufungsverfahren in einem Kanton einführen, der dieses nicht kennt, ohne gezwungenermassen die Organisationen der zweitinstanzlichen Gerichte anzupassen. Ebenso wenig kann man ein Zwangsmassnahmengericht vorschreiben, ohne dieses dort zu schaffen, wo es bis anhin nicht existierte.

Zweiter Teil: Wie in der Vergangenheit obliegt es den Kantonen vollumfänglich und frei, ihre Justizbehörden zu organisieren. Die Vereinheitlichung der Strafprozessordnung führt daher nicht zu einer Beeinträchtigung der soziokulturellen Unterschiede!

Die diesbezüglich zentrale Regelung des Art. 15 VE-StPO sieht ausdrücklich folgendes vor:

«Die Kantone regeln Wahl, Zusammensetzung, Organisation und Befugnisse der Strafbehörden, soweit dieses oder andere Bundesgesetze darüber nicht abschliessend bestimmt haben. Bund und Kantone können Ober- oder Generalstaatsanwaltschaften vorsehen.

Mit Ausnahme der Beschwerdeinstanz und des Berufungsgerichts können Bund und Kantone mehrere gleichartige Strafbehörden einsetzen. Für diesen Fall bestimmen Bund und Kantone den jeweiligen örtlichen und sachlichen Zuständigkeitsbereich.»

Zudem obliegt es den Kantonen das Ausmass der strafrechtlichen Verantwortung ihrer Behörden festzulegen (Art. 7) und die hierarchische Struktur der Polizei (Art. 16), der Staatsanwaltschaft (Art. 20, 151 und 342 Abs. 2²⁹) und der Übertretungsstrafbehörden (Art. 21)³⁰ zu bestimmen. Sodann bestimmen die

Kantone auch, ob sie die erstinstanzlichen Gerichte oder deren Präsidenten mit den Aufgaben des Zwangsmassnahmengerichts betrauen (Art. 22) und ob die Kompetenzen der Beschwerdeinstanz dem Berufungsgericht übertragen werden (Art. 26). Weiterhin bestimmen die Kantone, ob sie als erstinstanzliches Gericht ein Einzelgericht vorsehen (Art. 24), welches die Amtssprache ihrer Strafverfolgungsbehörden ist (Art. 72), wie die Zulassung der Gerichtsberichtsersteller geregelt wird (Art. 79), welche Verpflichtung oder Berechtigung zur Mitteilung an andere Behörden besteht (Art. 82) und wer die Protokolle führt (Art. 83) etc. Schliesslich sind die Kantone auch kompetent, weiteren Behörden, die öffentliche Interessen zu wahren haben, volle oder beschränkte Parteirechte einzuräumen (Art. 114), Personen zur Verteidigung von Beschuldigten zu bezeichnen (Art. 133), das Register der Verteidiger zu führen (Art. 139), die Besoldung der amtlichen Verteidiger festzulegen (Art. 141), die amtlichen Sachverständigen zu bestellen (Art. 191), etc.

Mit anderen Worten ist das Paar «Strafprozess – Gerichtsorganisation» nicht so untrennbar verbunden wie von einigen behauptet³¹, und die Kantone verfügen über eine grosse Freiheit, was die Ausgestaltung ihrer Strafbehörden betrifft. So können etwa die erstinstanzlichen Gerichte dezentralisiert werden³², spezialisierte Aufgabenbereiche wahrnehmen³³ und vor allem frei zusammengesetzt werden.³⁴ Gleiches gilt für die Zusammensetzung der Staatsanwaltschaft, wobei eine Oberstaatsanwaltschaft, der eventuell die Bezirksstaatsanwälte oder spezialisierte Staatsanwälte unterstellt sind, vorgesehen werden kann – aber nicht muss. Es wäre auch denkbar, dass sich Mitglieder der Staatsanwaltschaft auf die Untersuchung beschränken, während andere die Fälle vor Gericht vertreten. Schliesslich könnten aufgrund von Art. 15 Abs. 1 in fine VE-StPO die mit der Instruktion beauftragten Staatsanwälte sogar ... «Untersuchungsrichter» genannt werden.

Auch wenn es selbstverständlich ist, dass die Zielsetzung der Vereinheitlichung und die Wahl des Modells «Staatsanwaltschaft II» klarerweise gewisse Grenzen setzen sollten, so zeigt doch dieses letzte Beispiel, wie gross die Freiheiten der Kantone im Bereich der Gerichtsorganisation sind. Es ist daher unseres Erachtens nicht zulässig zu behaupten, dass die soziokulturelle Vielfalt unsers Landes wegen der Vereinheitlichung der Strafprozessordnung in Gefahr sei. Wie in der Vergangenheit werden es die Bewohner unseres Landes auch weiterhin mit Behörden zu tun haben, die sie als die «Ihren» erkennen können.

28 Art. 128 Abs. 1 BV sieht vor, dass die Gesetzgebung auf dem Gebiet des Strafrechts Sache des Bundes ist, während Art. 128 Abs. 2 BV regelt, dass für die Organisation der Gerichte, die Rechtsprechung in Strafsachen sowie den Straf- und Massnahmenvollzug die Kantone zuständig sind, soweit das Gesetz nichts anderes vorsieht.

29 An dieser Stelle können auch die Art. 354 und 355 Abs. 2 erwähnt werden.

30 Hierbei handelt es sich um das Pendant zu den «juges de proximité», welche kürzlich in Frankreich eingeführt wurden (loi n° 2002–1138).

31 Siehe beispielsweise: LEUBA J. F., «Procédure pénale et organisation judiciaire: un couple indissociable», in: *Unification de la procédure pénale, fédéralisme et organisation judiciaire*, Publications de l'Institut du Fédéralisme Fribourg (PIFF), Basel: Helbing & Lichtenhahn, 2003, S. 21–30.

32 Wir denken hierbei etwa an Bezirksgerichte.

33 Wir denken hierbei an Wirtschaftsstrafgerichte.

34 Im Rahmen der richterlichen Unabhängigkeit (Art. 4) und der Kompetenzen des Einzelgerichts (Art. 24).

Walter Fellmann*

Anwaltsgesellschaften: Zum Stillstand der Arbeiten im SAV – eine Replik zum Bericht von Ulrich Hirt in der Anwaltsrevue 6–7/2004, 223 f.

Stichworte: Gesellschaftsformen, Geschäftsführung, Auftrag und Vollmacht, Revisionsstelle

I. Ausgangslage

Wie Frank E. R. Diem zutreffend feststellt, ist nicht von der Hand zu weisen, «dass erst eine gut geplante, strukturierte und organisierte Zusammenarbeit von spezialisierten Rechtsanwälten grössere Transaktionen ermöglicht, wie wir sie unter dem Sammelbegriff «Mergers & Acquisitions» kennen gelernt haben.»¹ Aber auch in anderen Bereichen verlangen die Klienten vom Anwalt immer öfter Dienstleistungen, die nur eine grössere Organisation, vielfach sogar nur eine internationale Grosskanzlei, mit der erforderlichen Effizienz zu erbringen vermag. Das ändert nichts daran, dass es auch weiterhin Platz für erfolgreiche Einzelanwälte oder kleinere Anwaltsgemeinschaften gibt.² Dies wiederum heisst aber nicht, dass den grösseren Sozietäten nicht möglichst schnell Organisationsformen zur Verfügung gestellt werden müssen, die es ihnen erlauben, auf dem Markt erfolgreich zu operieren. Sie alle werden daher den Bericht von Ulrich Hirt, dem Präsidenten der «Arbeitsgruppe Anwaltsgesellschaften» des Schweizerischen Anwaltsverbandes,³ mit Enttäuschung zur Kenntnis genommen haben. Sie finden dort eine der Schwächen der Juristen bestätigt, die Peter Gauch als «ausgeprägte Retroversion» beklagt hat.⁴ Darunter leidet gerade der Schweizerische Anwaltsverband seit vielen Jahren. Als sich die Konkurrenz längst vor Ort um ihre Kunden kümmerte, verlangte er von seinen Mitgliedern, den Auftraggeber nur in ihrem Büro zu empfangen und ausserhalb der Kanzlei keine Beratung zu erteilen.⁵ Als Banken und Treuhänder längst für ihre Dienstleistungen Werbung und den Anwälten den Markt der Rechtsberatung streitig machten, auferlegte der SAV seinen Mitgliedern weiterhin strikte Abstinenz: «Der Anwalt unterlässt jegliche Reklame und jeglichen Kundenfang.»⁶ Und als die Kunden längst flexible Hono-

rarmodelle forderten, blieb der SAV beim Dogma: «Der Anwalt hält sich an die tarifmässigen Gebühren.»⁷

Genützt hat dies alles nur der Konkurrenz. Vor allem Treuhänder und Banken haben von der standesrechtlich erzwungenen Zurückhaltung der Anwälte profitiert und sind in den letzten zwanzig Jahren im Rechtsberatungsmarkt stark und mächtig geworden. Gewisse Gebiete, man denke nur an das Steuerrecht, haben sie inzwischen völlig in Beschlag genommen, nicht zuletzt weil ihnen eine interdisziplinäre Zusammenarbeit von Buchrevisoren, Ökonomen und Juristen im gleichen Haus nie durch irgendwelches Standesrecht untersagt war.⁸ Fortschritte gebracht und berufliche Restriktionen unterbunden hat in den letzten Jahren für einmal nur der Gesetzgeber, zuerst mit dem Kartellgesetz,⁹ dann mit dem BGFA. Mässigend gewirkt hat in neuerer Zeit auch das Bundesgericht. In seinem neusten Urteil hat es das Gericht auch abgelehnt, die Anwälte mit Hilfe des BGFA von unliebsamer Konkurrenz zu befreien: Anwälte sind nun trotz Widerstand der Berufsverbände befugt, neben einer unselbständigen Erwerbstätigkeit als Angestellte in Teilzeit eine Tätigkeit als selbstständige Anwälte aufzunehmen.¹⁰

Wie wir dem Bericht von Ulrich Hirt¹¹ entnehmen, will der SAV nun aber entgegen der Absicht des Gesetzgebers die Organisationsfreiheit¹² der Anwälte wieder beschränken. Gestört hat mich daran die Geisteshaltung.¹³ Wirklich geärgert hat mich der Versuch, dafür juristische Gründe ins Feld zu führen, deren Trag-

* Walter Fellmann ist Anwalt und nebenamtlicher Professor an der Universität Luzern.

1 FRANK E. R. DIEM, Kooperationen, in: Anwalts Marketing, hrsg. von Werner Pepels und Brunhilde Steckler, München 2003, S. 116.

2 Vgl. DIEM (Fn. 1), S. 116.

3 Mitglieder der Arbeitsgruppe sind neben dem Projektleiter Ulrich Hirt, Bern, Theobald Brun, Lugano, Jean-Pierre Gross, Lausanne, Lukas Hand-schin, Zürich, Vincent Jeanneret, Genf, und Niklaus Studer, Grenchen.

4 PETER GAUCH, Zum Stand der Lehre und Rechtsprechung. Geschichten und Einsichten eines privaten Schuldrechtlers, ZSR 119 (2000) I S. 15.

5 Ziff. 17 der Richtlinien SAV für die Pflichten-Codices der kantonalen Anwaltsverbände in der Fassung vom 27. Juni 1987.

6 Ziff. 6 der Richtlinien SAV für die Pflichten-Codices der kantonalen Anwaltsverbände in der Fassung vom 27. Juni 1987.

7 Ziff. 13 der Richtlinien SAV für die Pflichten-Codices der kantonalen Anwaltsverbände in der Fassung vom 27. Juni 1987.

8 Noch heute bläst solchen Multidisciplinary Partnerships (MDP) von Anwälten und Angehörigen anderer Berufe seitens der Wächter des Berufsgeheimnisses ein steifer Wind ins Gesicht, vgl. dazu neuestens BEAT HESS, Das Anwaltsgesetz des Bundes (BGFA) und seine Umsetzung durch die Kantone am Beispiel des Kantons Bern, ZBJV 140 (2004) S. 109.

9 Vgl. dazu etwa WALTER FELLMANN, Standesregeln, SAV/FSA 169/1997, S. 30 ff.

10 BGE 130 II 87 ff.

11 ULRICH HIRT, Anwaltsgesellschaften: Zum Stand der Arbeiten im SAV, Anwaltsrevue 6–7/2004, S. 223 f.

12 Vgl. dazu PETER NOBEL, Rechtsformen der Zusammenarbeit von Anwälten; Organisationsfreiheit für Anwälte!, in: Schweizerisches Anwaltsrecht, hrsg. von Walter Fellmann, Claire Huguenin, Tomas Poledna und Jörg Schwarz, Bern 1998, S. 339 ff.

13 Man fragt nicht positiv, welche rechtlichen Strukturen der SAV seinen Mitgliedern vorschlagen soll, um denjenigen Kolleginnen und Kollegen, denen die Rechtsformen der Anwalts-GmbH oder der Anwalts-AG besser dienen würden als beispielsweise die Kollektivgesellschaft, die Wahl entsprechender Organisationsformen zu ermöglichen.

weite nicht bedacht wurde und die zum Teil auch falsch sind. Dies darf nicht unwidersprochen bleiben.¹⁴

II. Zum Auftrag der Kommission

Die «Arbeitsgruppe Anwaltsgesellschaften» hat den Auftrag erhalten, eine neue Gesellschaftsform für professionelle Partnerschaften der liberalen Berufe auszuarbeiten. Diese Idee ist bekannt. Sie geht auf die Motion «Rechtliche Organisationsformen für freie Berufe» von Ständerat Anton Cottier vom 22. Dezember 1999 zurück.¹⁵ Dem Vernehmen nach mussten die entsprechenden Vorarbeiten inzwischen wegen fehlender personeller Kapazitäten und anderer, offenbar dringenderer Projekte des Justizdepartements gestoppt werden. Dass das Klima für neue (und die Weiterführung alter) Gesetzesvorhaben derzeit nicht günstig ist, pfeifen in Bern mittlerweile die Spatzen von den Dächern. Wir werden uns also in jedem Fall noch Jahre gedulden müssen, bis eine neue Gesellschaftsform heranreift. So lange sollten wir aber die Kolleginnen und Kollegen, die in grösseren Sozietäten zusammenarbeiten und gut geplanter, optimal strukturierter und organisierter Rechtsformen bedürfen, um auf dem Markt erfolgreich zu sein, nicht warten lassen.

Etwas anderes kommt hinzu. Bei der Schaffung spezieller Organisationsformen für freie Berufe möchte sich der Gesetzgeber offenbar hauptsächlich an der deutschen Partnerschaftsgesellschaft¹⁶ orientieren.¹⁷ Die Arbeitsgruppe täte daher gut daran, bei ihrer Arbeit zu berücksichtigen, dass sich diese Gesellschaftsform bei den deutschen Anwälten nicht durchgesetzt hat. Offenbar entspricht sie nicht den wirklichen Bedürfnissen.¹⁸ Es spricht daher schon heute viel dafür, dass eine «spezielle Gesellschaftsform für professionelle Partnerschaften der liberalen Berufe»¹⁹ die Wünsche genau derjenigen Kanzleien nicht befriedigen wird, die sich heute als GmbH oder Aktiengesellschaft organisieren möchten. Selbst wenn wir sie also mit Erfolg bis zum Vorliegen des Abschlussberichtes der Arbeitsgruppe, ja bis zur Schlussabstimmung in den beiden Räten vertrösten könnten, ihr Warten wäre aller Voraussicht nach vergeblich. Sie würden nicht erhalten, was sie in ihrem wirtschaftlichen Umfeld für eine erfolgreiche Tätigkeit brauchen.

Ein Blick über die Grenze lohnt sich aber auch aus anderen Gründen: Im Jahre 1995 wurde die erste deutsche Anwalts-GmbH gestützt auf ein Aufsehen erregendes Urteil des Bayeri-

schen Obersten Landesgerichts aus dem Jahre 1994²⁰ im Handelsregister von Köln eingetragen. Und in einem Urteil vom 11. März 2004 hat der Deutsche Bundesfinanzhof nun sogar die Zulässigkeit einer Prozessvertretung durch eine Rechtsanwalts-AG bejaht.²¹ Solche Ereignisse in unmittelbarer Nachbarschaft und erst noch in einem Land, wo das Berufsrecht der Anwälte anerkanntermassen hoch gehalten wird, sollten auch der «Arbeitsgruppe Anwaltsgesellschaften» des SAV Mut machen, nicht bei den alten Mustern stehen zu bleiben!

III. Geschäftsführung in der Anwalts-AG

Nach Meinung der Arbeitsgruppe müssen auch bei grossen Anwaltsaktiengesellschaften alle (Anwalts-) Aktionäre gleichzeitig auch Verwaltungsräte sein. Eine Reduktion der nicht geschäftsführenden Gesellschafter auf die reine Aktionärsposition mit der Folge, dass sich diese nur innerhalb der Generalversammlung zu den Themen äussern könnten, die Gegenstand der Generalversammlungskompetenz seien und kein umfassendes Einsichtsrecht geniessen würden, scheint der Arbeitsgruppe mit der Rolle eines Anwalts in einer Anwaltsgemeinschaft nicht vereinbar.²² Warum, fragt man etwas verduzt, warum soll ein Anwalt sich bei einem andern Anwalt anstellen lassen und den Anwaltsberuf in unselbständiger Stellung, also weisungsgebunden, ausüben dürfen,²³ nicht aber in einer von Anwälten beherrschten Aktiengesellschaft als Anwalt tätig sein, ohne gleichzeitig auch in der Geschäftsleitung Einsitz zu nehmen? Dass die Mitglieder der Arbeitsgruppe (und der Autor dieser Replik) dazu vielleicht nicht bereit wären, weil es nicht ihrem Ideal des freien Berufes entspricht, mag sein. Ein Argument (und schon gar kein juristisches) gegen die Zulässigkeit der Aktiengesellschaft (oder GmbH) als Organisationsform einer Anwaltssozietät ist es trotzdem nicht. Dazu kommt, dass sich solche Formen der Zusammenarbeit von Anwälten längst eingebürgert haben, ohne dass dabei die Interessen der Klienten gelitten hätten. Viele der grossen schweizerischen und internationalen Kanzleien verfügen heute über effizient organisierte Geschäftsleitungen, der nicht alle Partner angehören (und oft auch gar nicht angehören wollen). Anders liessen sich modern strukturierte Grosskanzleien im heutigen wirtschaftlichen Umfeld gar nicht wirkungsvoll führen.

IV. Auftrag und Vollmacht

Die Arbeitsgruppe ist der Meinung, dass nach der wohl vorherrschenden Auffassung im SAV und insbesondere auch nach dem BGFA der Grundsatz der Unabhängigkeit des vor Gericht auftretenden Anwalts und seine Loyalität gegenüber seinem Klienten verlange, dass zwischen der natürlichen Person Anwalt, die vor Gericht auftritt, und ihrem Klienten eine Vertragsbeziehung bestehen müsse. Ob dies tatsächlich die vorherrschende Auffas-

14 Vgl. zum Thema im Übrigen meinen Beitrag, Rechtsformen der Zusammenarbeit von Rechtsanwälten, Anwaltsrevue 10/2003, S. 339 ff.; vgl. dazu auch RETO VONZUN, Anwalts-Kapitalgesellschaft – Zulässigkeit und Erfordernisse, ZSR 120 (2001) I S. 447 ff.; kritisch dazu Hess (Fn. 8), S. 108, der die GmbH und AG als Rechtsformen für die Zusammenarbeit von Anwälten nicht für zulässig hält.

15 Vgl. dazu eingehend RETO SANWALD, Rechtsformen für freie Berufe – eine Auslegeordnung, in: Festschrift 100 Jahre Verband bernischer Notare, hrsg. von Peter Ruf und Roland Pfäffli, Langenthal 2003, S. 239 ff.

16 Vgl. das Partnerschaftsgesellschaftsgesetz vom 25. Juli 1994, BGBl I, 1744.

17 Vgl. SANWALD (Fn. 15), S. 267 ff.

18 Vgl. DIEM (Fn. 1), S. 118 f.

19 HIRT (Fn. 11), S. 223.

20 NJW 1995, S. 199 ff.

21 NJW 2004, S. 1974 ff.

22 HIRT (Fn. 11), S. 224.

23 Art. 8 Abs. 1 lit. d BGFA.

sung im SAV ist, weiss ich nicht. Ich weiss aber, dass die Behauptung falsch ist, das BGFA verlange dies. Nach Art. 8 Abs. 1 lit. d BGFA können nämlich auch Anwälte vor Gericht auftreten, die bei andern Anwälten angestellt sind. Voraussetzung ist nur, dass ihr Arbeitgeber in einem kantonalen Register eingetragen ist und dass sie im Einzelfall über eine Vollmacht verfügen, die es ihnen erlaubt, für den Klienten vor Gericht zu plädieren.²⁴ Niemand, auch nicht der Gesetzgeber, wird nun aber im Ernst verlangen wollen, dass der Klient mit dem angestellten Anwalt vor dessen Auftritt vor Gericht einen separaten Vertrag abschliesst. Niemand verlangt beim angestellten Anwalt zwei Vertragsverhältnisse und eine solidarische Haftung des Arbeitgebers und des unselbständigen Anwalts. Und niemand verlangt dies bei Anwaltssozietaeten, die als Kollektivgesellschaften organisiert sind und bei denen der Klient üblicherweise nicht einem einzelnen Anwalt, sondern der Gesellschaft²⁵ den Auftrag erteilt. Warum soll dies bei der juristischen Person als Beauftragte plötzlich anders sein? Warum soll hier der Vertrag nicht zwischen dem Klienten und der Anwalts-AG oder Anwalts-GmbH zustande kommen dürfen und der einzelne Anwalt vor Gericht nur aufgrund einer Prozessvollmacht tätig werden? Dass die Vollmacht vom Vertragsverhältnis unabhängig ist und die gegenteilige Auffassung von Lukas Handschin,²⁶ ebenfalls Mitglied der Arbeitsgruppe des SAV,²⁷ juristisch unhaltbar ist, habe ich an anderer Stelle schon gezeigt.²⁸

Hat die Arbeitsgruppe übrigens realisiert, dass sie mit ihrer Forderung in Bezug auf die Deckung der Haftung der Beteiligten gravierende versicherungsrechtliche Probleme schafft? Muss der angestellte Anwalt, von dem die Arbeitsgruppe nun konsequenterweise einen separaten Auftrag des Klienten verlangt, stets auch über eine eigene Haftpflichtpolice verfügen, weil die Police seines Arbeitgebers nur Ansprüche aus dessen Mandatsvertrag deckt? Und wie steht es mit der Haftpflichtversicherung der

Anwalts-Kollektivgesellschaft? Will die Arbeitsgruppe die Verhältnisse in der Praxis tatsächlich so komplizieren, nur um ein Argument gegen die juristische Person in die Hand zu bekommen?

V. Die Geheimhaltung und die Revisoren

Die Arbeitsgruppe vertritt die Auffassung, Rechtsformen, welche zwingend eine Revisionsstelle vorschreiben würden, kämen wegen des Berufsgeheimnisses für Anwaltskanzleien nicht in Frage. Mein Standpunkt in dieser Frage ist bekannt.²⁹ Neben dem Argument, dass diese Revisoren zur Verschwiegenheit verpflichtet wären,³⁰ ist der Arbeitsgruppe daher nur noch in Erinnerung zu rufen, dass sich mit der Einführung der Mehrwertsteuer Verfahren etabliert haben, die es gestatten, alle Geschäftsvorfälle für die Revisoren der eidgenössischen Steuerverwaltung transparent zu machen und gleichzeitig das Berufsgeheimnis zu wahren. Dagegen ist bis heute niemand Sturm gelaufen. Nicht anders wäre es bei der Revision einer Aktiengesellschaft durch die gesetzlich vorgeschriebene Revisionsstelle, wenn man dem Berufsgeheimnis dieser Revisoren tatsächlich nicht trauen sollte. Die Namen der Klienten brauchen nämlich auch diese Revisoren nicht zu kennen.

VI. Fazit

Wo ein Wille ist, ist (meistens) auch ein Weg. Der Bericht von Ulrich Hirt über den Stand der Arbeiten im SAV belegt, dass die «Arbeitsgruppe Anwaltsgesellschaften» des Schweizerischen Anwaltsverbandes nicht gewillt ist, einen Weg zu suchen, um den Anwältinnen und Anwälten, die sich in den Rechtsformen der GmbH oder AG organisieren möchten, die Wahl dieser Gesellschaftsformen zu ermöglichen.

24 Vgl. FELLMANN (Fn. 14), S. 352; VONZUN (Fn. 14), S. 469.

25 Art. 562 OR.

26 LUKAS HANDSCHIN, Anwaltsgesellschaften als juristische Personen: Zum Stand der Diskussion, Anwaltsrevue 8/2003, S. 259 f.

27 Vgl. Fn. 3 vorne.

28 FELLMANN (Fn. 14), S. 352 Fn. 162; vgl. auch VONZUN (Fn. 14), S. 469.

29 Vgl. FELLMANN (Fn. 14), S. 351.

30 Art. 730 OR und Art. 321 StGB. Auch ein allfälliger Sonderprüfer, dem die Revisionsstelle Auskunft geben müsste, ist nach Art. 697 d OR zur Verschwiegenheit verpflichtet. Er stellt seinen Bericht dem Richter zu, der dann zu entscheiden hat, wem er vorgelegt werden darf (Art. 697 e OR). Auch hier bleibt also genügend Raum für den Schutz des Berufsgeheimnisses.



Entracte · Justitia (Forts.)

Fortsetzung von Seite 271

die beiden kennen gelernt hatte, war ihm nämlich nicht entgangen, wie attraktiv die blonde Anwältin war. Und Pat hatte keine Zeit für Frauengeschichten. Er wollte sich durch nichts mehr von seiner Laufbahn als Strafverteidiger ablenken lassen.

Gegen neun trudelte Penelope Keiser ein, die rothaarige Sekretärin seines neuen Teams. Nur einer fehlte noch: René Schmied, der Glatzkopf, dessen Angriff Pat nur mit Hilfe einer Cognacflasche hatte abwehren können. Hütete er immer noch das Bett, um sich von seinem Koma zu erholen?

»Herr Brunner, nehmen Sie auch einen Kaffee?« Die hennaroten Locken der Mittfünfzigerin hüpfen munter in der Türöffnung. »Manfred, ich meine Herr Kunz, hat vorgeschlagen, dass wir alle zusammen eine Kaffeepause einlegen. Er hat extra Gipfeli und Sandwichs besorgt. Ein Willkommensznüni sozusagen.«

»Sind denn schon alle da?«

»Ja klar. Ach so, Sie haben Herrn Schmied noch nicht gesehen. Er kommt immer als erster und verschanzt sich in seinem Büro.«

»Als ich kurz vor sieben angefangen habe, war alles dunkel und ruhig.«

»Ich weiss. Man sieht ihn nicht, man hört ihn nicht. Manchmal denke ich, es gibt ihn gar nicht. Bis er dann seine Anweisungen gibt.« Sie rollte mit den Augen. »Also, wie wär's mit einem Kaffee? Oder mögen Sie lieber Tee?«

Fortsetzung auf Seite 283

Patrick A. Schaerz*

Der erfolgreiche Weg nach Strassburg

Stichworte: Europäischer Gerichtshof für Menschenrechte, Zulässigkeitsvoraussetzungen, Individualbeschwerde, EMRK als lebendes Instrument («living instrument»), Negative Präzedenzfälle («dissenting opinions», «concurring opinions»), Staatliche Eingriffsvoraussetzungen, Ausschöpfung des innerstaatlichen Instanzenzuges, Checkliste für Beschwerdeführer oder Rechtsvertreter

Von 18 034 Beschwerden, die der Europäische Gerichtshof für Menschenrechte (Gerichtshof) 2003 behandelt hat, waren 17 272 bzw. rund 95 % unzulässig.¹ Von den 2003 beim Gerichtshof gegen die Schweiz eingereichten 273 Beschwerden waren 108 bzw. rund 40 % abweisende Zulässigkeitsentscheide, die grundsätzlich endgültig sind.² Davon entfallen im Durchschnitt der Jahre etwa 40 % auf fehlende Betroffenheit und Beschwer (Art. 34 EMRK³) und rund 60 % auf fehlende Zulässigkeitsvoraussetzungen gemäss Art. 35 EMRK.

Warum diese geringe Erfolgsquote? Die Erfahrung zeigt, dass viele Anwälte erst nach Durchlaufen der innerstaatlichen Instanzen – das heisst zu spät – die für eine Beschwerdeführung massgebenden Fragen angehen. Die folgenden Ausführungen geben ausgewählte, praktische Hinweise zur Verfahrensführung. Sie erheben keinen Anspruch auf systematische Vollständigkeit.

Vorerst ist festzuhalten, dass die Staatenbeschwerde (Art. 33 EMRK) ausschliesslich den Vertragsparteien zugänglich ist. Die nachstehenden Ausführungen beziehen sich deshalb auf die Individualbeschwerde (Art. 34 EMRK), die natürlichen Personen sowie nichtstaatlichen Organisationen und Personengruppen zur Verfügung steht. Die Zulässigkeitsvoraussetzungen sind nicht nur verfahrensrechtlicher Natur, sondern weisen auch materiellrechtliche Komponenten auf, wie zum Beispiel die Begründetheit der Beschwerde, die von Inhalt und Tragweite der EMRK-Garantien bestimmt wird.

Jeder Fall ist von Beginn an so zu führen, als ob er letztlich vom Gerichtshof geprüft werden müsste. Zur umfassenden Sicherung und Durchsetzung der in der EMRK gewährleisteten Ansprüche ist es ratsam, jeden Verfahrensschritt von Anfang an – auch jeden neuen Entscheid im Rechtsmittelverfahren – rechtzeitig, das heisst innerhalb der zur Verfügung stehenden Rechtsmittelfristen auf mögliche Verletzungen der EMRK hin zu prüfen. Dabei gilt es nach jedem neuen Entscheid alle – auch ausserordentliche – Rechtsmittel zu prüfen, zumal diese in den Rechtsmittelbelehrungen regelmässig nicht aufgeführt werden. Zu beachten ist ferner, ob allenfalls kantonale Verwaltungs- und

Verfassungsgerichte zur Beurteilung von Konventionsverletzungen existieren.

Bei der Überprüfung der Rechte der EMRK ist es nützlich, alle in Betracht kommenden Ansprüche zu prüfen. Es gilt das Rügeprinzip. Beim Subsumieren darf die Phantasie nicht zu kurz kommen. Es gilt jegliche Verletzung der EMRK zu verhindern oder hinterher zu beseitigen oder durch neue Rügen dem Gerichtshof Gelegenheit zu geben, die Grenzziehung staatlich zulässiger Massnahmen im Sinne der Rechtsfortentwicklung neu zu definieren. So schreibt die Präambel der EMRK explizit die «Wahrung und Fortentwicklung der Menschenrechte und Grundfreiheiten» fest. Der Gerichtshof leitet daraus ab, dass die EMRK als lebendes Instrument («living instrument») keinen theoretischen, sondern einen effektiven Menschenrechtsschutz gewähren soll.

Bei der Prüfung ist empfehlenswert, die Konvention nicht nur in Deutsch, sondern in den beiden Original- und offiziellen Gerichtssprachen Französisch und Englisch zu konsultieren. Ferner ist zu berücksichtigen, dass die in der EMRK enthaltenen Rechtsbegriffe vom Gerichtshof autonom ausgelegt werden, also primär die Originalsprachen bei der Auslegung massgebend sind. Damit soll eine gegenüber allen Vertragsstaaten einheitliche Anwendung sichergestellt werden. Die Mehrsprachigkeit gewährt zudem eine dynamische Auslegung der EMRK.

Zu einer bestimmten Rechtsfrage bestehende Urteile (negative Präzedenzfälle) dürfen kein Hindernis für eine erneute Beschwerde sein. Vielmehr ist zu prüfen, ob es abweichende Richtmeinungen gab, deren Ausführungen integrierender Bestandteil des Urteils sind. Allenfalls lassen sich anhand «dissenting opinions» oder «concurring opinions» Hinweise für eine andere Rechtsauffassung gewinnen. Die Urteile des Gerichtshofes sind im Internet publiziert.⁴

Gibt es staatliche Eingriffsvoraussetzungen, sind diese ebenfalls zu prüfen. Die EMRK enthält entsprechende Regeln. Wiederum ist zu beachten, dass der Gerichtshof diese Regeln autonom auslegt. Folglich sind sie – wo möglich losgelöst von innerstaatlichen Voraussetzungen – im Sinne der EMRK als einheitlicher Menschenrechtsschutz auf dem Gebiet des Europarates auszulegen.

Bei der Frage der Notwendigkeit staatlicher Massnahmen in einer demokratischen Gesellschaft sind hohe Anforderungen zu

* Patrick A. Schaerz ist Fürsprecher in Uster und Mitglied des SAV/FSA-Fachausschusses Menschenrechte.

1 Pressemitteilung des EGMR: <http://www.echr.coe.int/Eng/Information/Notes/INFONOTEN059.htm>.

2 <http://hudoc.echr.coe.int/hudoc/default.asp>.

3 Konvention vom 4. November 1950 zum Schutze der Menschenrechte und Grundfreiheiten (Menschenrechtskonvention); In-Kraft-Treten 28. November 1973; SR 0.101.

4 Urteilssuche: <http://hudoc.echr.coe.int/hudoc/default.asp>. Suche in chronologischer Reihenfolge: <http://www.echr.coe.int/Eng/Judgments.htm>. Urteilsübersicht 1960–2000: <http://www.sgemko.ch>.

stellen. Gemäss der Praxis des Gerichtshofes bedürfen staatliche Massnahmen eines Rechtfertigungsgrundes, der einem «dringenden gesellschaftlichen Bedürfnis» («social pressing need») entsprechen und verhältnismässig sein muss.

Der Bundesrat hat bei der Ratifikation der EMRK eine Reihe von Vorbehalten und auslegenden Erklärungen abgegeben. Er hat dies auch bei späteren Protokollen – gegenwärtig sind es deren 11 – getan. Es ist zu prüfen, ob diese Einschränkungen bei den konkret geltend gemachten Rügen von Bedeutung sind.

Zu beachten ist auch, dass die Schweiz das Zusatzprotokoll⁵ und das vierte Protokoll⁶ als einer der letzten Staaten des Europarates nicht ratifiziert hat. Die darin enthaltenen Rechte sind somit nicht vor dem Gerichtshof einklagbar.

Es genügt nicht, mit allen denkbaren nationalen Rechtsmitteln eine Entscheidung der letzten nationalen Instanz herbeigeführt zu haben. Massgebend ist, die ergriffenen Rechtsmittel nicht nur tatsächlich bzw. formell zu ergreifen, sondern sicher zu stellen, dass diese materiell richtig geführt wurden. Allerdings sind nur effektive Rechtsmittel zu ergreifen, also solche, die geeignet sind, einen Hoheitsakt aufzuheben oder die Feststellung der Rechtswidrigkeit herbeizuführen.

Es müssen alle im Hinblick auf eine mögliche Beschwerde an den Gerichtshof erforderlichen Rügen explizit erhoben und begründet werden. In der Annahme impliziter Rügen ist der Gerichtshof sehr zurückhaltend. Mit wenigen Ausnahmen trat der Gerichtshof zum Beispiel bisher nicht auf Nichteintretensentscheide des Bundesgerichts wegen unrichtiger nationaler Rechtsmittelführung ein.⁷

Bei der Staatsrechtlichen Beschwerde besteht die häufigste Fussangel darin, dass so genannte appellatorische Rügen vorgebracht werden. Das Prozessthema der Staatsrechtlichen Beschwerde ist indessen ein ganz Neues: Es gilt die Verletzung verfassungsmässiger Rechte, mithin auch die Rechte aus der EMRK, geltend zu machen. Ferner sieht das Bundesgesetz über die Organisation der Bundesrechtspflege (OG; SR 173.110) vor, dass der Sachverhalt, wie ihn die letzte kantonale Gerichtsstanz festgestellt hat, auch für das Bundesgericht verbindlich ist. Ausser der Beschwerdeführer rügt gleichzeitig, die kantonale Feststellung sei unter Verletzung von bundesrechtlichen Beweisvorschriften zustande gekommen.

Die Ausschöpfung des innerstaatlichen Instanzenzuges gilt für alle Garantien der EMRK, selbst wenn beim Gerichtshof vorsorgliche Massnahmen gemäss Art. 39 VO GH⁸ verlangt werden.

Auch bei einer Menschenrechtsbeschwerde in Strassburg wechselt das Prozessthema: Es sind dann nicht mehr die verfassungsmässigen Rechte der Schweiz, sondern ausschliesslich die

Checkliste für Beschwerdeführer oder Rechtsvertreter

1. Beschwerdefrist von sechs Monaten seit der letzten endgültigen innerstaatlichen Entscheidung einhalten (Art. 35 Abs. 1 EMRK).
2. Örtliche, zeitliche und sachliche Zuständigkeit des Gerichtshofes sowie Vorbehalte und auslegende Erklärungen der Regierung prüfen (Art. 35 Abs. 3 EMRK).
3. Eine allfällige Vorbefassung einer anderen internationalen Gerichtsstanz prüfen; Vorbefassung führt zur Rückweisung der Beschwerde (Art. 35 Abs. 2 lit. b) EMRK).
4. Abklären, ob eine Übereinstimmung mit einer bereits früher vom Gerichtshof geprüften Beschwerde vorliegt; Frage der *res iudicata* (Art. 35 Abs. 2 lit. b) EMRK).
5. Erschöpfung des nationalen (innerstaatlichen) Instanzenzuges prüfen (Art. 35 Abs. 1 EMRK).
6. Auf zutreffende Sachverhaltsschilderung achten; missbräuchliche Beschwerden werden zurückgewiesen (Art. 35 Abs. 3 EMRK).
7. Angabe von Namen und Adresse des Beschwerdeführers oder der Beschwerdeführerin; anonyme Beschwerden werden nicht registriert (Art. 35 Abs. 2 lit. a) EMRK).
8. Nebst Antrag auf Feststellung der Konventionsverletzung, finanzielle Kompensationsansprüche prüfen (Schadenersatz [inkl. Ersatz der Verfahrens- und Vertretungskosten für das nationale und internationale Verfahren] und Genugtuung; Art. 41 EMRK). Detaillierte Kostennoten mit entsprechenden Belegen sind unabdingbar. Hinweis: Das Verfahren vor dem Gerichtshof ist kostenlos.

in der EMRK enthaltenen Garantien Gegenstand des Verfahrens. Dabei ist zu berücksichtigen, dass der Gerichtshof grundsätzlich in gleicher Weise wie das Bundesgericht nicht auf Rügen betreffend unrichtiger Sachverhaltsfeststellung eintritt.

Mit dem Ausbau innerstaatlicher Grundrechte besteht die Möglichkeit, dass diese teilweise über die von der EMRK garantierten Minimalgarantien hinaus gehen, die je nach Stand der Rechtsprechung des Gerichtshofes (grundsätzlich) ebenfalls nicht Gegenstand des Prozessthemas bilden können. Es gilt aber zu beachten, dass der Gerichtshof den Geltungsbereich der EMRK als «living instrument» im Rahmen seiner Praxis bereits oft erweitert hat.

Nach Mitteilung oder Vorliegen eines letztinstanzlichen innerstaatlichen Entscheides ist die Beschwerde innert sechs Monaten beim Gerichtshof einzureichen (Art. 35 EMRK). Im Verfahren vor Bundesgericht wird der Fristenlauf mit der Zustellung des begründeten Entscheides und nicht mit Kenntnissnahme des Dispositivs ausgelöst (Art. 37 Abs. 2 OG). Die Frist gilt als gewahrt, wenn vor Fristablauf mit Datum des Poststempels ein Dokument, das die Rüge einer Konventionsverletzung festhält, an den Gerichtshof gesandt wird. Begründung und Beweismittel können ohne Rechtsverlust nachgereicht werden.

5 Zusatzprotokoll zur Konvention zum Schutze der Menschenrechte und Grundfreiheiten vom 20. März 1952.

6 Viertes Protokoll zur Konvention zum Schutze der Menschenrechte und Grundfreiheiten, durch das gewisse Rechte und Freiheiten gewährleistet werden, die nicht bereits in der Konvention oder im Zusatzprotokoll enthalten sind vom 16. September 1963.

7 Ausnahmen sind: JUTTA HUBER c. Schweiz (Série A, Nr. 188); ANKERL c. Schweiz, Urteil vom 23. Oktober 1996 (1996, 1553).

8 Verfahrensordnung des Europäischen Gerichtshofes für Menschenrechte vom 4. November 1998; SR 0.101.2.

Bei Realakten oder so genannten «actes de gouvernement», denen keine anfechtbare Verfügung zugrunde liegt, aber auch bei Verwaltungsanordnungen und Entscheiden mit ungenügenden Rechtsbehelfen (zum Beispiel einer Aufsichtsbeschwerde) kann die Beschwerdefrist von sechs Monaten möglicherweise sofort nach der hoheitlichen Massnahme zu laufen beginnen. Solche Sachverhalte können sich bei polizeilichen Anordnungen und Weisungen am Ort des Geschehens ereignen. Aktuell sind Zutrittsverweigerungen im Rahmen des World Economic Forums in Davos. Unter diesen Umständen empfiehlt es sich, den Gerichtshof innert Frist anzurufen, selbst wenn der Versuch unternommen wird, einen nationalen Rechtsweg zu beschreiten. Scheitert der Versuch, ist die Beschwerdefrist trotzdem eingehalten.

Der Gerichtshof stellt für Beschwerden im Internet ein einheitliches Formular mit Anleitung zur Verfügung.⁹ Die Beschwerde kann neben Französisch und Englisch auch in Deutsch verfasst werden. Beschwerden sind zu richten an: Cour Européenne des Droits de l'Homme, Conseil de l'Europe, F-67 075 Strasbourg-Cedex.

Mitarbeiter des Gerichtshofes sind unter der Telefonnummer +33 3 884 120 18 (Zentrale) gerne bereit, Fragen zu beantworten.

9 <http://www.echr.coe.int/BilingualDocuments/ApplicantInformation.htm>.

Leo Staub*

Anwaltswerbung

Stichworte : Anwaltswerbung, Akquisition, Mund-zu-Mund-Werbung, Vertrauen, Werbung

Die in den letzten Jahren erfolgte Liberalisierung der für die Werbung geltenden Regeln im Anwaltsmarkt hat bis heute erstaunlich geringe Auswirkungen auf die Werbepaxis von Anwaltskanzleien gehabt. Anwaltswerbung ist immer noch stark von den traditionellen Vorstellungen von Anwältinnen und Anwälten geprägt. Und wo sie sich abhebt vom herkömmlichen Apéro- und Cüpli-Ansatz, ist sie oft etwas unbeholfen und sperrig, wirkt verkrampft. Braucht es überhaupt eine «neue Werbung» für anwaltliche Dienstleistung? Oder würde uns nicht die Rückbesinnung auf ein paar wenige, bewährte Grundregeln der Anwaltswerbung weiter bringen?

Wie wird heute geworben?

Wenn man untersucht, mit welchen Massnahmen Anwaltskanzleien Aussenwirkung zu erzielen suchen, so fällt zuerst auf, dass sich Anwältinnen und Anwälte in ihrer Werbung praktisch ausschliesslich darauf konzentrieren, ihren Bekanntheitsgrad zu steigern. Man schaltet Inserate zur Kanzleieröffnung oder kommuniziert darin den Eintritt neuer Partner. Man besucht Veranstaltungen, an denen auch potenzielle Klienten anzutreffen sind, hofft auf neue Bekanntschaften beim Apéro, hält Referate vor mehr oder weniger anonym bleibenden Zuhörerinnen und Zuhörern und engagiert sich in öffentlich wirksamer Weise in möglichst zahlreichen Gremien. Wer etwas auf sich hält, druckt eine

tolle Kanzleibroschüre, unterhält eine grafisch überzeugende Website, achtet auf ein konsequentes Corporate Design und lässt sich in die wichtigen internationalen Anwaltsverzeichnisse eintragen. Dies alles fordert viel Engagement – und damit verrechenbare Zeit – und kostet! Dennoch: Es beschleicht uns doch alle dann und wann das unangenehme Gefühl, dass Kosten und Nutzen all dieser Aktivitäten in keinem vernünftigen Verhältnis zueinander stehen.

Worauf kommt es in der Anwaltswerbung an?

Im Markt für anwaltliche Dienstleistung gilt seit je das Gesetz, dass Mund-zu-Mund-Werbung die wirksamste Art ist, um zu neuen Mandanten zu kommen. Diese Erfahrung teilen Anwältinnen und Anwälte mit allen Erbringern individueller Dienstleistungen. Sie lässt sich auch wissenschaftlich begründen: Bei Marktleistungen nämlich, die das Ergebnis eines interaktiven Prozesses zwischen Nachfragern und Anbietern sind – und damit haben wir es natürlich auch zu tun bei anwaltlichen Dienstleistungen, wo Anwältinnen und Anwälte zusammen mit ihrer Mandantschaft den Sachverhalt erstellen und nach guten Lösungen in virulenten oder potenziellen Konfliktsituationen suchen –, spielt das gegenseitige Vertrauen der beiden Partner die massgebliche Rolle. Hat sich dieses Vertrauen einmal eingestellt und bewährt, wird das Dienstleistungsergebnis befriedigen und wird der Klient bei seinen Geschäftspartnern oder im Bekanntenkreis über seine Anwältin oder seinen Anwalt nicht nur einfach reden. Er wird vielmehr gut über ihn reden. Und allein dies ist für einen Adressaten einer solchen «Werbebotschaft» Anlass, sich bei eigenem Bedarf mit der betreffenden Anwältin in Verbindung zu

* Der Autor dieses Artikels ist Rechtsanwalt und Partner bei Buob Staub & Partner in St. Gallen. Er ist ausserdem Lehrbeauftragter an der Universität St. Gallen und Autor diverser Schriften zu Fragen der Führung von Anwaltskanzleien und zum Verhältnis zwischen Anwälten und ihren Kunden (u. a.: Leo Staub, Unternehmensführung und Recht, Versus Verlag, Zürich, 1995).

setzen und ein Mandat zu erteilen. Es kommt also nicht darauf an, dass über uns gesprochen wird, sondern wie. Zentral ist dabei, dass mit dieser Werbebotschaft nicht nur fachliches Lob transportiert wird, sondern auch Attribute wie soziale und emotionale Kompetenz. Insbesondere diese Fähigkeiten sind für die erfolgreiche Gestaltung des Interaktionsprozesses zwischen Anwalt und Mandantschaft eben wesentlich.

Wie sollte anwaltliche Werbung aussehen?

Natürlich wird zu diesem qualitativen Aspekt einer gelungenen Werbung auch ein quantitativer kommen. Werbung ist dann perfekt, wenn sie einerseits bei vielen Adressaten ankommt und andererseits gleichzeitig beim einzelnen Adressaten Vertrauen erweckt. Ersteres bedeutet, dass wir für unsere Bekanntheit etwas tun müssen. Letzteres ist aber eben nicht möglich, wenn die Werbung «Einbahnwerbung» bleibt, die keine Interaktion in Gang setzt. Inserate, Broschüren, Websites und flüchtiges Kennenlernen bei einem Apéro haben eines gemeinsam: Sie steigern bestenfalls den Bekanntheitsgrad, schaffen aber kein Vertrauen eines potenziellen Kunden in die Fähigkeit der Anwältin oder des Anwaltes, gerade sein Problem lösen zu können. Dazu bedarf es mehr. Es muss ein Funke überspringen. Möglich ist dies nur, wenn es gelingt, Vertrauen zu schaffen. Kundenseminare in kleinem

Rahmen etwa, Zusammenarbeit zwischen Anwälten und potenziellen Kunden in wirtschaftlichen, wissenschaftlichen, kulturellen oder politischen Gremien, die Gelegenheit bieten, fachliche und menschliche Kompetenz sichtbar zu machen oder hervorragender Service beim Erbringen von Dienstleistungen (Termintreue, Kostendisziplin, Empathie, Lösungsorientierung etc.) für Kunden und Mandatsmittler sind wirksame Wege, um für die Kanzlei zu werben. Kanzleien, die sich auf solche Werbung konzentrieren, werden ihr zeitliches und finanzielles Engagement bei der Akquisition neuer Klienten und Mandate effizient gestalten. Das Kosten-/Nutzenverhältnis wird dabei deutlich besser ausfallen als bei Werbemaßnahmen, die lediglich in die Breite gehen und bei denen keinerlei Aussicht besteht, dass damit bei möglichen neuen Mandanten Vertrauen in die Fähigkeiten der Anwältinnen und Anwälte der betreffenden Kanzlei geschaffen wird. Auch in der Anwaltswerbung gilt somit: Klasse ist eindeutig besser als Masse.

Zu guter Letzt noch dies: Die Anwaltsverbände tun mit ihren Werbeaktivitäten zweifellos Gutes für das Bild unseres Berufsstandes in der Öffentlichkeit. Dafür sind wir Anwältinnen und Anwälte dankbar. Dennoch gilt: Mit diesen Aktivitäten wird lediglich Imagewerbung betrieben. Damit wird kein einziges Mandat für den einen oder anderen von uns generiert. Es liegt an jedem einzelnen von uns, wirksam für unsere Dienstleistung zu werben. ■



Entracte · Justitia (Forts.)

Fortsetzung von Seite 279

»Nein, ich nehme gerne einen Kaffee.« Hatte dieser Schmied also die ganze Zeit still in seinem Büro gelauert, während Pat vor sich hin summend und murmelnd in den Räumen der Kanzlei herumgewerkelt hatte? Das konnte ja wohl nicht wahr sein. »Espresso eigentlich, Frau Keiser, natürlich nur, wenn wir welchen haben. Haben wir...?«

»Aber sicher. Wir haben die beste Kaffeemaschine in Basel. Sonst würde ich doch nicht hier arbeiten.« Sie zwinkerte ihm zu. »Cappuccino, Latte Macchiato, Irish Coffee, ungarisches Gulasch – Knopfdruck genügt.«

»Und frische Austern?« Der Lockenkopf war bereits verschwunden. Pat musste sich sowieso einen Moment besinnen. Dieser René Schmied gab ihm bereits wieder zu denken. Da hatte er sich das ganze Wochenende mental auf ihre erste Begegnung seit dem blutigen Zwischenfall vorbereitet, nur keine Vorurteile, hatte er sich gesagt, eine Frage der Umstände, der Typ war sicher ganz OK. Und schon kamen ihm wieder Zweifel.

Als Pat in die Küche kam, sassen die anderen um den Tisch herum, vor sich eine dampfende Tasse. Alle ausser Schmied.

»Nehmen Sie Zucker?«, erkundigte sich die Assistentin und liess einen Würfel in seine Tasse plumpsen.

»Ein Stück bitte«, schmunzelte Pat.

»Und Rahm?« Sie rümpfte die Nase.

»Nein, natürlich nicht.« Er nahm die Tasse entgegen. »Aber eine Portion Gulasch.«

Die Anwaltskollegen schauten ihn verdutzt an, Keiser grunzte.

»Apropos Gulasch«, warf Amanda Stöckli ein und deutete auf den Boden hinter Pat, »wir müssen die Katze füttern«.

»Oder besser futtern«, fügte Kunz hinzu.

Die Damen kicherten.

Pat drehte sich um und blickte in die Augen eines stattlichen Katers. Das Tier duckte sich in die Ecke unter dem Fenster, wo auch ein Fressnapf stand, und knurrte ihn an wie eine abgerichtete Bulldogge. An genau jener Stelle hatte Pat in etwas Warmes und Weiches gegriffen, nachdem er in jener unglücklichen Nacht durch das Küchenfenster geklettert und auf dem Boden gelandet war. Er rieb sich den Arm, den das Vieh mit seinen Krallen aufgeschlitzt hatte. Die Kratzer waren inzwischen verkrustet, aber er erinnerte sich noch gut an den Schmerz, und vor allem an den Schreck.

»Darf ich vorstellen?«, lächelte die Blondine, »das ist Justitia«.

»Danke, ich glaube wir kennen uns bereits.«

Die drei sahen ihn fragend an.

»Na ja, in der bewussten Nacht, Sie wissen schon... aber sagen Sie mal: Justitia ist doch kein Männername.«

»Unser Kanzleikater ist auch kein richtiges Männchen mehr«, seufzte Penelope Keiser.

»Eine tragische Sache eigentlich«, fügte Kunz mit ernstem Gesicht hinzu, »Justitia leidet sehr darunter: Sein Identitätsgefühl, seine Würde, sein ganzer Stolz... Sie verstehen, Herr Kollege. Und dann noch dieser Name – eine Schande. Aber so ist das eben: Das Recht hat kein Geschlecht.«

Die Küche bebte vor Gelächter.

»Hier geht's ja lustig zu und her«, ertönte eine Stimme.

Pat schaute auf. Im Türrahmen stand René Schmied, trotz sommerlicher Vormittagshitze im Dreiteiler, ein riesiges Pflaster auf der Stirn. Justitia huschte sofort zu ihm und strich um seine Beine.

© Martin O. Koch, Basel

Fortsetzung folgt...

Andreas A. Roth*

Zur Umsetzung der KV-Reform

Stichworte: KV-Reform, Arbeits- und Lernsituation (ALS)

Die Umsetzung der KV-Reform bietet bei eigentlichen Dienstleistungsbetrieben, wie es die Advokaturbüros sind, etwelche Probleme. Man kann es drehen und wenden, wie man will, der massgebende Modell-Lehrgang nennt sich zwar «Dienstleistung und Administration», auf weiten Strecken hat er damit aber recht wenig zu tun. Das bietet dann speziell bei den Arbeits- und Lernsituationen (ALS), die zwei Mal jährlich abgegeben werden müssen, Probleme, denn es müssen nicht nur die Leistungsziele selbst, sondern auch die im Modell-Lehrgang aufgeführten Teilkriterien wortwörtlich übernommen werden. Änderungen sind nicht zulässig. Zulässig ist hingegen, in einem internen Arbeitspapier die Leistungsziele nach den jeweiligen Betriebserfordernissen zu umschreiben und zu konkretisieren.

Auf diesem Hintergrund hat die Projektgruppe des SAV eine Reihe von Vorschlägen für die betriebsgerechte interne Umsetzung erarbeitet. Als Beispiel sei das folgende genannt:

Umgang mit Daten des Lehrbetriebes 2.1.4.2:			
1) unterscheidet zwischen vertraulichen und öffentlich zugänglichen Dateien des Lehrbetriebes	0	0/9	
2) verwendet drei sinnvolle Beispiele für die Erklärung des Umganges mit vertraulichen Daten des Lehrbetriebes	0		
3) zeigt mit eigenen Worten die negativen Folgen für den Lehrbetrieb und die Mitarbeiter auf bei unbefugter Weitergabe vertraulicher Daten	0		

Das zur Erläuterung dienende interne Arbeitspapier könnte dann (inkl. Bewertungskriterien) wie folgt formuliert werden:

2.1.4.2: Berufsgeheimnis • Kennt die Bedeutung des Anwaltsgeheimnisses. • Nennt keine Namen, die Rückschlüsse geben könnten. • Lässt keine Notizen offen herumliegen. • Entwürfe werden vernichtet. • Geheimnis muss auch dann gewahrt werden, wenn Dritte in der Nähe sind. • Besondere Vorsicht bei Telefonaten insbesondere von Journalisten: Verweist jedenfalls auf Chef, der zusammen mit dem Klienten über Auskünfte entscheidet.	3 Der Lehrling hält sich strikte an das Anwaltsgeheimnis. In der Öffentlichkeit spricht er auch mit Bürokollegen nicht über Klienten und Fälle. An Stellen, die Dritten, auch Besuchern, zugänglich sind (Empfangsraum, Fax, Kopierer), liegen keine Akten und/oder Notizen herum. Entwürfe werden, sobald sie nicht mehr benötigt werden, umgehend vernichtet. Beim Telefonieren gibt er sich Mühe, dass unbefugte Dritte nicht mitbekommen, mit wem er spricht oder um was es sich handelt. Er kann erklären, warum er nichts sagen kann, und verweist an den Chef. 2 Der Lehrling hält sich an das Anwaltsgeheimnis, jedoch vergisst er manchmal, abends die Entwürfe in den Aktenvernichter zu geben, oder es liegen «verräterische» Akten und Zettel offen herum. Wenn Dritte zuhören können, verhält er sich gelegentlich nicht diskret und muss gemahnt werden. 1 Der Lehrling nimmt es mit dem Anwaltsgeheimnis nicht sehr genau. Oft liegen Akten oder andere Schriftstücke herum. Auch beim Telefonieren fehlt ihm oft die erforderliche Sensibilität. Er muss wiederholt auf das Anwaltsgeheimnis aufmerksam gemacht werden. 0 Der Lehrling kann sich mit dem Anwaltsgeheimnis nicht anfreunden und bespricht gewisse Dinge mit Kollegen (z. B. über Mittag im Restaurant). Trotz wiederholter Aufforderung liegen immer wieder Akten offen auf seinem Pult oder sonst wo herum. Auf das Erfordernis der Aktenvernichtung muss er wiederholt aufmerksam gemacht werden. Beim Telefonieren nimmt er keine Rücksicht auf allfällig anwesende Dritte und gibt auch Unbekannten (z. B. Journalisten) Auskünfte.
---	--

Die Vorschläge der Arbeitsgruppe sind auf der Homepage des SAV (<http://www.swisslawyers.com>) unter «Service Center – Information Verbandstätigkeit» abzurufen. Es handelt sich dabei um Vorschläge, die unseren Kolleginnen und Kollegen als Hilfsmittel dienen sollen. Sie können selbstverständlich den jeweiligen betrieblichen Erfordernissen angepasst werden. ■

* Andreas A. Roth, Fürsprecher

■ Verfassungsrecht / Droit constitutionnel (I)

Art. 32 Abs. 1 und 36 BV, Art. 8 Ziff. 2 EMRK; Strafprozess, Entsiegelung und Durchsuchung

Der blosse Umstand, dass ein zeugnisverweigerungsberechtigter Ehepartner Mitgewahrsam an zu beschlagnahmenden Gegenständen im gemeinsamen Haushalt mit seinem angeschuldigten Ehepartner hat, vermag kein Verbot der strafprozessualen Beschlagnahme und Durchsuchung zu begründen. Andernfalls würden Beschlagnahmen, Entsiegelungen und Durchsuchungen faktisch verunmöglicht. Jedenfalls könnten diese Beweismassnahmen in sämtlichen Fällen verhindert werden, bei denen Angeschuldigte mit zeugnisverweigerungsberechtigten Personen, namentlich mit Ehepartnern oder anderen nahen Angehörigen, zusammen wohnen oder auf andere Weise Mitgewahrsam begründen. Dies würde den dargelegten Sinn und Zweck des Zeugnisverweigerungsrechtes bei weitem sprengen und die Strafverfolgung in sachlich nicht gerechtfertigter Weise erschweren. Nur bei beschlagnahmten Gegenständen, die sich im Alleingewahrsam des oder der Zeugnisverweigerungsberechtigten befinden (z. B. höchstpersönliche Gegenstände oder private Korrespondenz unter Familienangehörigen), kann das Zeugnisverweigerungsrecht einer Durchsuchung allenfalls entgegenstehen. Anders zu entscheiden hiesse, dem Rechtsmissbrauch Vorschub zu leisten. Es erscheint sachgerecht und willkürfrei, das hier anwendbare aargauische Strafprozessrecht (§ 90 Abs. 3 Satz 2 StPO/AG) in diesem Sinne auszulegen. Im Übrigen läge in der blossen passiven Duldung einer Beschlagnahme und Durchsuchung auch kein aktiver Beitrag zur allfälligen Überführung eines Angehörigen, der einer belastenden Zeugenaussage gleich käme.

(I. Öff. rechtl. Abt., 1P.752/2003, 20.4.2004, X c. Präsidium der Beschwerdekammer in Strafsachen des Obergerichts des Kantons Aargau; nicht in der AS publiziert. – Zusammenfassung Be)

■ Verwaltungsrecht / Droit administratif (II)

Art. 69 ff. und 77 BStP i. V. m. Art. 9 IRSG; Entsiegelung und Durchsuchung von anwaltlichen Dokumenten

Die Durchsuchung von Papieren ist mit grösster Schonung der Privatgeheimnisse und unter Wahrung des Berufsgeheimnisses im Sinne von Art. 77 BStP durchzuführen (Art. 69 Abs. 1 BStP). Ausserdem sollen Papiere nur dann durchsucht werden, wenn anzunehmen ist, dass sich Schriften darunter befinden, die für die Untersuchung von Bedeutung sind (Art. 69 Abs. 2 BStP). Rechtsanwälte dürfen über Geheimnisse, die ihnen in Ausübung

ihres Berufes anvertraut worden sind, nicht zum Zeugnis angehalten werden (Art. 77 BStP, Art. 321 StGB). Vom Anwaltsgeheimnis geschützt sind auch elektronische Dateien einer Anwaltskanzlei (BGE 126 II 495 E. 5e/aa S. 501 f.; vgl. Art. 110 Ziff. 5 StGB). Eine direkte Übermittlung versiegelter Dokumente durch die Bundesanwaltschaft (oder eine andere Vollzugsbehörde) an die ersuchende Behörde ohne richterlichen Entsiegelungsentscheid wäre bundesrechtswidrig (vgl. BGE 127 II 151 E. 5b S. 159).

Der blosse Umstand, dass in einer Anwaltskanzlei eine Person angestellt ist, der in einem Rechtshilfeersuchen vorgeworfen wird, sie habe gewisse Kontakte zu Angehörigen einer «subversiven» Organisation (mit Verbindungen zu einer terroristischen Vereinigung) gepflegt, rechtfertigt nicht die Entsiegelung und Durchsuchung sämtlicher beschlagnahmter Dokumente und sichergestellter elektronischer Daten im Sekretariat der betroffenen Anwaltskanzlei. Dies umso weniger, als bei einem Advokaturbüro nicht ausgeschlossen werden kann, dass fragliche Kontakte zu den verdächtigten Personen auf einem anwaltlichen Mandatsverhältnis beruhen könnten. Namentlich könnte der blosse Umstand, dass ein Anwalt Personen vertritt, gegen die ein Strafverfahren hängig ist, nicht dazu führen, dass unterschiedslos sämtliche Dokumente und elektronischen Daten im Sekretariat der fraglichen Anwaltskanzlei beschlagnahmt, entsiegelt und durchsucht werden. Wie in Erwägungen 4.2–4.3 näher ausgeführt wurde, müsste im Gesuch um Entsiegelung und Durchsuchung zunächst dargelegt werden, inwiefern die fraglichen Treffen oder Korrespondenzen der Kanzleiangestellten über die üblichen Kontakte zwischen einem Advokaturbüro und der allfälligen Klientschaft deutlich hinausgehen. Zudem müsste – nötigenfalls gestützt auf eine Ergänzung des Rechtshilfeersuchens – wenigstens summarisch aufgezeigt werden, inwiefern anzunehmen ist, dass die Beschlagnahme, Entsiegelung und Durchsuchung von Anwaltsakten rechtshilfeweise zur Klärung von untersuchten Straftaten beitragen könnte. Gemäss dem Bundesgesetz betreffend die Überwachung des Post- und Fernmeldeverkehrs vom 6. Oktober 2000 ist die Überwachung einer Person, die nach dem anwendbaren Strafverfahrensrecht als Berufsgeheimnistägerin das Zeugnis verweigern kann, grundsätzlich verboten. Eine Ausnahme ist nur zulässig, wenn gegen den betroffenen Anwalt selbst dringender Tatverdacht besteht oder wenn konkrete Anhaltspunkte dafür vorliegen, dass der anwaltliche Telefonanschluss für kriminelle Zwecke missbraucht wird (vgl. Art. 4 Abs. 3 BÜPF i. V. m. Art. 18a Abs. 3 IRSG).

(I. Öff. rechtl. Abt., 1A.153/2003, 11.2.2004, Schweizerische Bundesanwaltschaft c. A/B/C; Publikation in der AS vorgesehen. – Zusammenfassung Be)

Diese Rubrik enthält eine Auswahl der Rechtsprechung des Bundesgerichts und des Eidgenössischen Versicherungsgerichts unter Berücksichtigung von nicht zur Publikation vorgesehenen Entscheiden, von Änderungen und Präzisierungen der Rechtsprechung sowie von Entscheiden der kantonalen Gerichte und des Europäischen Gerichtshofes. Die Kurzfassungen werden jeweils in der Originalsprache des Urteils wiedergegeben.

Cette rubrique contient une sélection de la jurisprudence du Tribunal fédéral et du Tribunal fédéral des assurances tenant compte des décisions dont la publication n'est pas prévue, des changements de la jurisprudence, des décisions apportant une précision à la jurisprudence, ainsi que des décisions des tribunaux cantonaux et de la Cour de justice des Communautés européennes. Les résumés sont rédigés dans la langue originale du jugement.

Art. 29 al. 5 OJ; désignation d'un mandataire

La recourante conteste, dans le cadre d'une procédure d'expropriation formelle, être hors d'état de procéder elle-même au sens de l'art. 29 al. 5 OJ. L'autorité compétente dispose à ce propos d'un large pouvoir d'appréciation. Elle peut tenir compte de la manière dont la partie se comporte, notamment lorsqu'elle trouble la marche normale du procès (cf. Poudret/Sandoz-Monod, op. cit., n. 7.2 p. 172). En l'espèce, si l'on prend en considération la complexité de l'affaire, à cause des aspects techniques ou scientifiques, et l'attitude de la recourante, qui depuis le mois d'avril 2002 agit de manière procédurière, il apparaît clairement que le Président de la Commission fédérale n'a pas fait un mauvais usage de son pouvoir d'appréciation en l'invitant à se constituer un avocat puis, comme elle ne l'avait pas fait, en lui en désignant un d'office.

(1^{re} Cour de droit public, 1E.4/2004, 1.3.2004, A. c/ Président de la Commission fédérale d'estimation du 2^e arrondissement, M. le Juge cantonal François Meylan; non publié dans le RO. – Condensé Bû)

Art. 50 al. 3 DPA; demande de levée des scellés, secret professionnel de l'avocat

Le secret professionnel couvre tous les faits et documents confiés à l'avocat qui présentent un rapport certain avec l'exercice de sa profession. Cette protection trouve sa raison d'être dans le rapport de confiance particulier liant l'avocat et son client, qui doit pouvoir se fier entièrement à la discrétion de son mandataire (ATF 117 la 341). Si le secret professionnel de l'avocat exclut la saisie de documents relatifs à l'exécution de son mandat d'avocat, il ne s'oppose pas en revanche à la saisie de pièces qui concernent une activité purement commerciale de l'avocat (ATF 117 la 341). Il a ainsi été jugé que ce qui était confié à un avocat en sa qualité d'administrateur de société (ATF 115 la 197; 114 III 105), de gérant de fortune (ATF 112 Ib 606) ou dans le cadre d'un mandat d'encaissement d'un chèque (ATF 120 Ib 112) n'était pas couvert par le secret professionnel. L'avocat ne peut invoquer le secret professionnel s'il fait lui-même l'objet de l'enquête pénale (ATF 125 I 46; 117 la 341).

En l'espèce, la réunion chez la même personne des fonctions d'administrateur et d'avocat ne permet plus de distinguer clairement ce qui relève de chaque type d'activité. Cela a pour conséquence d'exclure le secret professionnel de l'avocat (ATF 115 la 197). La mise sur pied d'une structure commerciale au sein de laquelle l'avocat occupe lui-même des fonctions d'organe ne permet pas la dissociation du genre d'activité menée ni d'envisager celle-ci comme nécessairement compatible avec l'indépendance de l'avocat. Il en va de même des autres démarches accomplies au sein de cette structure. On ne saurait à tout le moins dire que l'activité fournie est typique de la pratique du barreau et qu'elle relève pour le client de l'accès au droit ou à la justice (cf. Jean-Pierre Gross, Le secret professionnel de l'avocat, in *Il segreto professionale dell'avvocato e del notaio*, Commissione ticinese per la formazione permanente dei giuristi, 2003, p. 5 ss, 12). L'aspect commercial, assimilable à l'activité que peut mener une fiduciaire, prédomine. Il ne saurait donc être question de se-

cret professionnel par rapport à l'ensemble des actes établis dans ce cadre. La confusion des activités n'autorise pas à prendre en considération le privilège du secret professionnel.

(Chambre d'accusation, 8G.9/2004, 23.3.2004, Administration fédérale des contributions c/ F.; non publié dans le RO. – Condensé Bû)

Art. 9 et 29 al. 1 et 2 Cst.; droit d'être entendu, déni de justice formel

Selon les art. 223 al. 1 et 2 et 245 al. 1 CPP gen., les parties à la cause pénale doivent déposer, avant l'audience du Tribunal de police ou, en appel, de la Cour de justice, la liste des témoins qu'elles désirent faire assigner. Le greffe procède à l'assignation. A l'audience, le Tribunal de police ou la Cour de justice entend les témoins assignés et, en outre, ceux qui se présentent spontanément (art. 225 al. 1 CPP gen.). D'après ces dispositions, le droit d'obtenir l'assignation d'un témoin et, pour autant qu'il se présente effectivement, son audition, n'est donc soumis à aucune condition. Les recourants se réfèrent à l'art. 225 al. 3 CPP gen., selon lequel une partie ne peut pas exiger le renvoi des débats en raison de l'absence d'un témoin qui ne figurait pas sur sa liste des personnes à assigner. Les recourants avaient porté B. sur leur liste déposée au greffe de la Cour de justice, qui a dûment procédé à la démarche requise; à leur avis, ils étaient donc en droit d'exiger une nouvelle audience et une nouvelle assignation de ce témoin. Cette argumentation méconnaît qu'aux termes de l'art. 55 al. 1 CPP gen., l'absence d'un témoin n'entraîne le renvoi de la cause à une audience ultérieure que si l'audition de cette personne «paraît indispensable à la recherche de la vérité». Or, devant le Tribunal de police ou la Cour de justice, cette règle vaut aussi lorsque le témoin a été officiellement assigné selon l'art. 223 CPP gen. (Dominique Poncet et Bernhard Sträuli, Suspension des débats, renvoi des débats et défaut: à propos d'un regrettable changement de jurisprudence (...), in *Festschrift für Niklaus Schmid zum 65. Geburtstag*, Zurich 2001, p. 687/688).

Il demeure que pendant l'audience du 25 août 2003, la Cour de justice s'est bornée à prendre note du renvoi demandé par la défense, tendant à une nouvelle assignation de B., et de l'opposition de la partie civile. En invitant de suite les avocats à plaider, elle a laissé la requête en suspens. Par là, elle a mis ces conseils en mesure de motiver leurs points de vue de façon exhaustive, tant sur l'ensemble de la cause que sur l'opportunité de réassigner le témoin défaillant. Elle s'est mise elle-même en mesure de prendre une décision mûrement réfléchie et, si elle ne donnait pas suite à la requête, de se prononcer sans délai sur la cause pénale. Dans l'hypothèse où elle admettait l'appel et acquittait les deux prévenus, elle pouvait éventuellement se dispenser d'une décision explicite sur la requête présentée par eux. Si en revanche, ainsi qu'elle l'a fait, elle rejetait l'appel, elle devait indiquer clairement qu'elle refusait une nouvelle assignation de B. en précisant brièvement les dispositions légales qu'elle appliquait et les motifs de son appréciation. Au lieu de cela, l'arrêt attaqué laisse sans réponse la demande d'une nouvelle audience destinée à l'audition d'un témoin, ce qui est incompatible

avec l'art. 29 al. 1 et 2 Cst. Le recours de droit public se révèle fondé, ce qui entraîne son admission et l'annulation de l'arrêt attaqué.

(I^{re} Cour de droit public, 1P.729/2003, 25.3.2004, X., Y. c/ Institut international de promotion et de prestige, Procureur général GE, Cour de justice GE, Chambre pénale; non publié dans le RO. – Condensé BÜ)

Art. 8 Abs. 1 lit. d und 36 BGFA; Eintragung von angestellten Anwälten in das kantonale Anwaltsregister

Das Erfordernis der anwaltlichen Unabhängigkeit wird nicht nur im neuen Anwaltsgesetz, sondern wurde bereits vor dessen Inkrafttreten als zentrale Voraussetzung für die Berufsausübung (insbesondere im Monopolbereich) betrachtet. Mit der vom Gesetzgeber getroffenen Lösung wird das Unabhängigkeitsgebot mithin nicht neu eingeführt, sondern es wird bloss klargestellt, dass bei angestellten Anwälten grundsätzlich eine (widerlegbare) Vermutung für das Fehlen der Unabhängigkeit besteht. Mit der grossen Bedeutung des Unabhängigkeitsgebots nicht zu vereinbaren wäre, wenn ein Rechtsanwalt den Registereintrag beanspruchen und damit das Recht erwirken könnte, in der ganzen Schweiz vor Gerichten aufzutreten, ohne mit den erforderlichen Angaben und Unterlagen die erwähnte Vermutung widerlegt zu haben bzw. widerlegen zu können. Es ist kein einleuchtender Grund ersichtlich, Art. 36 BGFA – über dessen Wortlaut hinaus – eine derart weitgehende Wirkung beizumessen (BGE 2A.110/2003 vom 29. Januar 2004 E. 8.2).

(II. Öff. rechtl. Abt., 2A.255/2003, 30.3.2004, X c. Obergericht des Kantons Zürich; nicht in der AS publiziert. – Zusammenfassung Be)

Art. 29 al. 1 Cst.; déni de justice, retard injustifié

Suite à un refus de délivrer une autorisation de construire, A. a saisi en date du 27 février 2002 le Tribunal administratif. Par une ordonnance du 6 août 2002, le Juge instructeur a informé les parties qu'elles seraient «renseignées ultérieurement sur la suite de la procédure». Par lettres des 22 janvier 2003, 14 mars 2003, 5 novembre 2003, 13 janvier 2004 et 21 janvier 2004, A. a demandé au Tribunal administratif des indications sur l'avancement de la procédure; elle a requis une décision rapide dans cette affaire. Ces lettres n'ont pas reçu de réponse. Agissant le 27 février 2004 par la voie du recours de droit public pour déni de justice formel, elle demande au Tribunal fédéral d'inviter le Tribunal administratif à statuer dans les meilleurs délais sur son recours déposé le 27 février 2002. Le TF admet le recours.

En effet, aux termes de l'art. 29 al. 1 Cst., toute personne a droit, dans une procédure judiciaire ou administrative, à ce que sa cause soit jugée dans un délai raisonnable. Cette disposition consacre le principe de la célérité ou, en d'autres termes, prohibe le retard injustifié à statuer. L'autorité viole cette garantie constitutionnelle lorsqu'elle ne rend pas la décision qu'il lui incombe de prendre dans le délai prescrit par la loi ou dans un délai que la nature de l'affaire ainsi que toutes les autres circonstances font apparaître comme raisonnable. Il faut se fonder à ce propos sur des éléments objectifs; entre autres critères sont notamment déterminants le degré de complexité de l'affaire,

l'enjeu que revêt le litige pour l'intéressé ainsi que le comportement de ce dernier et celui des autorités compétentes. La durée du délai raisonnable n'est pas influencée par des circonstances étrangères au problème à résoudre. Ainsi, une organisation déficiente ou une surcharge structurelle ne peuvent pas justifier la lenteur excessive d'une procédure car il appartient à l'Etat de donner aux autorités judiciaires les moyens organisationnels et financiers suffisants pour garantir aux citoyens une administration de la justice conforme au droit constitutionnel.

(I^{re} Cour de droit public, 1P.130/2004, 6.4.2004, A. c/ Tribunal administratif VD, Municipalité de la commune d'Epalinges; non publié dans le RO. – Condensé BÜ)

Art. 36 BGFA; Eintragung in das kantonale Anwaltsregister, Unabhängigkeit, Übergangsrecht

Art. 36 BGFA regelt als Übergangsbestimmung die Anerkennung von Anwaltspatenten, die möglicherweise den Voraussetzungen nicht genügen, welche nunmehr nach dem Anwaltsgesetz gelten. Nach seinem Wortlaut, insbesondere durch die Bezugnahme auf Art. 196 Ziff. 5 BV und damit auf Art. 95 BV, geht es ausschliesslich um die Massgeblichkeit und Anerkennung von Fähigkeitsausweisen. Angesprochen sind damit die fachlichen Voraussetzungen für die Berufsausübung bzw. den Registereintrag im Sinne von Art. 7 BGFA, nicht hingegen die persönlichen Voraussetzungen gemäss Art. 8 BGFA. Dafür, dass der Gesetzgeber die Übergangsbestimmung in einer anderen, vom Wortlaut abweichenden Weise verstanden haben wollte, bedürfte es klarer Indizien, insbesondere in den Materialien, oder sonstiger triftiger Gründe. An solchen fehlt es, wie das Bundesgericht im Grundsatzurteil BGE 2A.110/2004 vom 29. Januar 2004 erkannt hat.

[. . .] Angestellte Anwälte, die auf Grund der in Art. 8 Abs. 1 lit. d BGFA zum Ausdruck kommenden Vermutung nicht als unabhängig gelten, [können] übergangsrechtlich [nicht] zu einem Registereintrag gelangen. [. . .] Das Erfordernis der anwaltlichen Unabhängigkeit wird nicht nur im neuen Anwaltsgesetz, sondern wurde bereits vor dessen Inkrafttreten als zentrale Voraussetzung für die Berufsausübung (insbesondere im Monopolbereich) betrachtet. Mit der vom Gesetzgeber getroffenen Lösung wird das Unabhängigkeitsgebot mithin nicht neu eingeführt, sondern es wird bloss klargestellt, dass bei angestellten Anwälten grundsätzlich eine (widerlegbare) Vermutung für das Fehlen der Unabhängigkeit besteht. Mit der grossen Bedeutung des Unabhängigkeitsgebots nicht zu vereinbaren wäre, wenn ein Rechtsanwalt den Registereintrag beanspruchen und damit das Recht erwirken könnte, in der ganzen Schweiz vor Gerichten aufzutreten, ohne mit den erforderlichen Angaben und Unterlagen die erwähnte Vermutung widerlegt zu haben bzw. widerlegen zu können. Es ist kein einleuchtender Grund ersichtlich, Art. 36 BGFA – über dessen Wortlaut hinaus – eine derart weitgehende Wirkung beizumessen (BGE 2A.110/2003 vom 29. Januar 2004 E. 8.2).

(II. Öff. rechtl. Abt., 2A.260/2003, 7.4.2004, X c. Obergericht des Kantons Zürich; vgl. zu diesem Thema auch die Urteile 2A.276/2003 und 2A.285/2003, beide vom 7.4.2004 und 2A.126/2003 vom 13.4.2004; nicht in der AS publiziert. – Zusammenfassung Be)

Art. 9 Cst. et art. 6 § 1 CEDH; opposition tardive

Selon le recourant, le Tribunal de police ne pouvait lui notifier le jugement du 27 mai 2003 par la voie édictale, dès l'instant où la même autorité de jugement venait, dans la procédure P/6285/2003, de prononcer à son encontre un verdict de condamnation le 21 mai précédent, notifié séance tenante. Condamné à une peine ferme de trois mois d'emprisonnement et placé immédiatement en détention, le recourant estime qu'il était en droit d'espérer que le Tribunal de police lui notifie le jugement du 27 mai 2003 à la prison de Champ-Dollon, où il était atteignable et en mesure de relever le défaut selon l'art. 235 CPP/GE. Sur ce point, le grief tiré des art. 6 CEDH et 29 al. 2 Cst. est bien fondé. Sans doute le Tribunal de police a-t-il statué à six jours d'intervalle dans deux causes et compositions différentes. Cela ne justifie pas toutefois que cette autorité agisse de manière aussi contradictoire à l'égard de la même personne, dans un délai aussi rapproché. Que le Tribunal de police traite plusieurs milliers d'affaires chaque année n'y change rien, car le justiciable peut supposer qu'une juridiction aussi chargée qu'elle dispose des moyens (notamment informatiques) propres à empêcher de telles disparités de traitement, spécialement lorsque la liberté individuelle est en jeu. Statuant trois mois après l'audience de jugement dans la cause P/16 614/2002, le Tribunal de police pouvait sans doute légitimement redouter ne pas atteindre le recourant qui avait fait défaut et même refusé d'indiquer son adresse. La situation avait cependant changé depuis l'arrestation du recourant, ordonnée le 22 avril 2003 dans le cadre de la procédure P/6285/2003. Dès cet instant, le recourant se trouvait à la disposition de l'autorité, qui aurait dû lui notifier le jugement du 27 mai 2003 à la prison de Champ-Dollon. Son opposition du 4 septembre 2003 audit jugement n'est dès lors pas tardive.

(I^{re} Cour de droit public, 1P.71/2004, 14.4.2004, A. c/ Procureur général GE; non publié dans le RO. – Condensé BÜ)

 Zivilrecht und SchKG / Droit civil et poursuite pour dettes et faillite (III)**Art. 106 LP; Tardiveté d'une revendication**

La LP ne fixe aucun délai pour former la déclaration de revendication des biens saisis ou séquestrés (art. 106 à 109 et 275 LP). Selon une jurisprudence constante (cf. Staehelin, Kommentar SchKG, n. 23 ad art. 106 LP), la déclaration en question peut donc intervenir, en principe, dès le moment où l'intéressé a eu connaissance de l'exécution valide de la saisie jusqu'à la distribution des deniers (art. 106 al. 2 LP). Toutefois, une annonce tardive par le tiers de ses prétentions pouvant compromettre les droits du créancier – qui aura soit accompli des actes ou engagé des frais inutilement, soit perdu l'occasion d'obtenir d'autres actes d'exécution pour la couverture de sa créance –, la déclaration de revendication doit être opérée dans un délai bref et approprié aux circonstances, le tiers étant déchu de son droit s'il

tarde malicieusement à la faire ou s'il commet une négligence grossière (ATF 120 III 123). Il ressort en particulier de cette jurisprudence que le tiers n'est pas tenu d'annoncer sa prétention tant qu'une contestation relative à la saisissabilité des biens en cause ou à la validité du séquestre, respectivement de la saisie, n'a pas été tranchée (ATF 114 III 92; 112 III 59; 109 III 18; Staehelin, loc. cit., n. 24 ad art. 106 LP), étant observé que dans le cas d'un séquestre une telle décision peut émaner, suivant la nature des griefs invoqués, soit des autorités de poursuite soit du juge de l'opposition (ATF 129 III 203). Il a été jugé par ailleurs que la temporisation dans l'annonce de la revendication n'est pas contraire à la bonne foi lorsque le créancier sait qu'un tiers déterminé pourrait faire valoir des droits sur les valeurs patrimoniales mises sous main de justice (ATF 114 III 92).

En l'espèce, le séquestre a été ordonné le 24 octobre 2002. A réception des avis de séquestre, soit le lendemain, le tiers séquestré a fait savoir aux trois offices d'alors qu'il ferait valoir ses droits préférables sur les avoirs séquestrés une fois l'ordonnance de séquestre devenue définitive et entrée en force. La créancière pouvait prendre connaissance du courrier envoyé par le tiers séquestré à ce sujet en consultant le dossier (art. 8 a LP). Informé du caractère définitif et exécutoire du séquestre par pli du 3 juillet 2003, le tiers séquestré a déclaré sa revendication le 21 du même mois, soit moins de trois semaines plus tard. C'est à bon droit, dans ces circonstances et au vu de ce qui précède, que la Commission cantonale de surveillance a confirmé le point de vue de l'office selon lequel la revendication en cause n'était pas tardive.

(Chambre des poursuites et des faillites, 7B.18/2004, 7.4.2004, Y. c/ Commission de surveillance des offices des poursuites et des faillites GE; non publié dans le RO. – Condensé BÜ)

Art. 9, 29 al. 2 et 30 Cst.; sanction disciplinaire, amende de procédure

Le 18 novembre 2003, le greffe du Tribunal des prud'hommes a adressé aux parties une convocation à une audience de comparution personnelle fixée le 23 décembre 2003. Le 18 novembre également, l'avocat A. a déposé au greffe une lettre de constitution, avec éléction de domicile en son étude, pour la défense des intérêts de X. Le lendemain, soit en temps utile, l'avocat a adressé à la juridiction des prud'hommes son mémoire de réponse. Le 3 décembre 2003, l'avocat a déposé au greffe une lettre adressée au président du Tribunal des prud'hommes par laquelle il déclarait considérer la citation adressée directement à sa cliente comme nulle. Il faisait valoir que l'éléction de domicile n'avait pas été respectée, que la convocation avait été envoyée de manière prématurée (avant l'expiration du délai pour le dépôt de la réponse), et qu'il avait entre-temps pris d'autres dispositions auxquelles il ne pouvait se soustraire. Le 5 décembre 2003, la greffière lui a répondu que la convocation à l'audience du 23 décembre 2003 avait été postée avant l'arrivée de la lettre de constitution et que dès lors que les droits de la défenderesse n'avaient pas été lésés par l'«irrégularité soulevée», l'audience était maintenue. L'avocat A. ayant formé recours contre cette «lettre du greffe», le président de la Cour d'appel des prud'hommes a déclaré le recours

irrecevable. Jugeant que l'avocat avait fait un usage abusif des procédures prévues par la loi et tenté de retarder l'instruction de la cause, il l'a condamné à une amende de procédure de 500 fr. L'avocat A. interjette en son nom un recours de droit public se plaignant d'une violation de son droit d'être entendu et d'application arbitraire des règles de procédure cantonale.

D'abord, le TF invoque sa jurisprudence, selon laquelle il rejette régulièrement le grief de violation du droit d'être entendu formulé par des avocats genevois contre des amendes que leur avait infligées la Cour de justice pour procédés abusifs au sens des art. 40, 43 et 46 LPC/GE (ATF 111 Ia 273; 4P.63/1990 in SJ 1990p. 585 et 4P.256/1989).

Ensuite, le TF expose que l'arrêt n'a pas pour objectif d'examiner si le recours aurait dû être admis ou non. Il se borne à constater que le grief de l'avocat A. pouvait être soutenu sans témérité. Un moyen irrecevable ou mal fondé n'est pas nécessairement entaché de témérité, au point qu'il doive conduire à la condamnation d'un auxiliaire de la justice à une peine disciplinaire et qu'en tout cas, on peut se poser la question de la validité d'une convocation prématurée sans verser dans la pure chicane juridique.

Cela étant, le TF admet dans cet arrêt intéressant que la condamnation du recourant à une peine disciplinaire contredit de manière choquante le sentiment de la justice et de l'équité et annule l'arrêt attaqué.

(I^{re} Cour civile, 4P.19/2004, 21.4.2004, A. c/ le Président de la Cour d'appel de la juridiction des prud'hommes GE; non publié dans le RO. – Condensé Bû)

Art. 9 Cst.; provision ad litem, mesures provisionnelles

Cet arrêt sur l'institution de la provision ad litem résume brièvement la doctrine et la jurisprudence y relative.

En l'espèce, rejetant le principe même du versement d'une provision ad litem, l'autorité cantonale s'est abstenue d'examiner la condition prise de l'indigence du mari. Elle a considéré que si le recourant estimait aujourd'hui être indigent et ne plus pouvoir honorer son mandataire, il lui appartenait de saisir l'autorité compétente pour modifier le montant des contributions d'entretien qu'il s'était lui-même astreint à payer. Elle a jugé qu'à l'instar de ces rentes, la provision ad litem trouve son fondement dans le devoir d'assistance des conjoints, que l'époux connaissait sa situation financière lors de la conclusion de l'accord du 14 mars 2003 et que les aliments – dont la quotité devait être réexaminée dès le mois de janvier 2004 – avaient été fixés dans les limites de la capacité financière du débirentier. Il était «pour le moins paradoxal» que ce dernier requît de sa femme le versement d'une provision ad litem pour payer les honoraires de son mandataire, alors même qu'il s'était astreint à payer les contributions.

Le TF relève que l'obligation du mari d'affecter une part de son revenu à l'entretien de sa femme est prioritaire par rapport tant à la provision ad litem qu'à l'obligation de faire ses propres avances de frais de l'instance en divorce (cf. ATF 103 Ia 99; P.589/1978 du 11 juillet 1978). Quant à l'arrêt attaqué, rien ne laisse par ailleurs supposer que les contributions que le recou-

rant a accepté de verser à sa femme seraient excessives au regard des besoins de celle-ci. Or, dans de telles circonstances, rejeter le principe même du versement d'une provision ad litem, motif pris que le recourant connaissait sa situation financière lorsqu'il s'est engagé à verser les contributions, et le renvoyer à agir en modification de ces dernières, revient, selon le TF, à considérer que le juge, lorsqu'il fixe les aliments, doit tenir compte de la charge représentée par les avances de frais de l'instance en divorce de l'époux débirentier. Un tel raisonnement méconnaît le principe susmentionné. C'est donc avec raison que le recourant soutient qu'il est arbitraire. Toutefois, le TF souligne que ce fait ne signifie pas encore que l'arrêt attaqué soit insoutenable dans son résultat comme l'exige la jurisprudence (ATF 129 I 8 consid. 2.1 p. 9; 128 I 273 consid. 2.1 p. 275). En effet, le recourant fonde toute son argumentation sur un fait – l'héritage dont aurait bénéficié son épouse – qui ne ressort pas de l'arrêt attaqué, sans qu'il ne se plaigne à cet égard d'arbitraire dans la constatation des faits (art. 90 al. 1 let. b OJ). Partant, la question même de son droit à une provision ad litem ne se pose pas. Vu ce qui précède, le recours doit être rejeté.

(II^e Cour civile, 5P.31/2004, 26.4.2004, c/ Dame Y., Tribunal civil de l'arrondissement de la Gruyère; non publié dans le RO. – Condensé Bû)

■ Strafrecht und Strafvollzug / Droit pénal et exécution des peines (IV)

Art. 214 BStP; Pressemitteilung des Eidgenössischen Untersuchungsrichters

Pressemitteilungen eines Eidgenössischen Untersuchungsrichters [sind] mit Beschwerde gemäss Art. 214 BStP nicht anfechtbar. Art. 13 EMRK steht dieser Auffassung nicht entgegen. Soweit die Möglichkeit besteht, sich gegen allfällige Grundrechtsverletzungen durch Pressemitteilungen auch auf andere Weise als allein mittels Aufsichtsbeschwerde zur Wehr zu setzen, erfordert die Garantie eines wirksamen Rechtsschutzes nicht, zusätzlich eine Beschwerde an ein unabhängiges Gericht zuzulassen (vgl. BGE 121 I 87 E. 1 b). Einem Betroffenen [stehen] in der Schweiz hinreichende zivil- und strafrechtliche Möglichkeiten zur Verfügung, um sich gegen eine seiner Ansicht nach rechtswidrige Pressemitteilung zu wehren.

(Anklagekammer, 8G.145/2003, 9.3.2004, X c. Eidgenössisches Untersuchungsrichteramt; Publikation in der AS vorgesehen. – Zusammenfassung Be)

Art. 69 PPF, art. 9 EIMP, art. 28 al. 1 let. b LTPF; autorité compétente pour levée de scellé

Dans cet arrêt, le Tribunal fédéral précise pour la première fois quelle est l'autorité judiciaire compétente pour lever les scellés apposés sur des documents saisis lors d'une perquisition opérée en exécution d'une demande d'entraide judiciaire internationale et pour les besoins d'une procédure pénale nationale fédérale. L'étroite connexité des deux procédures et les besoins d'économie justifient de désigner une seule autorité judiciaire pour sta-

tuer, dans cette situation, sur la requête tendant à la levée des scellés. L'existence d'une procédure pénale pendante en Suisse et le fait que les conditions pour la levée des scellés relèvent exclusivement de la procédure pénale fédérale, même en cas d'entraide judiciaire (art. 69 PPF, par renvoi de l'art. 9 EIMP), sont des éléments déterminants pour confier cette tâche à la Cour des plaintes du Tribunal pénal fédéral qui est en principe compétente dans ce domaine (art. 69 al. 3 PPF et 28 al. 1 let. b LTPF).

(I^{re} Cour de droit public, 1A.278/2003, 20.4.2004, Office des juges d'instruction fédéraux c/ société A.; proposé à la publication dans le RO. – Condensé BÜ)

■ Sozialversicherungsrecht / Droit des assurances sociales (V)

Art. 29 al. 2 Cst; indemnités journalières, droit d'être entendu

Le recourant n'a pas été informé préalablement du nom de l'expert et de sa mission. L'intimée lui a toutefois donné la possibilité de consulter le rapport du docteur S. De même l'a-t-elle informé des questions supplémentaires qu'elle entendait poser à l'expert en lui donnant l'occasion d'ajouter ses propres questions, qu'elle a par la suite transmises au psychiatre. Dans sa réponse, l'expert fait ainsi expressément référence tant au courrier de l'assurance qu'à celui de l'assuré et répond du reste à la question posée par C. sur le point de savoir, d'une part, si l'incapacité de travail est de 50 ou de 100 % et, d'autre part, quelle en est la cause (de manière implicite, la découverte de la séropositivité et le décès de l'amie de l'assuré). Il a donc eu la possibilité de participer à l'administration des preuves antérieurement déjà à la décision initiale du 10 octobre 2002. On doit ainsi considérer que le droit d'être entendu de l'assuré n'a pas été respecté lors de la mise en oeuvre de l'expertise. En revanche et dès lors qu'il aurait eu l'occasion de prendre position sur le rapport d'expertise et la réponse complémentaire avant toute décision et qu'il a été en mesure, par la suite, de s'exprimer devant la juridiction cantonale qui jouissait d'un plein pouvoir d'examen, le vice ne revêt pas, dans ces circonstances, une gravité particulière si bien qu'il y a lieu d'en admettre la guérison.

Par ailleurs, au vu des nombreuses pièces médicales, en particulier des appréciations des docteurs S. et F. qui étaient propres à emporter la conviction des premiers juges, l'autorité cantonale de recours était en droit de renoncer à un complément d'instruction sous forme d'une expertise pluridisciplinaire. En effet, le juge ne viole pas le droit d'être entendu des parties découlant de l'art. 29 Cst, s'il est convaincu, en se fondant sur une appréciation consciencieuse des preuves fournies par les investigations auxquelles il doit procéder d'office, que certains faits présentent un degré de vraisemblance prépondérante et que d'autres mesures probatoires ne pourraient plus modifier cette appréciation (appréciation anticipée des preuves).

(IV^e Chambre, K 134/03, 12.5.2004; C. c/ Mutuelle Valaisanne, Tribunal cantonal des assurances VS; non publié dans le RO. – Condensé BÜ)

DIE PRAXIS

BUNDESGERICHT · EVG · EGMR

Neben weiteren, nicht in der Amtlichen Sammlung publizierten Entscheiden sowie umfassenden Hinweisen auf die aktuellsten Leitsätze des Bundesgerichts und des EVG, die innerhalb des letzten Monats im Internet zugänglich gemacht worden sind, enthalten die letzten beiden Ausgaben der **Praxis** Übersetzungen der unten aufgeführten BGE ins Deutsche.

BGE	Praxis	Gegenstand
129 I 381	Nr. 91	Kantonale Volksabstimmung; Einheit der Materie; Aufteilung einer Initiative
129 II 361	Nr. 112	Grundstückserwerb durch Ausländer; Gesuch Bewilligung, von einer Immobiliengesellschaft eine Liegenschaft zu erwerben, die als Hotelbetrieb genutzt werden soll, aber seit Jahren als Feriendomizil genutzt wird; Ausnahme von der Bewilligungspflicht; Widerruf einer Auflage; Vertrauensschutz; Verhältnismässigkeitsprinzip; Verjährung
129 III 599	Nr. 102	Hemmung der Fristen zur Arrestprosequierung während des Arresteinsprachverfahrens; Dahinfallen des Arrestes nach Art. 280 Ziff. 1 SchKG
129 III 604	Nr. 100	Telefonabonnementsvertrag; Beanstandung der Telefonrechnung – Anrufe bei Telefonsex-Anbietern; unsittlicher Vertrag?
129 III 689	Nr. 114	Recht der Eltern, bei Aufhebung ihrer Obhut über die religiöse Erziehung der Kinder zu bestimmen; persönlicher Verkehr zwischen Kindern und Dritten
130 III 28	Nr. 115	Einzelarbeitsvertrag; fristlose Entlassung; wichtiger Grund; Zugriff eines Arbeitnehmers auf das E-Mail-Konto des Vorgesetzten
130 III 45	Nr. 119	Pfändbares Einkommen; Verbindlichkeit einer durch den Eheschutzrichter genehmigten Unterhaltsvereinbarung bei der Ermittlung des betriebsrechtlichen Existenzminimums?
130 III 231	Nr. 120	Zustellung des Gläubigerexemplars eines Zahlungsbefehls an einen nicht gehörig bevollmächtigten Vertreter; Zustellung per Nachnahme; Berücksichtigung von Noven im SchKG-Beschwerdeverfahren
129 IV 209	Nr. 105	Rückversetzung in den Strafvollzug bei erneuter Verurteilung wegen Straftaten, die teilweise vor der Verurteilung zur ursprünglichen Strafe und teilweise während der Probezeit nach der bedingten Entlassung begangen wurden; Quotenausscheidung
129 IV 345	Nr. 106	Fristen zur Einreichung kantonaler Rechtsmittel im Verwaltungsstrafverfahren
130 IV 1	Nr. 122	Weisung an einen wegen Handels mit Hanf Verurteilten, während der Probezeit jegliche Geschäftstätigkeit mit Hanfprodukten aller Art zu unterlassen
130 IV 43	Nr. 123	Frist zur Beschwerde gegen die Durchsuchung und Beschlagnahme eines Bankkontos; Beginn des Fristenlaufs
129 V 150	Nr. 107	Auswirkungen der erwerblichen Qualifikation eines Versicherten in der Invalidenversicherung auf die BVG-Übererentschädigungsberechnung
129 V 200	Nr. 108	Invalidenversicherung; Anspruch auf Beiträge an die Kosten von Hauspflege; Tragweite der Weisungen des BSV
129 V 283	Nr. 124	Unfallversicherung; Begriff des negativen Entscheids der IV über die berufliche Eingliederung; Anspruch auf Übergangsrente

Die Praxis. 93. Jg. 2004 – ISSN 1017-8147 – Erscheint monatlich

HELBING & LICHTENHAHN

Rechtsetzung des Bundes (5. Mai–5. Juli 2004)* Législation fédérale (5 mai–5 juillet 2004)*

I. In-Kraft-Treten

Bundesgesetze/Bundesbeschlüsse/Verordnungen

1. Staat – Volk – Behörden

Änderung vom 18. Februar 2004 der Verordnung vom 22. Mai 2002 über die schrittweise Einführung des freien Personenverkehrs zwischen der Schweizerischen Eidgenossenschaft und der Europäischen Gemeinschaft und deren Mitgliedstaaten sowie unter den Mitgliedstaaten der Europäischen Freihandelsassoziation (AS 2004 1569, SR 142.203); Zeitpunkt des In-Kraft-Tretens: 1. Juni 2004.

2. Privatrecht – Zivilrechtspflege – Vollstreckung

Änderung vom 8. Oktober 1999 des Bundesgesetzes vom 30. März 1911 betreffend die Ergänzung des Schweizerischen Zivilgesetzbuches (AS 2003 1370, SR 220); Zeitpunkt des In-Kraft-Tretens: 1. Juni 2004.

Änderung vom 8. Oktober 1999 des Bundesgesetzes vom 28. September 1956 über die Allgemeinverbindlicherklärung von Gesamtarbeitsverträgen (AS 2003 1370, SR 221.215.311); Zeitpunkt des In-Kraft-Tretens: 1. Juni 2004.

Änderung vom 8. Oktober 1999 des Bundesgesetzes vom 18. Dezember 1987 über das Internationale Privatrecht (AS 2003 1370, SR 291); Zeitpunkt des In-Kraft-Tretens: 1. Juni 2004.

6. Finanzen

Aufhebung vom 18. Juni 2004 des Bundesbeschlusses vom 6. Oktober 1989 über Objektkreditbegehren für Grundstücke und Bauten (AS 2004 3007, SR 611.017); Zeitpunkt des In-Kraft-Tretens: 1. August 2004.

Verordnung der Bundesversammlung vom 18. Juni 2004 über die Verpflichtungskreditbegehren für Grundstücke und Bauten (AS 2004 3007, SR 611.051); Zeitpunkt des In-Kraft-Tretens: 1. August 2004.

8. Gesundheit – Arbeit – Soziale Sicherheit

Bundesgesetz vom 8. Oktober 1999 über die minimalen Arbeits- und Lohnbedingungen für in die Schweiz entsandte Arbeitnehmerinnen und Arbeitnehmer und flankierende Massnahmen (AS 2003 1370, SR 823.20); Zeitpunkt des In-Kraft-Tretens: 1. Juni 2004.

Verordnung vom 21. Mai 2003 über die in die Schweiz entsandten Arbeitnehmerinnen und Arbeitnehmer (AS 2003 1380, SR 823.201); Zeitpunkt des In-Kraft-Tretens: 1. Juni 2004.

II. Referendumsvorlagen

Finanzen: Bundesbeschluss über die Finanzierung der AHV/IV durch Anhebung der Mehrwertsteuersätze. Botschaft des Bundesrats: BBl 2000 1865, Beschluss des Parlaments: BBl 2003 6589.

Finanzen: Bundesbeschluss zur Neugestaltung des Finanzausgleichs und der Aufgabenteilung zwischen Bund und Kantonen (NFA). Bot-

I. Entrée en vigueur

Lois fédérales/Arrêtés fédéraux/Ordonnances

1. Etat – Peuple – Autorités

Modification du 18 février 2004 de l'ordonnance du 22 mai 2002 sur l'introduction progressive de la libre circulation des personnes entre, d'une part, la Confédération suisse et, d'autre part, la Communauté européenne et ses Etats membres, ainsi qu'entre les Etats membres de l'Association européenne de libre-échange (RO 2004 1569, RS 142.203); entrée en vigueur: 1^{er} juin 2004.

2. Droit privé – Procédure civile – Exécution

Modification du 8 octobre 1999 de la loi fédérale du 30 mars 1911 complétant le code civil suisse (RO 2003 1370, RS 220); entrée en vigueur: 1^{er} juin 2004.

Modification du 8 octobre 1999 de la loi fédérale du 28 septembre 1956 permettant d'étendre le champ d'application de la convention collective de travail, (RO 2003 1370, RS 221.215.311); entrée en vigueur: 1^{er} juin 2004.

Modification du 8 octobre 1999 de la loi fédérale du 18 décembre 1987 sur le droit international privé (RO 2003 1370, RS 291); entrée en vigueur: 1^{er} juin 2004.

6. Finances

Abrogation du 18 juin 2004 de l'arrêté fédéral du 6 octobre 1989 concernant les demandes de crédits d'ouvrage destinés à l'acquisition de biens-fonds ou à des constructions (RO 2004 3007, RS 611.017); entrée en vigueur: 1^{er} août 2004.

Ordonnance de l'Assemblée fédérale du 18 juin 2004 concernant la soumission des demandes de crédits d'engagement destinés à l'acquisition de biens-fonds ou à des constructions (RO 2004 3007, RS 611.051); entrée en vigueur: 1^{er} août 2004.

8. Santé – Travail – Sécurité sociale

Loi fédérale du 8 octobre 1999 sur les conditions minimales de travail et de salaire applicables aux travailleurs détachés en Suisse et sur les mesures d'accompagnement (RO 2003 1370, RS 823.20); entrée en vigueur: 1^{er} juin 2004.

Ordonnance du 21 mai 2003 sur les travailleurs détachés en Suisse (RO 2003 1380, RS 823.201); entrée en vigueur: 1^{er} juin 2004.

II. Objets soumis au référendum

Finances: Arrêté fédéral sur le financement de l'AVS/AI par le biais d'un relèvement de la taxe sur la valeur ajoutée. Message du Conseil fédéral: FF 2000 1771, Arrêté du Parlement: FF 2003 6033.

Finances: Arrêté fédéral concernant la réforme de la péréquation financière et de la répartition des tâches entre la Confédération et les

* Diese Übersicht erhebt keinen Anspruch auf Vollständigkeit. / Cet aperçu n'a pas pour vocation d'être exhaustif.

schaft des Bundesrats: BBl 2002 2291, Beschluss des Parlaments: BBl 2003 6591.

Finanzen: Bundesbeschluss über eine neue Finanzordnung. Botschaft des Bundesrats: BBl 2003 1531, Beschluss des Parlaments: FF 2004 1363.

III. Vernehmlassungen

Bilaterale Abkommen II

Die Bilateralen II bringen Lösungen für konkrete gegenseitige Anliegen der Schweiz und der EU. Es geht in diesen Dossiers sowohl um wirtschaftliche Interessen der Schweiz (beispielsweise der Nahrungsmittelindustrie, des Finanzplatzes oder des Tourismus) als auch um eine verstärkte Zusammenarbeit in Politikbereichen wie innere Sicherheit und Asylpolitik sowie Umwelt, Statistik, Kultur und Bildung. Frist: 10.09.2004.

(Quelle: <http://www.admin.ch/ch/dl/gg/pc/pendent.html>)

Revision der Krankenversicherung: Gesetzgebungspaket 2

Das Paket enthält je einen Botschaftsentwurf in den Bereichen Spitalfinanzierung und Managed Care inkl. Massnahmen im Medikamentensektor. Bei der Spitalfinanzierung geht es um den Wechsel von der Objekt- zur Leistungsfinanzierung und die fixe je hälftige Aufteilung der Kosten auf Kantone und Krankenversicherer. Unter dem Titel Managed Care werden Versicherungsmodelle mit integrierten Versorgungsnetzen im Gesetz verankert und definiert. Frist: 12.07.2004.

(Quelle: <http://www.admin.ch/ch/dl/gg/pc/pendent.html>)

Teilrevision des Schweizerischen Zivilgesetzbuches (Immobiliarsachen- und Grundbuchrecht)

Als wichtigste Neuerung sieht der Vorentwurf als Alternative zum Papier-Schuldbrief den papierlosen Register-Schuldbrief vor, der mit der Eintragung in das Grundbuch entsteht. Es wird kein Pfandtitel mehr ausgestellt, wodurch die Kosten für die sichere Verwahrung und den Transfer zwischen Banken, Notariatsbüros sowie Grundbuchämtern wegfallen. Damit entfallen auch das Verlustrisiko und die aufwändigen und langwierigen Kraftloserklärungsverfahren, die ein Wertpapierverlust zur Folge hat. Frist: 30.11.2004.

(Quelle: <http://www.admin.ch/ch/dl/gg/pc/pendent.html>)

Revision des Patentgesetzes

Die Revisionsvorlage beinhaltet sechs verschiedene Teilaspekte. Als Schwerpunkt verfolgt sie das Ziel, einen ausgewogenen Patentschutz für Innovationen auf dem Gebiet der Biotechnologie zu gewährleisten. Frist: 31.10.2004.

(Quelle: <http://www.admin.ch/ch/dl/gg/pc/pendent.html>)

Zusatzprotokoll zur Ausdehnung des Personenfreizügigkeitsabkommens auf die neuen EU-Mitgliedstaaten

Die Schweiz hat seit Juli 2003 mit der EU-Kommission über die Ausdehnung des Freizügigkeitsabkommens auf die neuen EU-Mitgliedstaaten verhandelt. Mit der Kommission wurde ein Zusatzprotokoll zum Freizügigkeitsabkommen (1999) ausgehandelt, das den Personenverkehr zwischen der Schweiz und den Beitrittsländern regelt und am 2. Juli 2004 in der Schweiz paraphiert wird. Die Schweiz verlangte in diesen Verhandlungen, dass ihr ein Übergangsregime für den Zu-

cantons. Message du Conseil fédéral: FF 2002 2155, Arrêté du Parlement: FF 2003 6035.

Finances: Arrêté fédéral sur un nouveau régime financier. Message du Conseil fédéral: FF 2003 1388, Arrêté du Parlement: FF 2004 1245.

III. Procédures de consultation en cours

Accords bilatéraux II

Les Bilatérales II apportent des solutions à des préoccupations concrètes exprimées tant par la Suisse que par l'UE. Les dossiers concernent aussi bien les intérêts économiques de la Suisse (ceux de l'industrie alimentaire, de la place financière ou du tourisme par exemple) qu'une coopération renforcée dans des domaines politiques tels que la sécurité intérieure, l'asile, l'environnement, la statistique, la culture ou encore l'éducation. Date limite: 10.09.2004.

(Source: <http://www.admin.ch/ch/dl/gg/pc/pendent.html>)

Révision de l'Assurance-maladie: projets des lois 2

Cette série contient deux projets de messages, l'un sur le financement des hôpitaux et l'autre sur le managed care, y compris des mesures portant sur les médicaments. Le premier concerne le passage du financement par établissement au financement des prestations, ainsi que la répartition des coûts pour moitié entre les cantons et les assureurs-maladie; le second porte sur le «managed care», expression désignant des modèles d'assurance avec réseaux de soins intégrés, qui doivent être inscrits dans la loi et définis. Date limite: 12.07.2004.

(Source: <http://www.admin.ch/ch/dl/gg/pc/pendent.html>)

Révision partielle du Code civil (droits réels immobiliers et droit du registre foncier)

L'introduction, comme alternative à la cédule hypothécaire sur papier, de la cédule hypothécaire sans titre, générée par l'inscription au registre foncier, constitue la principale innovation de l'avant-projet. Renoncer à l'émission d'un titre de gage permet d'économiser les frais liés à sa conservation en lieu sûr et à sa transmission entre les banques, les études de notaires et les bureaux du registre foncier. La cédule de registre présente aussi l'avantage de ne pouvoir être égarée, ce qui évite les procédures d'annulation longues et coûteuses que nécessite d'ordinaire la perte d'un titre de gage. Date limite: 30.11.2004.

(Source: <http://www.admin.ch/ch/dl/gg/pc/pendent.html>)

Révision de la loi sur les brevets

Le projet, qui comprend six volets, a pour but principal de garantir une protection par les brevets équilibrée pour les innovations dans le domaine de la biotechnologie. Date limite: 31.10.2004.

(Source: <http://www.admin.ch/ch/dl/gg/pc/pendent.html>)

Protocole additionnel concernant l'extension à l'accord sur la libre circulation des personnes aux nouveaux Etats membres de l'UE

Les négociations que la Suisse a menées avec la Commission européenne concernant l'extension de l'accord sur la libre circulation des personnes aux nouveaux Etats membres de l'UE ont commencé en juillet 2003. Il s'agissait de négocier avec la Commission européenne un protocole additionnel à l'accord sur la libre circulation des personnes (signé en 1999), qui régit la circulation des personnes entre la Suisse et les nouveaux pays membres. Ce protocole sera paraphé en

gang zum Arbeitsmarkt gewährt wird, welches gleichwertig ist wie jenes, das die EU gegenüber den Beitrittsländern vorsieht. Frist: 17.09.2004.

(Quelle: <http://www.admin.ch/ch/dl/gg/pc/pendent.html>)

Bundesgesetz über die Mehrwertsteuer (Jährliche Abrechnung)

Die Eidg. Steuerverwaltung (ESTV) hat die Möglichkeiten zur Einführung der jährlichen Abrechnung bei der Mehrwertsteuer umfassend untersucht. Drei mögliche Varianten wurden erarbeitet. Sie unterscheiden sich vor allem durch die Anzahl der betroffenen Steuerzahler sowie dadurch, ob Akontozahlungen vorgesehen sind oder nicht. Frist: 30.09.2004.

(Quelle: <http://www.admin.ch/ch/dl/gg/pc/pendent.html>)

Vorentwurf zum Bundesgesetz über die Information und den Schutz der Konsumenten (KISG)

Das Bundesgesetz über die Information der Konsumentinnen und Konsumenten (KIG) genügt der Entwicklung des Waren- und vor allem des Dienstleistungsmarktes nicht mehr. Der von Professor Pichonnaz vorgelegte Revisionsentwurf des KIG trägt den neuen Titel Bundesgesetz über die Information und den Schutz der Konsumenten (KISG). Es handelt sich dabei um ein Grundsatzgesetz, das angewandt wird, falls keine spezifische Regelung im sektoriellen Recht besteht. Der Anhang des Gesetzes enthält eine Liste mit allen sektoriellen Gesetzen und Verordnungen, die parallel zu dieser Hauptrevision angepasst werden müssen. Frist: 15.07.2004.

(Quelle: <http://www.admin.ch/ch/dl/gg/pc/pendent.html>)

Entwurf der Verordnung über Mindestvorschriften für die Anerkennung von Bildungsgängen und Nachdiplomstudien an Höheren Fachschulen (HF-Verordnung)

Das am 1. Januar dieses Jahres in Kraft getretene neue Berufsbildungsrecht – Berufsbildungsgesetz und Berufsbildungsverordnung – verlangt die Revision der geltenden Verordnungen über die Anerkennung von Höheren Fachschulen. Im Sinne des neuen Gesetzes werden die bisherigen 9 separaten, branchenbezogenen Verordnungen durch eine offene und flexible Rahmenverordnung mit bereichsspezifischen Anhängen ersetzt. In der neuen HF-Verordnung sind auch die Bildungsgänge und Nachdiplomstudien auf Stufe Höhere Fachschulen der Bereiche Gesundheit, Soziales und Kunst enthalten. Frist: 15.07.2004.

(Quelle: <http://www.admin.ch/ch/dl/gg/pc/pendent.html>)

IV. Aus den Räten

Das detaillierte Sessionsprogramm können Sie einsehen unter: <http://www.parlament.ch/poly/Framesets/D/Frame-D.htm>.

Suisse le 2 juillet 2004. Au cours de ces négociations, la Suisse demandait qu'on lui accorde un régime transitoire en matière d'accès au marché du travail qui soit analogue à celui que prévoit l'UE dans l'acte d'adhésion des pays candidats. Date limite: 17.09.2004.

(Source: <http://www.admin.ch/ch/dl/gg/pc/pendent.html>)

Loi fédérale régissant la taxe sur la valeur ajoutée (décompte annuel)

L'Administration fédérale des contributions (AFC) a analysé de façon approfondie les possibilités d'introduire le décompte annuel de la TVA. Elle a élaboré trois modèles qui se distinguent principalement par le nombre de contribuables qui pourraient présenter des décomptes annuels et par l'obligation (ou l'absence d'obligation) de verser des acomptes. Date limite: 30.09.2004.

(Source: <http://www.admin.ch/ch/dl/gg/pc/pendent.html>)

Avant-projet de loi sur l'information et la protection des consommateurs (LIPC)

La loi sur l'information des consommatrices et des consommateurs (LIC) n'est plus adaptée à l'évolution du marché des produits et surtout des services. Le projet de LIC révisée proposé par le prof. Pichonnaz porte le nouveau titre de Loi sur l'information et la protection des consommateurs (LIPC); il s'agit d'une loi de principe, destinée à s'appliquer en l'absence de réglementation spécifique dans le droit sectoriel. Elle est accompagnée d'une liste de toutes les lois et ordonnances sectorielles devant être modifiées en parallèle à cette révision principale. Date limite: 15.07.2004.

(Source: <http://www.admin.ch/ch/dl/gg/pc/pendent.html>)

Projet d'ordonnance concernant les conditions minimales de reconnaissance des filières de formation et des études post-diplômes des écoles supérieures (ordonnance sur les écoles supérieures)

L'entrée en vigueur le 1^{er} janvier de cette année du nouveau droit en matière de formation professionnelle – loi et ordonnance sur la formation professionnelle – requiert une révision des ordonnances actuelles concernant les conditions minimales de reconnaissance des écoles supérieures. Au sens de la nouvelle loi, les 9 ordonnances en vigueur, édictées pour chaque branche, ont été regroupées au sein d'une seule ordonnance-cadre souple, assortie d'annexes portant sur les domaines de formation. Les filières de formation et les études postdiplômes des écoles supérieures dans les domaines de la santé, du social et des arts font désormais partie intégrante de la nouvelle ordonnance sur les écoles supérieures. Date limite: 15.07.2004.

(Source: <http://www.admin.ch/ch/dl/gg/pc/pendent.html>)

IV. Activités des Conseils et des commissions parlementaires

Vous pouvez consulter le programme détaillé de la session à l'adresse suivante: <http://www.parlament.ch/poly/Framesets/F/Frame-F.htm>.

Hans Peter Walter*

Der Kampf ums Recht

Rede gehalten an der SAV-Delegiertenversammlung vom 18. Juni 2004

Stichworte: Anwaltliche Sorgfalt, Streitentscheidung und Streitbehandlung, Steuerungsfunktion des Privatrechts, Rechtsbewusstsein und Rechtdurchsetzung

Verehrte, liebe Kolleginnen und Kollegen

Ich weiss um Ihre Vorbehalte dieser vertraulichen Anrede gegenüber von einem, der in keinem kantonalen Anwaltsregister erscheint und das *officium nobile* der *ars liberalis* eines sophistischen Parteivertreters nicht ausübt. Ich gestatte sie mir trotzdem, weil der Titel des Bernischen Fürsprecher der einzige ist, den ich unter den Auspizien einer halbakademischen Prüfungskommission und damit wissenschaftlich aus eigener Kraft redlich erworben habe. Er ist mir vielleicht immer noch der liebste, und ich bin stolz darauf, mich vor den unzähligen beunruhigten Patentinhabern in magistraler, beamteter oder anderweitiger Abhängigkeit und damit anwaltlicher Unselbstständigkeit rühmen zu dürfen, in der Expertenkommission um das Freizügigkeitsgesetz dem rhetorisch beschlagenen *Plaideur* des SAV, Jean-Pierre Gross, erfolgreich die Stange gehalten zu haben, der ausserhalb des *Barreau* das Tragen des verliehenen Anwaltstitels schlicht und schnöde verbieten wollte. Ich hätte mich dieser Nacktheit geschämt. Überdies legitimiere ich meine Anrede aus dem Umstand, dass ich als aktives Passivmitglied Ihres Verbands dem geschlossenen Ring der Degenträger als Zaungast der ersten Reihe doch etwas näher stehe als das philisterhaft gaffende allgemeine Rechtspublikum.

Ich habe eine Aufgabe. Ich soll Ihnen die tote Zeit zwischen der gespannten Unruhe der geschäftlichen Traktanden und den Lustbarkeiten eines *dîner dansant* mit einer Ansprache überbrücken, die ebenso anspruchsvoll und kritisch wie unterhaltend sein soll, keinesfalls aber länger als vierzig Minuten, um den am Horizont der *heure bleue* bereits aufscheinenden, offerierten Aperitif weder zu verzögern noch zu verkürzen. Diese Zeitvorgabe ist zwar für Sie und mich menschenfreundlich, erinnert im Verband mit der Inhaltsvorgabe aber unweigerlich an die Quadratur des Zirkels, an welcher ich wie jeder andere scheitern werde, der das Unterfangen in Angriff nimmt. Nun, als Anwälte und Anwältinnen sind Sie von Berufs wegen Misserfolge gewohnt. Bekanntlich ist man vor Gericht und auf hoher See in Gottes Hand – offenbar weil man beiden Orts Schiffbruch erleiden kann. Ich fühle mich daher in Ihrem Kreise ausgesprochen wohl.

I

Der Titel meiner Plauderei, den ich frei wählen durfte, ist auf Ihren Stand zugeschnitten. Akribisch und unermüdlich buhlen Sie darum, als Frontkämpfer des Rechts und nicht als Diener daran benannt zu werden, weil nicht die Saat des objektiven Rechts Sie nährt, sondern der Überfluss an subjektiven Interessen rechthaberischer Mandanten. Diese Abundanz macht den Rechtsalltag zwar nicht immer reicher, immer öfter aber bunter. Justiz und Dogmatik sind Ihnen dafür dankbar. Sie wüssten ohne Ihren unerschöpflichen Stock an innovativen Ideen und Theorien nichts Vernünftiges mit der Zeit anzufangen.

Wie Sie unschwer erkannten, habe ich die Schlagzeile vom «*Kampf ums Recht*» nicht selbst geprägt, sondern usurpiert – nicht ohne Hintergedanken. Sie geht zurück auf einen Vortrag, mit welchem RUDOLF VON JHERING sich am 11. März 1872 von der Juristischen Gesellschaft in Wien, wo er während vier Jahren gelehrt und sich im Urteil seiner Biographen vom Saulus der pandektistischen Begriffsjusrisprudenz zum Paulus der Interessenjusrisprudenz gewandelt hatte¹, verabschiedete. Er wandte sich bewusst an die Praktiker des Rechts, um seine Verbundenheit mit ihnen zu betonen, und rief Ihnen zu: «*Sie, meine Herren, als praktische Juristen, wissen es, dass das Recht zugleich Kampf ist, und dass Sie vor allem dazu berufen sind, in diesen Kampf einzutreten, ihn auf der einen Seite zu fördern, auf der anderen ihn zu schlichten.*»² Der Erfolg war gewaltig. Ich zitiere aus dem Bericht über die Veranstaltung:³ «*Die Flut grosser, schöner, ureigener Gedanken . . . brauste durch den Saal wie ein reinigendes Gewitter. Als wäre die Majestät des Rechtes selbst . . . vor die Hörer getreten, bemächtigte sich derselben eine gehobene, feierliche, fast möchten wir sagen beklemmende Stimmung. Der lebhafteste Beifall . . . steigerte sich zur lauten Demonstration.*» JHERING schloss «*unter jubelnden Zurufen der Anwesenden*» und am Ende stand «*stürmischer, minutenlang anhaltender Beifall und Händeklatschen*». Standing ovations – einmal nicht für ein Idol aus der Welt des Sports oder des Rocks, sondern für einen Professor des Rechts. Ich hoffe, Ihnen meine Hintergedanken damit klar, unmissverständlich und animierend aufgezeigt zu haben.

1 FRANZ WIEACKER, *Privatrechtsgeschichte der Neuzeit*, 2. Aufl., 1967, 451; DERS., Jhering und der «Darwinismus», FS Karl Larenz 1973, S. 63 ff., 74 ff.

2 Zitiert nach HERBERT HOFMEISTER, Jhering in Wien, in: Gerhard Luf und Werner Ogris (Hrsg.), *Der Kampf ums Recht – Forschungsband aus Anlass des 100. Todestages von Rudolf von Jhering*, S. 9 ff., 22.

3 Zitiert nach WOLFGANG SCHILD, *Der rechtliche Kampf gegen das Unrecht*, in: *Der Kampf ums Recht* (FN 2), S. 31 ff., 32.

* Prof. Hans Peter Walter, Universität Bern.

II

Beflügelt durch den Erfolg des gesprochenen Worts hat JHERING seinen Vortrag in überarbeiteter und erweiterter Fassung veröffentlicht. Das Buch war bereits nach zwei Monaten vergriffen und wurde ein beispielloser Erfolg, vielleicht das berühmteste Werk des grossen Juristen. Neuauflagen erschienen in rascher Folge und noch im 19. Jahrhundert waren mehr als zwanzig Übersetzungen bekannt geworden.⁴ Die Resonanz erstaunt aus historischer Sicht nicht. Die nationalistischen Bewegungen der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts, aus denen Kolonialpolitik und Imperialismus blühten, waren darauf ausgelegt, im Kampf ums Dasein andern Völkern nicht zu unterliegen. Es war der Zustand des «bewaffneten Friedens», des «*si vis pacem, para bellum*»⁵. JHERINGS Panier: «Im Kampf sollst Du Dein Recht finden», oder: «Das Ziel des Rechts ist der Friede, das Mittel dazu der Kampf», vertrug sich daher problemlos mit den Ideen des von ihm mindestens im Alter emphatisch verehrten BISMARCK⁶, wonach «der einzige Ratgeber . . . zunächst der Erfolg des Kampfes» sein soll, und «die Liquidation und Ausbesserung der dadurch angerichteten Schäden . . . nach dem Frieden stattzufinden» habe.⁷ Dies mag erhellen, dass JHERINGS Kampfschrift auch in Japan und Italien weite Verbreitung fand, dagegen wird eher erstaunen, dass sie selbst im konfuzianischen Korea beachtet wurde und wird, obgleich die dortige Rechtstradition klar darauf ausgelegt ist, Streitigkeiten untereinander beizulegen, statt die Gerichte anzurufen.⁸

Ziel meiner Ausführungen will und soll indessen nicht sein, Sie mit machiavellistischen Übersteigerungen dem befriedeten Tag anwaltlicher Musse zu entrücken, vielmehr der Frage nachzugehen, ob der «Kampf ums Recht» uns heute noch etwas zu sagen hat, ob er auch zeitgemäsem Rechtsverständnis dienstbar gemacht werden kann. Dies bedingt, dass wir die Schrift mit einer modernen Brille zu lesen versuchen, was nicht ganz einfach ist. JHERING pflegte seine Gedanken in aller Regel recht plakativ zu äussern, sich mit einprägsamen Schlagworten verständlich zu machen, damit gelegentlich auch missverständlich, weil er seine Aussagen allzu sehr komprimierte. Sodann liebte er im Interesse einer anregenden Diskussion zu provozieren und neigte daher zwangsläufig zu Überzeichnungen, aber auch zu Widersprüchen. Schliesslich war er einer gradlinigen Rechtsauffassung verpflichtet, daraus eher kompromisslos und auf klare Verhältnisse aus, und stand dogmatischen Ziselierungen des Rechts skeptisch gegenüber. Bezeichnend dafür etwa seine Schmähschrift gegen das Trinkgeld, welches er als Sitte verwerflichen In-

halts und damit als Unsitte, als «eine durch die Sitte organisierte Art der Bettelei» brandmarkte.⁹

Die plakativen Äusserungen sind folglich zu hinterfragen. Der Kern ist vor die Form zu stellen, der Gehalt vom Ballast des überladenden Schmucks zu befreien. Obwohl ich weder Rechtshistoriker noch JHERING-Kenner bin, versuche ich mich daran, weil das Unterfangen reizt und mir scheint, der Kampf ums Recht habe richtig verstanden durchaus weiterhin seine Rechtfertigung und seine Bedeutung. Dabei ersuche ich um Nachsicht, dass die Gedanken im Wesentlichen von meiner zivilistischen Herkunft und Tätigkeit geprägt sind, und ich mich zu andern Rechtsgebieten nur marginal zu äussern vermag. *Ultra posse nemo obligatur*. Übrigens war auch JHERING Zivilrechtler.

III

Der Kampf ums Recht ist der Streit um die Durchsetzung wahren Rechts, der legale Kampf um das Privatrecht in der Form des Prozesses. Es ist dagegen kein Kampf um die Begründung vermeintlichen Rechts. Im Kampf sollst Du Dein Recht finden, meinte JHERING, nicht es suchen. Streit und Prozess lohnen sich bloss, wenn die fachkundige Beurteilung der Rechtslage, die seriöse anwaltliche Diagnose, eine realistische Gewinnchance prognostiziert. Andernfalls wird der Kampf ums Recht zum Kampf gegen Windmühlen, und das verräterische koreanische Sprichwort bewahrt sich: «Willst Du Dein Vermögen vergeuden und Dich selbst ruinieren, dann prozessiere!»¹⁰

Die Rechtswirklichkeit scheint dieser Differenzierung verbreitet entrückt. Recht häufig erinnern Prozessparteien an die tragische Figur eines Kamikaze, der vom honorarstrategisch operierenden Anwalt zur Selbstopferung bestimmt wird. Wenn Sie beispielsweise die jährliche Verfahrensstatistik des Bundesgerichts zur Hand nehmen und auswerten, zeigt sich das nicht unbedenkliche Bild, dass über Jahre oder gar Jahrzehnte hinweg die Erfolgsquote der eingelegten Rechtsmittel in allen Sachgebieten lediglich bei plusminus 15 Prozenten liegt. Indiziert dies nicht unweigerlich eine Fehldiagnose zur Rechtslage in rund der Hälfte aller Fälle? Ich wüsste jedenfalls nicht, wie diesem Schluss überzeugend zu widersprechen wäre.

Ärztliche Fehldiagnosen sind ein weites Feld auftragsrechtlicher Verantwortlichkeit. Anwaltliche Fehlprognosen scheinen – jedenfalls zurzeit noch – haftungsresistenter zu sein. Indessen schliesse ich ein aufziehendes Gewitter nicht aus. «Wenn der Deutsche hinfällt, steht er nicht auf, sondern blickt sich um, wer ihm ersatzpflichtig ist», hat TUCHOLSKY geschrieben, und die europäische Integration steht als trojanisches Pferd auch mit diesem Virus im hölzernen Bauch vor den Toren der helvetischen Lande. Die aus der Einladung zum Anwaltstag geschuldete Dankbarkeit und die Furcht vor dem Würgegriff der *serpens advocata* verbieten mir, hier den LAOKOON zu mimen, und für die Rolle der KASSANDRA geht mir die geschlechtsspezifische Eigenschaft ab. Ich erinnere daher bloss an den Mahnfinger des deut-

4 HANS MERZ, «Der Kampf ums Recht», 100 Jahre nach Jhering, FS Hans Huber, 1981, S. 81 ff.

5 KARL MEYER, Weltgeschichte im Überblick, 1961, S. 390 ff.

6 HOFMEISTER (FN 2), S. 19.

7 MEYER (FN 5), S. 393.

8 Zum Gesamten SHIEGO NISHIMURA, Jherings verfassungspolitische Ratschläge an die japanische Regierung und die Verleihung des Ordens, in: Okko Behrends (Hrsg.), Jherings Rechtsdenken, 1996, S. 97 ff.; ANTONIO MANTELLO, Das Jhering-Bild zwischen Nationalsozialismus und Faschismus: Analyse eines ideologischen Vorganges, daselbst, S. 119 ff.; BYOUNG JO CHOE, Der Kampf ums Recht im traditionellen Korea – Die konfuzianische Ideologie und die Wirklichkeit, daselbst, S. 32 ff.

9 RUDOLF VON JHERING, Das Trinkgeld, 1882, 4. Aufl. 1902.

10 CHOE (FN 8), S. 59.

schen BGH, der bereits im Jahre 1960 in einem Grundsatzurteil die anwaltliche Standespflicht u. a. so umschrieben hat: «Der Anwalt hat die Belange seines Auftraggebers nach jeder Richtung wahrzunehmen und die Geschäfte aus eigener Entschliessung so zu erledigen, dass Nachteile für den Auftraggeber vermieden werden, soweit sie voraussehbar und vermeidbar sind. Der Rechtsanwalt muss Unkundige über die Folge ihrer Erklärungen belehren und sie vor Irrtümern bewahren.»¹¹ Der Anwalt ist aus dem objektiven Recht zwar nicht verpflichtet, die Vertretung einer stark risikobehafteten Rechtssache abzulehnen, doch kann er sich seiner Verantwortung nur entziehen, wenn er den Prozess für einen hinreichend aufgeklärten Mandanten und mit dessen *consentement éclairé* führt. Die Guillotine des Art. 36a OG, deren Fallbeil das «offensichtlich unbegründete» Rechtsmittel enthauptet, lässt andernfalls auch Haftungsblut fliessen.

IV

Der Kampf um das bestehende Recht manifestiert sich in zwei Thesen, deren eine sich um die Durchsetzung des subjektiven und die andere um die Verwirklichung des objektiven Rechts dreht.¹² Die erste geht auf KANT¹³ zurück und erhebt die kompromisslose Durchsetzung des subjektiven Rechts zur allgemeinen Schuldigkeit, weil die Pflicht gegen sich selbst und gegen die Würde der Menschheit verletze, wer zulasse, dass sein Recht in schnöder Weise missachtet und mit Füßen getreten wird. Die Frage, ob das Recht dem Frieden oder der Friede dem Recht zu opfern sei¹⁴, wird gar nicht erst gestellt, Nutzen und Schaden oder die verschiedenen Interessen bleiben ungewogen.

Die These befremdet den heutigen Juristen. Sie ist allzu plakatig, weil sie nicht den konkreten Gehalt der Rechtsbestreitung, sondern allein die wissentliche und willentliche Missachtung fremden Rechts in Rechnung stellt. Zwei Prätendenten aber, die um dasselbe Recht streiten, sind nicht dem Dieb und dem Räuber gleichzustellen, die sich ausserhalb des Eigentums und damit der Rechtsordnung stellen. MAX RÜMELIN hat bereits im Jahre 1922 den zutreffenden Vorbehalt angebracht, dass nicht jede, auch nicht jede wissentliche Rechtsverletzung Persönlichkeit und Ehre berühre, und selbst wo dies der Fall sei, die Wahrung des verletzten Guts nicht unbesehen letztes und oberstes Ziel sein könne, weil das Handeln des Einzelnen nicht bloss durch Rücksicht auf das eigene Interesse, sondern ebenso durch das Gemeinwohl bestimmt sein müsse.¹⁵ Dies dürfte nunmehr gefestigte allgemeine Auffassung sein. Allerdings wäre rechtstatsächlich eine heutige Betrachtung zum Kampf ums Recht angesichts der Turbulenzen um die Forderungen von räuberischen Shareholdern, Verwaltungsräten und CEOs wohl nicht nur schmeichelhaft.¹⁶ Schliesslich wird in der zunehmenden Tendenz zu einer

Ökonomischen Analyse des Rechts auch die Frage zu stellen sein, ob die Gerechtigkeit nicht hin und wieder der Effizienz zu weichen habe.¹⁷ Dabei wird sich vielleicht die alte Weisheit bestätigen, dass oftmals der beste Prozess der nicht geführte ist.

Der Haupteinwand gegen die subjektivistische These geht indessen dahin, dass im kompromisslosen Kampf ums Recht der Konflikt nicht in Betracht gezogen wird, der ihn hervorgerufen hat. Konflikte aber bedürfen vorerst nicht der Entscheidung, sondern der Behandlung, und Richter wie Anwälte sollten die Arena zunächst nicht als Kampfhähne, sondern als Therapeuten betreten. Im Vordergrund steht die Anamnese, die rückblickende Aufarbeitung der Ausnahmesituation, in welche die Streitparteien sich verbissen haben, gefolgt vom Versuch, die im Konflikt verdrängten Aggressionen aus den individuellen Motivationen heraus abzubauen und für eine Behandlung fruchtbar zu machen. Der Kampf ist dazu ungeeignet. Er schürt Aversionen, anstatt sie abzubauen, verdichtet sie zur Dauerfrustration, blockiert rationales Verhalten und produziert normabweichende, neuroseorientierte Zwänge.¹⁸ Zwangsneurotisch gereizte Gerechtigkeitsliebe aber läuft leicht Gefahr, in Querulantenstimmung umzuschlagen. Ihr Verband hat dieses Anliegen behände und elegant umgesetzt, als er dem «Mediator SAV» mindestens in zeitlicher Hinsicht die Priorität vor den kampfgeprobten, zum Einsatz aber noch nicht freigegebenen Spezialeinheiten der «Fachanwälte» eingeräumt hat.

Bei all dieser Euphorie um die modernen Formen der Konfliktbereinigung erstaunt den Zaungast, dass das staatlich zur Verfügung gestellte Verfahren seinem gewachsenen Wesen entsprechend weiterhin unverändert als reine *Streitentscheidungslehre* und nicht als *Streitbehandlungslehre* konzipiert ist. Die im Entwurf vorliegende Schweizerische Zivilprozessordnung macht davon keine Ausnahme. Zwar tastet sie sich behutsam auf den Behandlungsweg, wenn sie ein vorprozessuales Schlichtungsverfahren vorsieht¹⁹ und dem Gericht die Möglichkeit gibt, sich jederzeit um eine vergleichsweise Streiterledigung zu bemühen²⁰ oder das Verfahren einzustellen, wenn die Parteien sich auf eine nebenprozessuale Mediation geeinigt haben²¹, doch tönt dies alles recht zaghaft und unverbindlich.²² Das Zivilrecht ist das Skelett des juristischen Organismus und das Verfahrensrecht dessen Muskulatur.²³ Beide müssen sie zusammenwirken, soll der Körper insgesamt lebensfähig sein und bleiben. Könnte daher nicht ein nobles und damit reizvolles Anliegen der zu Unrecht als prozesswütig ausgegebenen Anwaltschaft sein, in das

11 VersR 1960, S. 933.

12 MERZ (FN 4), S. 82 bei Anmerkung 3.

13 Insbesondere KANTS «Metaphysische Anfangsgründe der Tugendlehre»; dazu SCHILD (FN 3), S. 33 ff.

14 MERZ (FN 4), S. 82.

15 Zitiert nach MERZ (FN 4), S. 83.

16 KARSTEN SCHMIDT, Jherings Geist in der heutigen Rechtsfortbildung, in: Jherings Rechtsdenken (FN 8), S. 201 ff., 204.

17 Dazu nächsthin KLAUS MATHIS, Effizienz statt Gerechtigkeit? Auf der Suche nach den philosophischen Grundlagen der Ökonomischen Analyse des Rechts, ZSR 2004 I, Heft 4.

18 WERNER CORELL, Menschen vor Gericht richtig verstehen und behandeln, DRiZ 1987, S. 178 ff., 179.

19 Art. 191 ff. E-ZPO.

20 Art. 113 Abs. 2 und 217 E-ZPO.

21 Art. 116 Abs. 1 E-ZPO.

22 Vgl. etwa ISAAC MEIER, Mediation und Möglichkeiten ihrer Förderung durch den Gesetzgeber – unter der besonderen Berücksichtigung der neuen eidgenössischen Zivilprozessordnung, recht 2004, S. 1 ff.

23 MARIO G. LOSANO, Tobias Barreto und die Rezeption Jherings in Brasilien, in: Jherings Rechtsdenken (FN 8), S. 77 ff., 81 unter Berufung auf BARRETO.

anstehende Gesetzgebungsverfahren ebenfalls Gedanken zur Alternativmedizin in der Streitbehandlung einfließen zu lassen?

V

JHERING hat in der Durchsetzbarkeit der subjektiven Rechte einen historischen Wandel ausgemacht: die zunehmende Verlagerung des prozessualen Rechtsschutzes vom Gläubiger auf den Schuldner. Während das klassische römische Recht die Gläubigerrechte hochgehalten habe, sei im spätrömischen Recht und diesem folgend im modernen Recht der Schuldnerschutz in den Vordergrund gestellt worden. Formalistische Prozessvorschriften stellten an den Beweis des Klägers und damit in der Regel an den Beweis des Gläubigers vielfach kaum zu erfüllende Anforderungen und führten so zum Rechtsverlust. Freudig begrüßte er daher die sich in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts anbahnende Liberalisierung des formalistischen Verfahrensrechts.²⁴

Das Anliegen ist auch heute noch bedenkenswert. Der Schuldnerschutz ist Sache des Vollstreckungsrechts, der Kompetenzgüter. Das Verfahrensrecht dagegen sollte der materiellen Wahrheit so weit wie möglich verpflichtet sein und sich mit der formellen Wahrheit nur begnügen, wo die materielle nicht zu ermitteln ist, oder wo der Speditivität und damit Effizienz des Rechtsschutzes der Vorrang gebührt. Damit ist die Frage der Prozessmaximen angeschnitten. Selbstverständlich ist aus dem Grundsatz der Verfügungsmacht der Parteien an der Verhandlungsmaxime mit ihrer Basis der formellen Wahrheit nicht zu rütteln²⁵, doch verbleibt des ungeachtet ein leises Unbehagen. Es liegt auf der Hand, dass im Zivilprozess in aller Regel der Gläubiger als Kläger die Hauptbeweislaster trägt, weil Entstehung und Umfang der Forderung weit häufiger umstritten sind als deren Untergang. Die Strenge der Prozessmaximen trifft daher in erster Linie den Gläubiger. Beschränkt das Gericht sich aber in vornehmer Zurückhaltung auf die formelle Prozessleitung, führt es bloss Regie und betritt selbst die Bühne nicht, wächst das Risiko eines *non liquet* Entscheides und damit der Verneinung des eingeklagten Anspruchs. Bereits in seiner Botschaft von 1947 zum geltenden Bundeszivilprozess vertrat der Bundesrat denn auch die Meinung, eine reine Verhandlungsmaxime vertrage sich mit der modernen Auffassung von Aufgabe und Stellung des Gerichts nicht mehr. Er hielt für geboten, dem Gericht über die formelle Prozessleitung hinaus die Möglichkeit zu geben, zur Verbesserung und Ergänzung der Parteivorbringen einzugreifen, insbesondere auf eine ungenügende Substanziierung aufmerksam zu machen und gegebenenfalls fehlende Beweise aus eigenen Antrieb zu erheben. Im Interesse der richtigen Entscheidung dränge sich das Postulat nach Eindämmung der Verhandlungsmaxime und Stärkung der richterlichen Prozessleitung auf.²⁶ Dazu wird man auch heute noch stehen dürfen, zumal in den seither verflossenen bald 60 Jahren das allgemeine Pendel wohl eher in Richtung der materiellen Wahrheit als der prozessualen Strenge ausgeschlagen hat.

24 HOFMEISTER (FN 2), S. 23 f.

25 MAX KUMMER, Grundriss des Zivilprozessrechts, 4. Aufl. 1984, S. 80.

26 BBl 1947 I 989ff, 990.

Der Entwurf einer Schweizerischen Zivilprozessordnung scheint diesen Anliegen nur im so genannten sozialen Zivilprozess (Miete und Pacht, Arbeitsrecht, Gleichstellung, betriebliche Mitwirkung, Verwandtenunterstützung) hinreichend Rechnung zu tragen, wo er die Untersuchungsmaxime festschreibt und das Gericht verpflichtet darauf hinzuwirken, «dass die Parteien ungenügende Angaben zum Sachverhalt ergänzen und vorhandene Beweismittel bezeichnen»²⁷. Im ordentlichen Verfahren dagegen wird die Verhandlungsmaxime in strenger Form hochgehalten²⁸, gemildert bloss durch das gerichtliche Fragerecht, welches allerdings nach dem vorgeschlagenen Gesetzestext nur in den Dienst der Klarstellung und nicht der Wahrheitsfindung gestellt ist.²⁹ Ohne Parteiantrag kann im Beweisverfahren einzig ein Augenschein durchgeführt werden³⁰, und die einfache Parteibefragung – ohne Strafandrohung – ist als Beweismittel nicht vorgesehen. Entspräche demgegenüber nicht eher dem Zeitgeist, die Mitwirkung des Gerichts zur Pflicht zu erheben, wenn es Zweifel am Wahrheitsgehalt von Parteivorbringen hat? Dem anzustrebenden Gläubigerschutz im Erkenntnisverfahren wäre damit gedient und die ohnehin nicht einfach zu rechtfertigende Schere zwischen den «sozialen» und den offenbar «asozialen» Verfahren würde nicht über Gebühr gespreizt.

VI

In seiner objektivistischen These macht JHERING den Bestand des Rechts davon abhängig, dass die staatlichen Behörden es durchsetzen.³¹ Sie ist in ein grösseres Umfeld zu stellen, in die Problemkreise der Steuerungsfunktion des Rechts und der Rechtsgeltung schlechthin.

Das Recht ist die genuin zwangsverbrämte soziale Ordnungsmacht. Seine Verhaltensnormen müssen durchgesetzt, ihre Missachtung geahndet werden können. Der Staat stellt dafür Gerichts- und Vollstreckungsorgane zur Verfügung.³² Durchsetzung und Sanktion sind die Garanten des Respekts vor dem Recht, der in aller Regel freiwilligen Erfüllung der Rechtspflichten. Dies selbst dann, wenn die normative Ordnung subjektiv nicht als angemessen und gerecht empfunden wird. In diesem Sinne hat auch das Privatrecht eine Steuerungsfunktion. Es steht – wie die gesamte Rechtsordnung – im Dienste des Rechtsfriedens und ist mit berufen, das Verhalten der Rechtssubjekte prospektiv zu beeinflussen. Fehlverhalten sind nicht bloss zu ahnden, sondern vorerst zu verhindern. Wie die Kriminalstrafe nach der heute herrschenden Vereinigungstheorie Vergeltung und Vorbeugung zugleich bezweckt³³, kommt durchaus auch dem Privatrecht die Aufgabe zu präventiv, insbesondere generalpräventiv zu wirken. Voraussehbare negative Rechtsfolgen sollen davon abhalten, sich im privaten Bereich normwidrig zu verhalten. Dabei leuchtet

27 Art. 240 Abs. 2 E-ZPO.

28 Art. 50 Abs. 1 E-ZPO.

29 Art. 51 E-ZPO.

30 Art. 174 Abs. 1 E-ZPO.

31 MERZ (FN 4), S. 82 bei Anm. 3.

32 MERZ (FN 4), S. 83.

33 HANS WIPRÄCHTIGER, Basler Kommentar, 2003, N 23 ff. zu Art. 63 StGB.

ohne weiteres ein, dass je strenger die drohende Sanktion, umso effizienter die Präventivwirkung, und je nachlässiger die staatliche Rechtsdurchsetzung, desto attraktiver der Rechtsbruch.

Mit den *actiones mixtae* des römischen Rechts konnte der reine Schadenersatz um eine Pönalentschädigung in der Höhe des mehrfachen Werts der zerstörten Sache erweitert werden.³⁴ Dies erinnert unweigerlich an die im kontinentalen Europa weitherum als archaisch belächelten und verworfenen *punitive damages* des amerikanischen Rechts. Sie laufen unserem Verständnis von der Ausgleichsfunktion des Haftpflichtrechts und dem Strukturprinzip der relativen, beidseitigen Rechtfertigung von Rechtsfolgen und damit dem Gedanken der ausgleichenden Gerechtigkeit zuwider.³⁵ Bedenkenswert ist indessen vielleicht doch die rechtspolitische Genese dieser Privatstrafen, welche in ihrer ursprünglichen Begründung nach dem gesamten Schadenspotential bei Massenrisiken oder Massenschäden und nicht bloss nach dem prozessual geltend gemachten Schaden bemessen wurden, um dem Schädiger jeden Anreiz zu nehmen, den Ersatz der wenigen eingeklagten Schäden der möglichen Vermeidung aller Schäden vorzuziehen. Dadurch kommt der zufällig «beglückte» Einzelgeschädigte gleichsam in den Genuss eines Lotteriegewinns. Vor allem dieser «Gewinn» stört unser Rechtsempfinden, namentlich wenn er in einem krassen Missverhältnis zur individuellen Einbusse steht. Diesen Vorbehalt scheint nunmehr auch der amerikanische *Supreme Court* anzubringen, wenn er in seiner jüngsten Rechtsprechung exorbitanten *punitive damages* mit dem Einwand der Unverhältnismässigkeit entgegentritt.³⁶ Interessant ist aber auch, dass JHERING engagiert nach einer Wiederbelebung der römischen Privatstrafen rief und die neuzeitliche Beschränkung des zivilen Ausgleichs auf den beeinträchtigten materiellen Wert als platten Materialismus und die nachsichtige Milde gegenüber dem Schuldner als Zeichen einer schwachen Zeit ausgab, welche bloss das objektive, am Geldwert gemessene Unrecht sühne und die Auflehnung gegen die Idee des Rechts als solche ungeahndet lasse.³⁷ Ich habe eher Mühe mit dieser Auffassung, auch wenn die Präventivwirkung einer gesetzlichen Privatstrafe – wie der Konventionalstrafe – nicht zu leugnen und das Institut unserem geltenden Recht nicht fremd ist, wenn etwa die arbeitsrechtlichen Pönalentschädigungen bei ungerechtfertigter Kündigung in Betracht gezogen werden.³⁸ Des ungeachtet scheint mir, das Privatrecht habe sich grundsätzlich auf den Ausgleich unrechtmässig gestörter Vermögensverhältnisse und die Durchsetzung autonom vereinbarter Privatstrafen zu beschränken, darüber hinausgehende Sanktionen jedoch dem Strafrecht oder – über das Mittel der Konfiskation – dem Verwaltungsrecht zu belassen. Jedenfalls darf die Diskussion um die Zweckmässig-

keit pönalen Privatrechts sich nicht auf den Grundsatz beschränken, sondern hat stets das Mass mit in Betracht zu ziehen³⁹. Auch im Rechtsverkehr darf nicht übersteuert werden.

VII

Die Steuerungsfunktion des objektiven Rechts, auch des Privatrechts, bleibt allerdings *lettre morte*, wenn das Recht nicht freiwillig gelebt wird, seine Verbindlichkeit nicht allgemeine Überzeugung ist. JHERING – um ihn ein letztes Mal zu zitieren – hat treffend festgestellt, dass *nicht das Rechtsgefühl das Recht, sondern das Recht das Rechtsgefühl erzeugt hat*.⁴⁰ Unter diesem Rechtsgefühl verstehe ich das Rechtsbewusstsein, die allgemeine Selbstverständlichkeit, dass das objektive Recht die massgebende Richtschnur für das willentliche Verhalten der normbetroffenen Rechtssubjekte abgibt.⁴¹ Das Recht ist untrennbar mit der Demokratie verknüpft, und das allgemeine Vertrauen auf seine Einhaltung ist die Grundlage seiner Geltung als soziale Ordnung.⁴² In dem Masse wie das Rechtsbewusstsein schwindet, schwindet die Autorität des Rechts und setzt die Krise des Rechtsstaats ein.⁴³ Rechtsbewusstsein aber geht unausweichlich einher mit der Verpflichtung auf Toleranz, und zwar einer Toleranz im positiven Sinne, die den Anderen, auch den Andersdenkenden, nicht nur duldet, sondern achtet, ihn sein lässt wie er ist. «Toleranz... muss zur Anerkennung führen. Dulden heisst beleidigen.»⁴⁴

Die viel beschworene normative Kraft des Faktischen scheint gegenläufig. Mitglieder der Landesregierung werden ihrer politischen Ansichten und Aufgaben wegen mit Bier besprüht und mit Torten beworfen, fremde Fussballfelder und Eisenbahnwagen gleichen nach gewonnenem oder verlorenem Spiel (!) den Trümmerfeldern eines Kriegseinsatzes, als gewaltlos beanspruchte Demonstrationen arten in Verwüstungen zu Lasten unbeteiligter Dritter aus, deren Schäden in die Millionen gehen. Und all dies scheint mehr oder weniger ungesühnt abzulaufen. Die Schäden sind versichert, die Verantwortlichen, ihre Anstifter und Gehilfen sonnen sich medienträftig als Protagonisten einer legitimen Teilenteignung des gleichheitswidrig privilegierten *Establishments*, und zur Verantwortung gezogen werden einzig die Organe des Rechtsstaats, welche die gegen sie geworfenen Steine mit angeblich unverhältnismässiger Härte abwehren. CARL SPITTELER hat allerdings bereits zu Beginn des 20. Jahrhunderts die merkwürdige Erscheinung festgestellt, dass als Opfer niemals der Polizist gilt, sondern nur, wer Pflastersteine wirft.⁴⁵

34 Inst. IV, 6, 19; HEINRICH HONSELL/THEO MAYER-MALI/WALTER SELB, Römisches Recht, 4. Aufl., 1987, S. 258 f.; REINHARD ZIMMERMANN, The Law of Obligations, 1996, S. 919 f.

35 Zum Strukturprinzip FRANZ BYDLINSKY, System und Prinzipien des Privatrechts, 1996, S. 92 ff.

36 Zur jüngeren Rechtsprechung etwa *State Farm Mutual Automobile Insurance CO. v. Campbell* vom 2. April 2003 oder *Cooper Industries, Inc. v. Leatherman Tool Group, Inc.* vom 14. Mai 2001.

37 Der Kampf ums Recht, 16. Aufl., 1906, S. 74 ff.

38 Art. 336a und 337c Abs. 3 OR.

39 Dazu statt aller KARL LARENZ/CLAUS-WILHELM CANARIS, Lehrbuch des Schuldrechts, 13. Aufl., Band II/2, 1994, S. 163.

40 JHERING, Der Zweck im Recht, 3. Aufl., Erster Band, 1893, XIV.

41 GERHART HUSSERL, zitiert nach Merz (FN 4), S. 86 bei Anm. 8.

42 Dazu weiterführend namentlich JÜRGEN HABERMAS, Faktizität und Geltung, 1992 oder JÖRG PAUL MÜLLER, Demokratische Gerechtigkeit, 1993, je passim.

43 HANS HUBER, Niedergang des Rechts und Krise des Rechtsstaates, FS Zaccaria Giacometti, 1953, S. 59 ff.

44 GOETHE, Maximen und Reflexionen, Sämtliche Werke in 18 Bänden, 1977, Band 9, S. 614.

45 Nachweise bei MERZ (FN 4), S. 89 f. bei Anm. 10.

Im rechtlichen Mikrokosmos verhält es sich nicht anders. Die geltenden Vorschriften des Strassenverkehrsrechts untersagen das Radfahren auf Trottoirs, das Missachten rot leuchtender Ampeln (auch) durch Radfahrer und Fussgänger oder das Überqueren einer Fahrbahn im Bannbereich des Fussgängerstreifens. Wer hätte je bemerkt, dass diese Verbote auch durchgesetzt, d. h. strafrechtlich geahndet werden? Wer aber will bei solch offen geduldeter Missachtung des Rechts den Heranwachsenden vorwerfen, sich unbekümmert über die geltende Ordnung hinwegzusetzen?

In bewusster und gewollter Missachtung und Untergrabung der Rechtsordnung begangene Rechtsverletzungen verursachen krebsartige Wucherungen.⁴⁶ Ihnen unter Berufung auf die Garantien der Grundrechte und das Gebot der Verhältnismässigkeit nicht zu begegnen, verkennt offensichtlich den Gehalt der angeblichen Rechtfertigungsnormen. Rechtsgüterschutz darf nicht nur der Verletzer, sondern vorerst und in erster Linie der Angegriffene und Verletzte beanspruchen. Dass die Faktizität anders aussieht, ist bekannt. Dass sie zunehmend auch normativ zementiert werden soll, scheint mir bedenklich. Ich habe daher beispielsweise einige Mühe, den Art. 28 c Abs. 3 ZGB nachgebildeten Art. 283 des Entwurfs einer Schweizerischen Zivilprozessordnung nachzuvollziehen, welcher unter der Marginalie «Massnahmen gegen Medien» bestimmt: «Gegen periodisch erscheinende Medien darf das Gericht eine vorsorgliche Massnahme nur anordnen, wenn die drohende Rechtsverletzung der gesuchstellenden Partei einen besonders schweren Nachteil verursachen kann, offensichtlich

kein Rechtfertigungsgrund vorliegt und die Massnahme nicht unverhältnismässig erscheint.» Klingt dies nicht wie eine Kapitulation des Rechts vor der faktischen Macht der vierten Gewalt?

VIII

Ich komme zum Schluss. Der Kampf ums Recht ist weiterhin zu führen, weniger oder jedenfalls nicht nur durch den Einzelnen zur konsequenten Verfolgung seiner subjektiven Rechte, sondern vielmehr und besonders als Kampf um das objektive Recht, die Bewahrung der Rechtsordnung schlechthin. Unter dem Etikettenschwindel vermeintlichen Rechts darf nicht das wahre Recht mit Füßen getreten werden. Dies zu verhindern, mögen in erster Linie die Behörden berufen sein, nötigenfalls unter Einsatzes ihrer Machtmittel. Der Zwang allein vermag indessen Recht und Gerechtigkeit nicht zu garantieren. Erforderlich ist vielmehr eine Genesung des angeschlagenen Rechtsbewusstseins, die Erkenntnis in die Notwendigkeit einer Verhaltensordnung, welche aus der Überzeugung gelebt wird, und deren Beachtung nicht im Belieben des Einzelnen stehen darf. Der dazu notwendige Konsens kann weder amtlich verordnet werden noch wird er durch eine stetige Präsenz und Bereitschaft von Gerichten und Polizei bereits sichergestellt. Vielmehr hat ein jeder seinen Teil dazu beizutragen, vorab wir Juristen als abgehobene Kavalleristen der Gesellschaft mit unserem Stolz, das Rechtsbewusstsein bereits an der *alma mater* zur Brust genommen zu haben. Für uns alle gibt es einiges zu tun – *packen wir's an!* ■

46 MERZ (FN 4), S. 89.

Judith Wyttenbach*

Konflikt und Streitbeilegung im Recht: 10. Feministischer Juristinnenkongress – Frau Macht Krach

Stichworte: Geschlechterdifferenzen, Prozessrecht, Strafrecht, Kriminalsoziologie, Mediation, Täter-Opfer-Ausgleich, Häusliche Gewalt

Am 3. und 4. September 2004 findet im Gwatt-Zentrum bei Thun (BE) der 10. Feministische Juristinnenkongress statt.

Weil die traditionellen staatlichen Konfliktlösungsverfahren vor Gericht ergänzungsbedürftig erschienen, wurden in den 90er Jahren staatliche Alternativ- und Zusatzangebote wie zum Beispiel Schlichtungsverfahren oder Ombudsstellen eingerichtet. Parallel dazu entwickelte sich ein Trend zur *Privatisierung der Konfliktlösung*. Hintergrund dieser neueren Tendenzen ist das

Bedürfnis nach mehr Privatautonomie bei der Erarbeitung von Kompromiss und Ausgleich im Streit. Die Parteien sollen zudem das Ergebnis ihrer Verhandlungen, den privat erarbeiteten Vergleich, besser akzeptieren können. Von der Privatisierung erfasst werden zunehmend auch Konfliktkategorien, die traditionell in die Domäne staatlicher Streitentscheidung gehören: Einer breiteren Öffentlichkeit ist insbesondere die Mediation im Familienrecht bei Ehescheidung oder Kinderzuteilungen bekannt. Während die Mediation seit längerem (auch kritisch) diskutiert wird, fehlt bisher der breite Dialog über andere neue («privatisierte») Streitentscheidungswege wie beispielsweise über informelle, innerbetriebliche Lösungen bei sexueller Belästigung

* Judith Wyttenbach, Fürsprecherin/Avocate, Institut für öffentliches Recht der Universität Bern.

am Arbeitsplatz oder über den Täter-Opfer-Ausgleich im Strafrecht.

Aus feministischer Perspektive stellt sich die Frage, ob diese Neuerungen geschlechtergerecht sind, ob es andere, noch bessere Konfliktlösungsmechanismen gäbe, oder ob die herkömmlichen Prozesse vor Gericht den Bedürfnissen von Frauen unter Umständen sogar besser gerecht werden. Der 10. Feministische Juristinnenkongress will diesen Fragestellungen nachgehen.

Die Hauptreferate werden auf fundierte und kontroverse Art folgende Themen behandeln:

- *Christina v. Passavant* wird sich in ihrem Einstiegsreferat «Jenseits der Sanftmut» mit den geschlechtsspezifischen Streitmustern befassen: Aktives Austragen von Konflikten ist in der traditionellen weiblichen Sozialisation nicht vorgesehen. Wenn Frauen kämpfen, offensiv Interessen geltend machen oder andere angreifen, geraten sie in Widerspruch zu gängigen Rollenerwartungen.
- *Prof. Regula Kägi-Diener* referiert in ihrem Beitrag über «Stolpersteine im Prozess»; sie geht der Frage nach, ob das schweizerische Prozessrecht (eingeschlossen die aktuellen Revisionen) für Männer und Frauen dieselben Chancen bietet.
- *Dr. Eva Wyss* befasst sich mit der Frau als Delinquentin: Eine Frau in einem Strafverfahren ist statistisch gesehen etwas Aussergewöhnliches. Werden Frauen im Strafverfahren des-

halb anders behandelt als Männer? Welche Auswirkungen hat das Eindringen von Frauen in diesen von Männern – auch auf der Seite der Behörden – absolut dominierten gesellschaftlichen Bereich? Und was hat delinquentes Verhalten allenfalls mit Männlichkeitsmerkmalen und -ritualen zu tun?

- Die Rechtssoziologin *Christa Pelikan* von der Universität Wien wird die Fragen erörtern, ob das neue Institut des Täter-Opfer-Ausgleichs im Strafrecht aus der Sicht der Frauen zu bedauern oder zu begrüßen ist und welchen Input die Erfahrungen im angrenzenden Ausland für die Einführung des Täter-Opfer-Ausgleichs in der Schweiz liefern können.
- *Dr. Kathrin Arioli* referiert schliesslich zur Frage, ob die zunehmende Privatisierung der Streitbeilegung im Zivil- und Strafrecht zur Zementierung von gesellschaftlichen Ungleichheiten führt oder sich den Frauen damit neue Möglichkeiten eröffnen.

In sieben *Workshops* werden die verschiedenen Themen vertieft. Den Abschluss der Tagung bildet eine Podiumsdiskussion mit den Referentinnen und Workshopleiterinnen unter der Leitung von *Dr. Claudia Kaufmann*. Mit ausgestellten *Bildern* und einer *theatralen Abendunterhaltung* soll das Thema auch in kultureller Hinsicht vertieft werden.

Weitere Angaben zur Tagung sowie das detaillierte Programm sind zu finden unter www.profri.ch. ■

Jürgen Wagner*

30. DACH-Tagung «Rechtswahlklauseln», Berlin, 6. – 8. Mai 2004

Stichworte : 30. DACH-Tagung, Rechtswahl, Wirtschaftsrecht, Europäisches Gesellschaftsrecht, Rechtsberatungsgesetz Deutschland

Interessante Themen, geeignete Referenten und ebenfalls interessante Tagungsorte unter einen Hut zu bringen ist erfahrungsgemäß schwierig. Eine internationale Anwaltsvereinigung mit Mitgliedern aus über 20 meist europäischen Staaten, die ihre Tagung abwechselnd in mehreren Ländern ausrichtet, hat's da noch schwerer. Dennoch hat die DACH es meist verstanden, diese Herausforderungen zu meistern und ihren «Seminar-Wanderzirkus» für ihre Mitglieder attraktiv zu gestalten. Dieses Mal also BERLIN. Im neu eröffneten SAS Radisson, zwischen Nikolaiviertel und Hackeschem Markt in der Neuen Mitte Berlins gelegen, hatte die Tagung einen hervorragenden Rahmen. Auch Berlin-Neulingen wurde schnell klar, daß Berlin nicht nur aus Kudamm besteht, sondern seit einigen Jahren zwischen Oranienburger Straße und Gendarmenmarkt/Friedrichstraße, Brandenburger Tor und Regierungsviertel eine neue Mitte Berlins gewachsen ist,

die den Vergleich mit dem Westen in keiner Weise zu scheuen hat.

Acht Referenten nahmen das Thema der Rechtswahlklauseln, vereinbart durch AGB oder individuell, unter die Lupe. Einstieg und Überblick über die Thematik gab Dr. Christoph Wetzler (Frankfurt), gefolgt von den Referenten aus den weiteren Kernländern der DACH, Österreich (Dr. Michael Wukoschitz, Wien), Liechtenstein (Dr. Johannes Gasser, Vaduz) und der Schweiz (Dr. Felix Dasser, Zürich). Alle arbeiteten den dogmatischen Hintergrund der Möglichkeiten, aber auch der Grenzen der Rechtswahl heraus. Selbst Teilnehmer, deren überwiegendes Tätigkeitsgebiet nicht im Wirtschaftsrecht liegt, waren erstaunt über die Anwendungsbereiche im Internationalen Familien- und Erbrecht, außerdem über auf die Auswirkungen des Europäischen Gesellschaftsrechts, etwa durch die Centros-, Überseering- und Inspire-Art-Entscheidungen des EuGH. Zumal der Beitritt der 10 neuen EU-Mitgliedsstaaten erst ein paar Tage zuvor erfolgt war, war die Streckung der Thematik auf die Sicht der Staaten Slowenien, Kro-

* Jürgen Wagner, Rechtsanwalt, Konstanz/Zürich/Vaduz.

atien, Serbien-Montenegro, Ungarn, Tschechien und der Slowakei (Dr. Roland *Grilc* (Klagenfurt), Dr. Petr *Balcar* (Prag) und Dr. Orsolya *Rácz*, Budapest) eine bereichernde Ergänzung. Wie immer erstaunte die teilweise sehr pragmatische Lösung einzelner Länder, die dem dogmatischen Gestrüpp vieler gewachsener Rechtsordnungen einiges voraus hat.

Verbunden mit dem obligatorischen, aber lohnenden Reichstags-Besuch war eine kurze, aber aufschlußreiche Diskussion mit dem Parlamentarischen Staatssekretär Alfred *Hartenbach* (SPD) zum Thema der vorgesehenen Abschaffung des Rechtsberatungsmonopols. Gerade in solchen Diskussionen zeigt sich der Vorteil der Internationalität der Tagungsteilnehmer: Deutlich wurden die Gemeinsamkeiten formuliert, bspw. die Forderung, die Anwaltschaft vor den «großen Werbebudgets» der auf den

Rechtsberatungsmarkt Drängenden (etwa der Banken) zu schützen. Andererseits zeigen Beispiele aus anderen Ländern wie bspw. der Schweiz, daß Rechtsanwälte auch ohne Rechtsberatungsmonopol hervorragend zurecht kommen. Was letztlich aus dem Vorhaben der Regierung wird, bleibt nach wie vor – zumal auf dem europäischen Hintergrund – konkret unkonkret.

Die Tagungsreferate werden in einem Tagungsband zusammengefaßt, der in der DACH-Schriftenreihe erscheinen wird. Die nächste Tagung zum Thema «Gewährleistung» findet vom 23.-25. September 2004 in Budapest statt. Auch Nichtmitglieder sind willkommen und melden sich bitte bei der Mitgliederverwaltung der DACH, Frau Rechtsanwältin Dr. Susanne Hüppi, Klosbachstrasse 110, CH-8030 Zürich oder telefonisch unter +41-1-252 66 88 oder per Fax +41-1-252 63 90. ■

Jürgen Wagner*

AIJA-Tagung «Succession in family enterprises», Bregenz, 10. – 12. Juni 2004

Stichworte: AIJA-Seminar, Nachfolgeregelungen Familienunternehmen, Nachfolgemodelle, Konzernnachfolge

Seminare, Tagungen oder Regional-Meetings der AIJA sind immer etwas Besonderes. Nicht nur weil die AIJA (Association Internationale des Jeunes Avocats) eine Anwaltsvereinigung «junger» Anwälte ist (per Definition unter 45), sondern weil eine Vielzahl von Anwälten aus unterschiedlichen Ländern zusammenkommt. In Bregenz waren dies ca. 55 Teilnehmer aus 13 Ländern. Das Seminarsystem hat sich dieser Gegebenheit angepaßt, oder, wie man will, hat sich daraus entwickelt: Einem Redner, der das Thema kurz den Zuhörern näherbringt, folgt ein Podium, zusammengesetzt aus Referenten aus mehreren Nationen. Diese beleuchten einzelne Aspekte aus ihrer Sicht. Dieses System kann einerseits eine Vielzahl von thematischen Facetten aufgreifen, zum anderen hat es den unschätzbaren Vorteil, kaum je langweilig werden zu können.

Die Thematik der Nachfolgeprobleme und Nachfolgeregelungen in Familienunternehmen ist an sich schon vielfältig. Dementsprechend kamen nicht nur die grundlegenden Nachfolgeprobleme zur Sprache, vielmehr die vielfältigsten Facetten der gesamten Problematik, bis hin zu kulturellen Unterschieden. Fehlt beispielsweise der geeignete Nachfolger, so kommen Verkaufsüberlegungen (MBO/MBI) in Gang, bis hin zum immer noch populären Börsengang. Steuerliche Überlegungen sind sowieso angesagt, ebenso wie Fragen des Managements. Knapp 20 Referenten aus mehr als einem Dutzend verschiedenen Ländern wurden durch «lebende Beispiele» ergänzt. Zwei Frauen reprä-

sentierten die unterschiedlichsten Nachfolgemodelle: Die eine die ruhige und besonnene, wenn auch nicht immer unproblematische Konzernnachfolge (Gebr. WEISS AG), die andere ein türkisches Familienunternehmen (ZENGIN, Bregenz/Innsbruck), das rechtliche Gegebenheiten gewissermassen dem Zusammenhalt in der Familie unterordnet. Hier wurden Wege verdeutlicht, mit denen zwar nicht alle Teilnehmer aus ihrer juristischen Sicht einverstanden waren, doch alle waren sichtlich von der Authentizität beeindruckt. Den Rest trug die Generalkonsulin der Türkei in Vorarlberg, Frau Beyza ÜNTUNA, bei, die über spezielle Probleme, aber auch über rechtliche und tatsächliche Fortschritte in der Türkei berichtete.

Die Organisatoren Hubert KINZ (Bregenz/Österreich) und Markus ZWICKY (Zug/Schweiz) sorgten nicht nur für einen reibungslosen Seminarablauf, sondern für ein Rahmenprogramm, das allen Teilnehmern das bot, was für AIJA am Wichtigsten ist: Eine Gelegenheit, sich im lockeren Rahmen kennenzulernen.

AIJA's Flying Event Circus zieht (international) weiter. Den Veranstaltungen in Vilnius/Lettland und Amsterdam/Niederlande (beide im Juni) folgen der Jahreskongreß in Neapel/Italien (August), ein weiteres Seminar in Rio de Janeiro/Brasilien (Oktober) und das November-Meeting in Larnaka/Zypern. Auch Nichtmitglieder sind willkommen. Im nächsten Jahr sind Seminare u. a. in München/Deutschland und New York/USA geplant, die Frühjahrs-Tagung in Frankfurt/Deutschland und der Jahreskongreß in Mexico City/Mexiko. Weitere Informationen und Anmeldungen über AIJA, Avenue Louis Lepoutre 59/20, B-1050 Brüssel (Tel.: +32-2-347 33 34, Fax: 347 55 22) oder im Internet unter aija.org. ■

* Jürgen Wagner, Rechtsanwalt, Konstanz/Zürich/Vaduz.

René Rall

Mitteilungen des Generalsekretärs

103. Delegiertenversammlung vom 18. Juni 2004 in Bellinzona

Prachtvolles Wetter sowie die historische und malerische Kulisse des Tessiner Hauptortes umrahmten die diesjährige Delegiertenversammlung. Neben den üblichen statutarischen Geschäften standen folgende Beschlüsse im Vordergrund:

Beitritt zur Vereinigung «Barreau Pénal International» (BPI)

Die Delegierten sind dem Antrag des Vorstands SAV, dem BPI offiziell beizutreten, einstimmig gefolgt (Kurzbeschreibung vgl. unten).

Der Vorstand begrüsst den Beschluss der Delegiertenversammlung. Es ist Aufgabe der Anwaltsverbände, sicherzustellen, dass die strafrechtlichen Verfahrensgarantien eingehalten werden. Vor dem Hintergrund der völkerübergreifenden Verfahrensstandards ist es wichtig, dass sich die Anwaltschaft international organisiert. Der BPI kann und wird in Zukunft mit seinen Regeln für die Verteidigung mithelfen, ein rechtsstaatlich geordnetes Verfahren zu gewährleisten. Kollege Pascal Maurer, Ancien Bâtonnier von Genf, hat die Vorarbeiten des Gründungsaktes des BPI, der Schweizer Tradition entsprechend, aktiv mitverfolgt und auch entscheidend mitgeprägt. Er wurde vom Vorstand zum SAV-Delegierten in dieser Organisation ernannt. Der Mitgliederbeitrag beträgt 1 500 Euro im Jahr, was den Rahmen der laufenden Jahresausgaben des SAV nicht zusätzlich sprengt.

Weitere Informationen zum BPI sind unter www.bpi-icb.org zu finden.

Neuwahl in den Vorstand

Die Delegierten haben den 48-jährigen Wirtschaftsanwalt, *Michael Hüppi*, St. Gallen, in den SAV-Vorstand gewählt. Hüppi war bis 2003 Präsident des St. Gallischen Anwaltsverbandes. Er tritt die Nachfolge von Rita Wenger-Lenherr, Aadorf, an, die während 9 Jahren dem SAV-Vorstand angehört hatte.

Rita Wenger-Lenherr wurde 1995 in Murten in den Vorstand des SAV gewählt. Gerade rechtzeitig, um das 100 Jahr-Jubiläum unseres Verbandes zu organisieren. Mit grossem Erfolg hat sie diese Aufgabe erfüllt: Die Feierlichkeiten um und am 9. Juni 1998 im Casino Bern, der Inneren Enge und auf dem Gurten bleiben unvergesslich. Als bewährte Präsidentin eines grossen Anlasses war Rita Wenger prädestiniert, ein anderes wichtiges Projekt des SAV zu verwirklichen, den Anwaltskongress. Im Jahr 2001 fand dieser erstmals in Luzern statt; Weiterbildung, Delegiertenversammlung, kulturelles und sportliches Rahmenprogramm und kollegiales Zusammensein in attraktiver Umgebung... Die Mischung ist geglückt! Auch der zweite Kongress im vergangenen Jahr ist gelungen. Die OK-Präsidentin Rita Wenger hat nun auch die Vorbereitungen für den dritten Kongress 2005 an die Hand genommen und ihrem Nachfolger Brenno Brunoni ein «Winning-Team» überlassen. Neben diesen zeitintensiven Aufgaben hat Rita Wenger es auch übernommen, das Vorhaben Mediator/Mediatorin SAV zu begleiten. Inzwischen gibt es in der Schweiz 160 SAV-Mediatorinnen und -Mediatoren. Der Vorstand dankt Rita Wenger für ihr Engagement und die viele ehrenamtliche Arbeit.

Weltweite Einhaltung der Menschenrechte gegenüber Kriegsgefangenen

Im Zuge der kürzlich verabschiedeten Resolution des Verbandes europäischer Rechtsanwaltskammern (Fédération des Barreaux d'Europe, FBE), welchem der SAV seit 2003 angehört, erteilten die SAV-Delegierten dem Vorstand den Auftrag, sich künftig verstärkt für die weltweite Einhaltung der Menschenrechte gegenüber Kriegsgefangenen einzusetzen. Für den Vorstand ist klar: Die Menschenwürde gilt absolut. Jede Verletzung ist zu unterbinden – ohne Ausnahme – auch nicht im Kampf gegen den Terrorismus. Er hat daher beschlossen, mit einer Medienmitteilung an die Öffentlichkeit zu gelangen und die erwähnte zunehmende Verletzung der elementaren Menschenrechte und Missachtung

René Rall

Communications du Secrétaire général

103^e assemblée des délégués du 18 juin 2004 à Bellinzona

Un temps formidable, ainsi que le décor historique et pittoresque du chef-lieu tessinois ont fourni le cadre pour l'assemblée des délégués de cette année. Les décisions suivantes étaient au premier plan:

Adhésion au Barreau pénal international (BPI)

Les délégués ont approuvé à l'unanimité la proposition du Conseil de la FSA d'adhérer au BPI (cf. présentation brève ci-dessous).

Le Conseil se félicite de la décision de l'assemblée des délégués. Pour nous autres avocats, il est évident qu'un procès ne peut être équitable sans une défense forte. Cela implique un barreau solide. Conformément à notre tradition, il est du devoir de la FSA d'apporter sa contribution au bon fonctionnement de cette nouvelle institution dont les travaux ont été suivis ces dernières années par l'ancien Bâtonnier de Genève Pascal Maurer. Il a été désigné par le Conseil comme délégué FSA dans cette organisation. Le coût de la cotisation s'élève à 1 500 Euro par année. Son paiement pourra être assumé sans difficultés dans le cadre des charges courantes.

De plus amples informations sur le BPI se trouvent sous www.bpi-icb.org.

Nouvelle élection au Conseil

Les délégués ont élu *Michael Hüppi*, âgé de 48 ans, avocat d'affaires à St-Gall, au Conseil de leur Fédération. Le nouvel élu présidait jusqu'en 2003 l'Ordre des Avocats St-Gallois. Il succède à Rita Wenger-Lenherr, avocate à Aadorf, qui a siégé pendant neuf ans au Conseil FSA.

Rita Wenger-Lenherr a été élue au Conseil de la FSA en 1995 à Morat. Donc juste à temps pour organiser le 100^e anniversaire de notre association. Elle a accompli cette tâche avec beaucoup de succès: les festivités du 9 juin 1998 et celles en rapport avec cette date au Casino de Berne, le «Innere Enge» et sur le Gurten restent inoubliables. En tant que présidente d'une grande manifestation ayant fait ses preuves, Rita Wenger était prédestinée à réaliser un autre projet important de la FSA, soit le congrès des avocats. En 2001, celui-ci a pour la première fois eu lieu à Lucerne. Au programme était de la formation continue, l'assemblée des délégués, un cadre culturel et sportif et des rencontres collégiales dans un environnement attractif... Le mélange était réussi! De même, le deuxième congrès l'année dernière était un succès. La présidente du comité d'organisation, Rita Wenger, a maintenant commencé avec les préparatifs pour le troisième congrès 2005 pour ainsi laisser à son successeur une «équipe gagnante». A côté de ces tâches intensives en temps, Rita Wenger a aussi accepté d'accompagner le projet Médiateur/Médiatrice FSA. Entre-temps, il y a 160 médiatrices et médiateurs FSA en Suisse. Le Conseil remercie Rita Wenger pour son engagement et tant de travail bénévole.

Respect mondial des droits de l'homme des prisonniers de guerre

Les délégués de la FSA, dans le cadre d'une résolution récemment adoptée par la Fédération des Barreaux d'Europe (FBE), dont la FSA fait partie, ont mandaté le Conseil pour s'engager plus pour le respect mondial des droits de l'homme des prisonniers de guerre. Le Conseil est convaincu: La dignité humaine est valable de manière absolue. Chaque violation de ce principe est à proscrire – et ce sans exception, même dans le cadre de la lutte contre le terrorisme. Le Conseil a donc décidé de s'adresser au public par le biais d'un communiqué de presse pour désapprouver la violation croissante mentionnée des droits de l'homme élémentaires et le non-respect des règles de procédure dans plusieurs pays. Un tel communiqué de presse a été envoyé début juillet (lire l'encadré ci-dessous).

der Verfahrensrechte in verschiedenen Ländern zu missbilligen. Anfang Juli wurde eine entsprechende Medienmitteilung verschickt (vgl. Kasten).

Medienmitteilung des Schweizerischen Anwaltsverbandes SAV

Die Menschenwürde gilt absolut

Der Schweizerische Anwaltsverband (SAV) wird sich in Zukunft verstärkt für die weltweite Einhaltung der Menschenrechte gegenüber Kriegsgefangenen einsetzen. Diesen Auftrag erteilten die SAV-Delegierten an ihrer jüngsten Jahrestagung in Bellinzona dem SAV-Vorstand.

In vielen Teilen der Welt ist eine zunehmende Missachtung der Menschenwürde von Gefangenen und ihrer Rechte festzustellen. Für den SAV ist klar: Die Menschenwürde gilt absolut. Jede Verletzung ist zu unterbinden – ohne Ausnahme, auch nicht im Kampf gegen den Terrorismus. In diesem Sinne begrüsst der SAV den Entscheid des obersten Gerichts der USA, das den Häftlingen von Guantánamo das Recht zugesprochen hat, vor US-Gerichten gegen ihre Haft und ihre Behandlung zu klagen.

Für den SAV gehört zu den grundlegenden Rechten der Gefangenen, dass

- sie entweder formell angeklagt oder freigelassen werden,
- alle Anklagen durch ein unabhängiges Gericht beurteilt werden – mit der Möglichkeit einer Weiterziehung an ein oberes Gericht,
- ihnen Zugang zu einem Rechtsbeistand gewährleistet wird und sie das Recht haben, durch einen Anwalt ihrer Wahl verteidigt zu werden.

Bern, 1. Juli 2004

Übersicht SAV-Mitgliedschaft in internationalen Organisationen

Conseil des Barreaux de l'Union Européenne CCBE

SAV-Delegierter

M^e Olivier Freymond
5, rue du Grand-Chêne
Case postale 3633
CH-1002 Lausanne
Tel. 021 213 24 24
Fax 021 213 24 25
freymond@grand-chene.ch

Kurzbeschreibung

Der Rat der Anwaltschaft der Europäischen Gemeinschaft (CCBE) hat die Harmonisierung des Berufs- und Standesrechts in der Europäischen Gemeinschaft zum Ziel. Die Schweiz geniesst in dieser Organisation nach wie vor nur «Beobachter-Status». Unbeirrt davon haben sich die Schweizer Delegierten jeweils in den einzelnen Arbeitsgruppen und Kommissionen des CCBE stark engagiert und deren Arbeiten entsprechend prägen können. 1991 sind alle Kantonalverbände der Vereinbarung zwischen dem CCBE und dem SAV betreffend Anerkennung der Standesregeln der Rechtsanwältinnen und Rechtsanwälte der europäischen Gemeinschaft beigetreten und haben sich damit verpflichtet, die CCBE-Regeln, welche den grenzüberschreitenden Rechtsverkehr regeln, in ihr kantonales Recht zu überführen. Die Delegation des SAV hat nach Annahme der bilateralen Verträge Schweiz/EU ihre Bemühungen für eine Vollmitgliedschaft beim CCBE stark akzentuiert.

Kontaktadresse und weitere Informationen

Rue de Trèves 45
B-1040 Bruxelles
Tel. 0032 2 234 65 10
Fax 0032 2 234 65 11/12
ccbe@ccbe.org
http://www.ccbe.org

International Bar Association IBA

SAV-Delegierter

Dr. Ernst Staehelin
Aeschenvorstadt 4

Communiqué de presse de la Fédération suisse des avocats (FSA)

La dignité humaine est une valeur absolue

La Fédération suisse des avocats (FSA) entend à l'avenir s'engager davantage dans la défense des droits de l'homme des prisonniers de guerre du monde entier. Lors de leur récente assemblée annuelle, les délégués de la FSA ont donné ce mandat au Conseil de leur Fédération.

On constate dans de nombreuses parties du monde un mépris croissant de la dignité humaine et des droits des prisonniers. Pour la FSA, il est évident que la dignité humaine est une valeur absolue. Toute violation de cette dignité est inacceptable sans exception aucune, même dans la lutte contre le terrorisme. Partant de ce constat, la FSA salue la décision de la Cour suprême des Etats-Unis qui a donné aux prisonniers de Guantánamo le droit à des tribunaux américains contre leur détention et le traitement qui leur est infligé.

Pour la FSA, les prisonniers ont un droit fondamental

- à être formellement mis en accusation ou, dans le cas contraire, à être libérés,
- à voir juger toutes les accusations les concernant par un tribunal indépendant, avec la possibilité de faire appel à une Cour suprême,
- à disposer d'une assistance juridique et à se faire défendre par l'avocat de leur choix.

Berne, le 1 juillet 2004

Vue d'ensemble de l'adhésion de la FSA dans les organisations internationales

Conseil des Barreaux de l'Union Européenne CCBE

Délégué FSA

M^e Olivier Freymond
5, rue du Grand-Chêne
Case postale 3633
CH-1002 Lausanne
Tel. 021 213 24 24
Fax 021 213 24 25
freymond@grand-chene.ch

Résumé

Le Conseil des Barreaux de l'Union Européenne, soit le CCBE, créé en 1960, est l'organisation représentative et officiellement reconnue dans l'Union Européenne et l'Espace Economique Européen de la profession d'avocat. Le CCBE est constitué en association internationale sans but lucratif de droit belge.

Le CCBE est l'organe de liaison entre les Barreaux des Etats membres de l'Union Européenne. Il représente l'ensemble de ces Barreaux auprès des institutions européennes et à travers ceux-ci quelque 600 000 avocats. Grâce à ses relations étroites avec des institutions européennes, telle que la Commission Européenne, le Parlement Européen, le Conseil de l'Europe, la Cour de Justice des Communautés Européennes à Luxembourg et la Cour Européenne des Droits de l'Homme à Strasbourg, le CCBE est à même d'exercer une certaine influence sur les conditions dans lesquelles les avocats exercent leur profession en Europe et sur les initiatives juridiques affectant les avocats et leurs clients.

Le CCBE se compose de 18 délégations, soit les 15 Etats membres de l'Union Européenne et les 3 Etats membres de l'Espace Economique Européen, soit l'Islande, le Liechtenstein et la Norvège. Dès le 1^{er} mai 2004, dix nouveaux Etats les rejoindront, soit: Chypre (l'île entière ou seulement la partie grecque selon l'issue du référendum populaire), Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Malte, Pologne, République Tchèque, Slovaquie et Slovénie.

La Suisse ne faisant partie ni de l'Union Européenne, ni de l'Espace Economique Européen, elle n'a droit qu'à un statut de membre observateur. Cela avec notamment la Bulgarie, la Roumanie, l'Ukraine et la Turquie.

Une procédure de révision des statuts étant en cours, le délégué de la FSA a, au début de cette année, soumis une proposition de modification de ceux-ci prévoyant la possibilité d'adhérer aux pays de l'Association Européenne de Libre Echange (AELE).

Postfach 526
CH-4010 Basel
Tel. 061 279 33 00
Fax 061 279 33 10
estaehelin@vischer.com

Kurzbeschreibung

Die Gründung der International Bar Association geht aus der Initiative der American Bar Association hervor, welche 1932 einen Ausschuss bestellt hat, um die Frage eines internationalen Zusammenschlusses der nationalen Anwaltsorganisationen zu untersuchen. Sie wurde schliesslich im Februar 1947 von Vertretern von 23 nationalen Anwaltsorganisationen in New York gegründet.

Die IBA ist ein Zusammenschluss nationaler Anwaltsorganisationen. Heute gehören ihr Mitgliedsorganisationen aus über 150 Nationen an. Die Entscheidungsgewalt der IBA liegt bei den Mitgliedsorganisationen. Höchstes Organ ist die Generalversammlung, die aus den von den Mitgliedsorganisationen bestellten Delegierten besteht und alle zwei Jahre zusammentritt. In den Zeiten zwischen den alle zwei Jahre stattfindenden Kongressen werden die laufenden Geschäfte der IBA vom Counsel erledigt. Die Mitglieder des Counsel werden von den Mitgliederorganisationen bestellt. Die Satzung sieht vor, dass jede Mitgliedsorganisation einen Vertreter in den Counsel entsenden kann. Der von der Delegiertenversammlung bestellte Vorstand gehört diesem Counsel Kraft Amtes an. Einzelpersonen können sich der IBA ebenfalls anschliessen, wenn sie der Anwaltschaft aus einem der Mitgliedstaaten angehören.

- Die IBA ist eine unpolitische Organisation, die ihre Aufgabe darin sieht,
- die Rechtswissenschaft in allen ihren Zweigen und insbesondere auf dem Gebiete des internationalen Rechts zu fördern;
 - die Rechtseinheit auf allen geeigneten Rechtsgebieten zu fördern;
 - die Rechtspflege nach den Grundsätzen der Rechtsstaatlichkeit bei allen Völkern der Welt zu fördern;
 - die Rechtsgrundsätze der Vereinten Nationen zu fördern;
 - freundschaftliche Beziehungen zwischen den Rechtsanwältinnen in der ganzen Welt zu schaffen und zu erhalten
 - und die Zusammenarbeit mit internationalen Juristenorganisationen ähnlicher Zielsetzung zu fördern.

Eine der wichtigsten Aufgaben der IBA ist es, für den praktizierenden Rechtsanwalt einen internationalen Treffpunkt zu schaffen.

Kontaktadresse und weitere Informationen

271 Regent Street
UK-London W1B 2AQ
Tel. 0 044 207 629 12 06
Fax 0 044 207 409 04 56
<http://www.ibanet.org>

Union Internationale des Avocats UIA

SAV-Delegierter und Präsident der Schweizer Delegation

M^{re} Olivier Freymond
5, rue du Grand-Chêne
Case postale 3633
CH-1002 Lausanne
Tel. 021 213 24 24
Fax 021 213 24 25
freymond@grand-chene.ch

Kurzbeschreibung

Auch die Internationale Anwaltsunion (UIA) ist eine Föderation von Anwaltsverbänden. Sie wurde am 8. Juli 1927 auf Initiative der frankophonen Staaten Europas in Charleroi gegründet. Sie ist neben der IBA die zweite weltweite Anwaltsorganisation. Ihr gehören unterdessen 753 nationale und lokale Mitgliederverbände an. Nach ihren Statuten will die Union

- die wesentlichen Grundsätze der Ausübung des Anwaltsberufs, vor allem die Unabhängigkeit und Freiheit, im Interesse der Rechtssuchenden in der ganzen Welt stärken;
- die Beziehungen und den fortgesetzten Gedankenaustausch zwischen nationalen Anwaltskammern, Vereinen oder Föderationen und ihren Mitglie-

der. Ce n'est que si cette modification est admise qu'il sera possible de déposer une demande d'adhésion conformément à la décision qui a été prise par l'Assemblée générale de la FSA en juin 2001 à Lucerne, la Suisse se heurtant actuellement à une application stricte des statuts. Cela signifie que la conclusion des accords bilatéraux entre la Confédération Suisse et l'Union Européenne n'est pas jugée comme suffisante, même si la Suisse a transposé dans la LLCA la directive européenne sur la libre circulation des avocats.

La FSA vous tiendra informés de la suite des événements dès qu'il y aura du nouveau au sujet d'une nouvelle demande d'adhésion au CCBE.

Adresse et autres informations

Rue de Trèves 45
B-1040 Bruxelles
Tel. 0032 2 234 65 10
Fax 0032 2 234 65 11/12
ccbe@ccbe.org
<http://www.ccbe.org>

International Bar Association IBA

Délégué FSA

Dr. Ernst Staehelin
Aeschenvorstadt 4
Postfach 526
CH-4010 Basel
Tel. 061 279 33 00
Fax 061 279 33 10
estaehelin@vischer.com

Résumé

L'IBA est un regroupement des associations d'avocats nationales. A ce jour, des organisations membres de plus de 150 nations y ont adhérees. Le pouvoir de décision de l'IBA est en main des organisations membres. L'assemblée générale est son organe supérieur. Elle est constituée par les délégués des associations membres et se réunit tous les deux ans. Dans l'intervalle de deux ans séparant deux congrès, les affaires courantes sont traitées par le comité directeur élargi (counsel). Les membres du comité directeur élargi sont élus par les organisations membres. Les statuts prévoient que chaque organisation membre a le droit à un représentant au comité directeur élargi. Le comité directeur élu par l'assemblée des délégués fait d'office partie de ce comité directeur élargi. Des particuliers peuvent également devenir membre de l'IBA, s'ils exercent le barreau dans un des pays membres.

L'IBA est une organisation apolitique dont les buts sont:

- Encourager toutes les branches de la jurisprudence et plus particulièrement du domaine du droit international;
- Encourager l'unité de droit dans tous les domaines du droit;
- Encourager la justice selon les principes de l'Etat de droit chez tous les peuples du monde;
- Encourager les principes de droit des Nations Unies.
- Etablir et maintenir des relations amicales entre les avocats du monde entier;
- Encouragement de la collaboration avec les organisations de juristes poursuivant des buts semblables.

Une des tâches les plus importantes de l'IBA est de constituer un point de rencontre international pour l'avocat exerçant sa profession.

Adresse et autres informations

271 Regent Street
UK – London W1B 2AQ
Tel. 0 044 207 629 12 06
Fax 0 044 207 409 04 56
<http://www.ibanet.org>

Union Internationale des Avocats UIA

Délégué FSA et Président de la délégation suisse

M^{re} Olivier Freymond
5, rue du Grand-Chêne
Case postale 3633

dern fördern, insbesondere auf internationaler Ebene ihre Tätigkeit unterstützen und an ihren Arbeiten teilnehmen;

- die moralischen und materiellen Interessen der Berufsangehörigen verteidigen;
- in gemeinsamer Anstrengung die Standes- und Organisationsfragen des Berufs im Auge behalten;
- Beitragen zum Aufbau einer internationalen Ordnung, die sich auf Grundsätze von Recht und Frieden stützt.

Die UIA hat Konsultativstatus bei diversen Organisationen der UNO und beim Europarat. Alle ein bis zwei Jahre findet in New York ein UNO-Briefing statt. Die UIA setzt sich stark für die Durchsetzung der Menschenrechte und die «Défense de la défense» ein. Es wurden schon einige Male in Drittweltländern Erfolge dahingehend erzielt, dass Anwälte ihre Verteidigungsrechte uneingeschränkt ausüben konnten. Die etwas schwerfällige Organisationsstruktur wird derzeit reorganisiert. Sowohl nationale als auch regionale Anwaltsverbände können der UIA als Kollektivmitglied angehören. Neben der Kollektivmitgliedschaft ist auch die Einzelmitgliedschaft möglich. Die Schweizer Delegation ist derzeit in den diversen Führungsgremien gut vertreten und kann entsprechend Einfluss nehmen. Wie die anderen internationalen Anwaltsvereinigungen führt die UIA in der ganzen Welt diverse Seminare durch sowie eine Generalversammlung am jährlichen Kongress, welcher in diesem Jahr vom 1.–5. 9. 2004 in Genf stattfindet.

Die UIA ist die einzige internationale Anwaltsvereinigung mit den Arbeitssprachen Englisch, Französisch und Spanisch, gelegentlich auch Deutsch und Arabisch. In der Geschichte der weltweiten Anwaltsvereinigungen konnte sich die Schweiz vor allem in der kleineren UIA sehr stark positionieren und auch die künftige Entwicklung beeinflussen.

Kontaktadresse und weitere Informationen

25, rue du Jour
F-75 001 Paris
Tel. 0 033 144 88 55 66
Fax 0 033 144 88 55 77
uiacentre@wanadoo.fr
<http://www.uianet.org>

Association Internationale des Jeunes Avocats AIJA

SAV-Delegierter

M^e Luc Pittet
Case postale 3633
CH-1002 Lausanne
Tel. 021 213 24 24
Fax 021 213 24 25
pittet@grand-chene.ch

Kurzbeschreibung

Die internationale Vereinigung Junger Rechtsanwälte (AIJA) ist eine unpolitische Organisation, die sich die Förderung der Interessen junger Rechtsanwältinnen und Rechtsanwälte und des gesamten Anwaltsstandes und die Zusammenarbeit zwischen diesen zum Ziel gesetzt hat. Die ordentliche Mitgliedschaft steht allen Rechtsanwältinnen und Rechtsanwälten bis zum Alter von 45 Jahren offen.

Die Vereinigung befasst sich mit folgenden Aufgaben:

- Sie untersucht Probleme, denen junge Rechtsanwältinnen und Rechtsanwälte gegenüberstehen und hilft denjenigen, die bei der freien Ausübung ihrer beruflichen Rechte und Pflichten behindert werden.
- Sie unterstützt den Zusammenschluss junger Kolleginnen und Kollegen in Ländern, in denen solche Gruppen noch nicht existieren.
- Sie fördert die Interessen junger Rechtsanwältinnen und Rechtsanwälte und die freundschaftliche Verbundenheit unter ihnen auf internationaler Ebene.
- Sie nimmt aktiv an der Entwicklung des Rechtsanwaltsstandes und an der Harmonisierung des anwaltlichen Standesrechts teil.

Um diese Ziele zu erreichen, führt sie unter anderem jährliche Einführungskurse in ausländischem Recht durch (englisches, französisches und deutsches Recht), organisiert Zusammenkünfte und vermittelt junge Rechtsanwältinnen und Rechtsanwälte in ausländische Anwaltspraxen.

CH-1002 Lausanne
Tel. 021 213 24 24
Fax 021 213 24 25
freymond@grand-chene.ch

Résumé

L'UIA est la plus ancienne association internationale de barreaux et associations d'avocats. Fondée en Belgique en 1927, l'UIA axe son action sur le partage des connaissances entre professionnels du monde entier, la promotion des droits de l'Homme, le droit à une défense indépendante et la promotion des valeurs fondamentales de la profession d'avocat à travers le monde.

Les activités liées aux droits de l'Homme sont certes importantes, mais l'UIA possède de nombreux autres aspects intéressants pour les avocats d'affaires et ceux spécialisés dans les autres domaines du droit.

L'UIA bénéficie d'un statut de consultation auprès de plusieurs organisations de l'ONU et du Conseil de l'Europe. Une consultation avec l'ONU a lieu tous les deux ans à New-York. L'UIA s'engage fortement pour l'application des droits de l'Homme et la «Défense de la défense». Plusieurs succès dans ce sens ont pu être constatés dans des pays du tiers monde, permettant à des avocats d'exercer librement leurs droits de défense. La structure de l'organisation quelque peu lourde est actuellement en cours de réorganisation. Non seulement des organisations d'avocats nationales, mais encore régionales peuvent devenir membres collectifs de l'UIA. En dehors de l'affiliation collective, l'appartenance individuelle est aussi possible. La délégation suisse est actuellement bien représentée dans les divers comités dirigeants et, en conséquence, pèse sur la prise des décisions. Chaque année, dans un pays différent et pendant quatre jours, l'UIA organise un congrès rassemblant 1200 à 1500 avocats venus du monde entier. Ce congrès est dédié au partage des connaissances, au contact professionnel et amical et au tourisme. Les principaux thèmes de chaque congrès sont présentés avec une interprétation simultanée dans les trois langues de travail de l'UIA (anglais, français et espagnol). En outre, des commissions spécialisées se réunissent séparément, sur des sujets ayant trait au droit des affaires, aux pratiques générales et aux droits de l'Homme.

Cette année, la Suisse, et en particulier Genève, seront à l'honneur puisque le Congrès de l'UIA aura lieu à Genève du 1^{er} au 5 septembre 2004.

L'UIA est la seule organisation d'avocats internationale utilisant l'anglais, le français et l'espagnol comme langues de travail, et occasionnellement même l'allemand et l'arabe. Dans l'histoire des associations d'avocats internationales, on constate que la Suisse a surtout réussi à bien se positionner dans l'UIA, et elle saura également influencer son évolution future.

Adresse et autres informations

25, rue du Jour
F-75 001 Paris
Tel. 0 033 144 88 55 66
Fax 0 033 144 88 55 77
uiacentre@wanadoo.fr
<http://www.uianet.org>

Association Internationale des Jeunes Avocats AIJA

Délégué FSA

M^e Luc Pittet
Case postale 3633
CH-1002 Lausanne
Tel. 021 213 24 24
Fax 021 213 24 25
pittet@grand-chene.ch

Résumé

L'Association Internationale des Jeunes Avocats (AIJA) est une organisation apolitique destinée à promouvoir les intérêts de jeunes avocats et de la profession juridique tout entière, et à encourager la coopération entre avocats. Tout avocat de moins de 45 ans est invité à devenir membre.

Les buts de l'Association sont:

- étudier les problèmes que doivent affronter les jeunes avocats et assister ceux qui rencontrent des difficultés dans le libre exercice de leurs droits et devoirs professionnels;

Auch die AIJA hat Beraterstatus bei den Vereinten Nationen und im Europarat. Sie wird geleitet vom Vorstand (Büro), dem überwachend und beratend ein Exekutivkomitee zur Seite steht, welches seinerseits der Mitgliederversammlung verantwortlich ist.

Neben der Einzelmitgliedschaft ist auch die Kollektivmitgliedschaft möglich.

Kontaktadresse und weitere Informationen

Avenue Louis Lepoutre 59/20
B-1050 Bruxelles
Tel. 0032 2 347 33 34
Fax 0032 2 347 55 22
office@aija.org
http://www.aija.org

Fédération des Barreaux d'Europe FBE

SAV-Delegierter

M^e Olivier Freymond
5, rue du Grand-Chêne
Case postale 3633
CH-1002 Lausanne
Tel. 021 213 24 24
Fax 021 213 24 25
freymond@grand-chene.ch

Kurzbeschreibung

Der Verband Europäischer Rechtsanwaltskammern ist die Nachfolgeorganisation der «Conférence des grands barreaux d'Europe», welche am 27. Juni 1986 durch die Rechtsanwaltskammern Amsterdam, Barcelona, Brüssel, Genf, Mailand, Paris und Frankfurt sowie die Rechtsanwaltskammer Portugal, in Paris gegründet wurde, und deren Mitglied später auch die Rechtsanwaltskammer Krakau wurde. Am 23. Mai 1992 wurde die «Conférence des grands barreaux d'Europe» in Barcelona in den Verband Europäischer Rechtsanwaltskammern umgewandelt, der allen Rechtsanwaltskammern der Mitgliedsstaaten des Europarates offen steht.

Der Verband europäischer Rechtsanwaltskammern ist eine gemeinnützige Vereinigung, deren Sitz sich in Barcelona befindet. Sie hat unter anderem folgende Aufgaben:

1. Die Rechtsanwaltskammern der Mitgliedsstaaten des Europarates unter Wahrung ihrer Autonomie und Unabhängigkeit zu vereinigen, um gemeinsames Handeln zu ermöglichen;
2. Eine ständige Verbindung zwischen den beteiligten Rechtsanwaltskammern zu schaffen, unter anderem, indem regelmässige Zusammenkünfte organisiert werden;
3. Den Berufsstand der Anwälte bei den europäischen Institutionen zu vertreten;
4. Die Vorherrschaft des Rechts, die Unabhängigkeit der Justiz, das Recht auf ungehinderte Verteidigung und die Menschenrechte im Allgemeinen zu fördern.

Zur Zeit vereinigt der Verband Europäischer Rechtsanwaltskammern 145 Anwaltskammern und Verbände aus 19 europäischen Ländern, wovon mehrere nationale Verbände (England, Belgien, Portugal und seit Juli 2003 die Schweiz) und, für die Schweiz, die Anwaltsverbände der Kantone Genf, Waadt, Wallis, Zürich und neu auch Bern.

Kontaktadresse und weitere Informationen

http://www.fbe.org

Barreau Pénal International BPI

SAV-Delegierter

M^e Pascal Maurer
15, rue Ferdinand-Hodler
Case postale 360
CH-1211 Genève 17
Tel. 022 718 61 61
Fax 022 718 61 71
maurer@keplaw.ch

- aider à la formation de groupements de jeunes avocats dans les pays où il n'en existe pas encore;
- promouvoir les intérêts des jeunes avocats et les liens d'amitié avec de jeunes avocats d'autres pays;
- prendre une part active dans le développement de la profession juridique et dans l'harmonisation de ses règles professionnelles.

Pour atteindre ces buts, elle réalise entre autres des cours annuels d'introduction aux droits étrangers (anglais, français et allemand); organise des réunions et s'occupe de l'échange de stagiaires.

L'AIJA a également un statut consultatif auprès des Nations Unies et du Conseil de l'Europe. L'AIJA est administrée par un Bureau faisant rapport de ses activités au Comité Exécutif, qui, à son tour, rend compte de ses activités à l'Assemblée générale.

Parallèlement à l'adhésion collective, l'adhésion individuelle est également possible.

Adresse et autres informations

Avenue Louis Lepoutre 59/20
B-1050 Bruxelles
Tel. 0032 2 347 33 34
Fax 0032 2 347 55 22
office@aija.org
http://www.aija.org

Fédération des Barreaux d'Europe FBE

Délégué FSA

M^e Olivier Freymond
5, rue du Grand-Chêne
Case postale 3633
CH-1002 Lausanne
Tel. 021 213 24 24
Fax 021 213 24 25
freymond@grand-chene.ch

Résumé

La Fédération des Barreaux d'Europe est l'héritière de la Conférence des grands barreaux d'Europe, créée le 27 juin 1986 à Paris par les barreaux d'Amsterdam, de Barcelone, de Bruxelles, de Genève, de Milan, de Paris et de Francfort, ainsi que l'Ordre des Avocats du Portugal, rejoints un peu plus tard par le barreau de Cracovie. C'est le 23 mai 1992 à Barcelone que la Conférence des grands barreaux d'Europe est devenue la Fédération des Barreaux d'Europe, en s'ouvrant à tous les barreaux ressortissant d'un Etat membre du Conseil de l'Europe.

La Fédération des Barreaux d'Europe est une association sans but lucratif dont le siège est à Barcelone. Elle a notamment pour objet de:

- réunir les barreaux des Etats membres du Conseil de l'Europe pour mettre en place des actions communes, tout en respectant leur autonomie et leur indépendance,
- établir un lien permanent entre les barreaux membres, notamment en organisant des réunions périodiques,
- représenter la profession d'avocat auprès des institutions européennes,
- promouvoir la primauté du droit, l'indépendance de la justice, les droits de la défense et les droits de l'homme en général.

Actuellement, la Fédération des Barreaux d'Europe regroupe 145 Barreaux réunis dans 19 pays européens, dont plusieurs barreaux nationaux (Angleterre, Belgique, Portugal et la Suisse depuis juillet 2003) et, pour la Suisse, les barreaux de Genève, Vaud, Valais, Zurich et récemment Berne.

Adresse et autres informations

http://www.fbe.org

Barreau Pénal International BPI

Délégué FSA

M^e Pascal Maurer
15, rue Ferdinand-Hodler
Case postale 360
CH-1211 Genève 17

Kurzbeschreibung

Der BPI ist eine unabhängige Institution, welche es sich im Namen der weltweit organisierten Anwaltschaft zur Aufgabe gemacht hat, die Interessen der Rechtsanwältinnen und Rechtsanwälte, die vor dem internationalen Strafgerichtshof tätig sind, zu vertreten und Ansprechpartner des Gerichtshofes für alle anwaltlichen Fragen zu sein. Darüber hinaus hat sie sich zum Ziel gesetzt, die Fortbildung sicherzustellen, das Programm der Prozesskostenhilfe weiterzuentwickeln und eine Berufsordnung für jene Berufsangehörigen vorzuschlagen, die vor dem internationalen Strafgerichtshof auftreten. Ihr Sitz ist in Den Haag.

Kontaktadresse und weitere Informationen

<http://www.bpi-icb.org>

PPK SAV – Schritt in die Teilautonomie per 1. 1. 2005

Mitte Juli hat der Stiftungsrat der Paritätischen Pensionskasse des Schweizerischen Anwaltsverbands (PPK SAV) seine Versicherten wie folgt über im Vorfeld angekündigte Strukturmassnahmen orientieren können:

«Sehr geehrte Damen und Herren

Ihre Pensionskasse PPK SAV garantiert Ihnen Leistungen im Falle des Todes, für den Invaliditätsfall und insbesondere Ihre Altersleistung. Dafür entrichten Sie und, sofern Sie Arbeitnehmer/in sind, Ihr Arbeitgeber respektive Ihre Arbeitgeberin Beiträge.

Seit Beginn hat die PPK SAV sämtliche Leistungen an Sie bei der Rentenanstalt/Swiss Life rückversichert. Anders gesagt: Die Rentenanstalt/Swiss Life hatte bisher die vertraglichen Leistungen zu erbringen und diese auch zu garantieren. Dadurch entschlug sich die PPK SAV jeden Risiken. Die bei Anwälten und ihren Mitarbeitenden versicherungstechnisch überdurchschnittlich gute Risikostruktur fand aber prämien- und leistungsmässig keinen vollen Niederschlag.

Die PPK SAV hat deshalb den bestehenden Vertrag mit der Rentenanstalt/Swiss Life mit Wirkung auf den 31. Dezember 2004 gekündigt. Der Stiftungsrat ist überzeugt, mit diesem Schritt für Sie Lösungen zu ermöglichen, die wesentlich besser sind als die bisherige komplette Abstützung auf die Rentenanstalt/Swiss Life, und zudem auch einen geringeren Verwaltungsaufwand erheischen:

- a) Die PPK SAV wird eine eigene Geschäftsstelle in Bern einrichten, die sämtliche Dienstleistungen für die Versicherten erbringen wird;
- b) Die Risiken Tod und Invalidität wird die PPK SAV bei einer anerkannten Lebensversicherung abdecken lassen und dafür marktkonforme Prämien bezahlen;
- c) Die Sicherstellung der Altersleistungen wird durch die autonome Verwaltung des gesamten Deckungskapitals erfolgen. Dieses ist übrigens, was heute keine Selbstverständlichkeit mehr darstellt, vollständig erhalten. Die PPK SAV wird die Vermögensverwaltung mindestens zwei berufsmässigen Vermögensverwaltern (Banken) anvertrauen.

Dank der guten Entwicklung unseres Versichertenkreises und der aktuellen Anzahl von Versicherten und der Möglichkeit, Dienstleistungen nach Mass für unsere Kanzleien und Versicherten anbieten zu können, sehen wir nicht nur ein grosses Potential für künftige neue Anschlüsse sondern auch eine Verbesserung der mittel- und langfristigen Anlageperformance und generell auch eine Senkung der Verwaltungskosten.

Für Sie ändert sich 2004 noch nichts: Die Rentenanstalt/Swiss Life ist weiterhin verpflichtet, bis Ende Jahr sämtliche Leistungen zu erbringen. Der Stiftungsrat PPK SAV wird Sie über die weiteren Entwicklungen informieren.»

Der SAV wird Sie in den Verbandsmitteilungen weiterhin auf dem Laufenden halten. ■

Tel. 022 718 61 61

Fax 022 718 61 71

maurer@keplaw.ch

Résumé

Le Barreau Pénal International constitue une institution indépendante représentant le corps des conseils et des associations professionnelles représentatives des traditions juridiques diverses et de toutes les zones géographiques de notre monde et visant à promouvoir la déontologie, l'indépendance et la qualification des avocats auprès de la Cour Pénale Internationale. Son siège est à La Haye.

Adresse et autres informations

<http://www.bpi-icb.org>

CPP FSA – un pas vers l'autonomie partielle dès le 1. 1. 2005

Mi-juillet, la Caisse de Pension Paritaire de la Fédération Suisse des Avocats (CPP FSA) a informé ses assurés sur les mesures structurelles déjà évoquées auparavant:

«Madame, Monsieur,

Votre caisse de pension CPP FSA vous garantit des prestations en cas de décès, d'invalidité et surtout vos prestations de vieillesse. A cet effet, des cotisations sont versées par vous-même, ainsi que par votre employeur si vous êtes un(e) employé(e).

Depuis le début, la CPP FSA avait réassuré toutes les prestations vous concernant auprès de la Rentenanstalt/Swiss Life. Autrement dit, la Rentenanstalt/Swiss Life avait jusqu'à présent dû fournir les prestations contractuelles et également les garantir. La CPP FSA pouvait ainsi exclure tout risque. Sur le plan technique de l'assurance, la structure des risques extrêmement bonne qui existe auprès des avocats et de leurs collaborateurs n'a toutefois pas eu toutes les retombées auxquelles on pouvait s'attendre s'agissant des primes et des prestations.

C'est la raison pour laquelle la CPP FSA a résilié, avec effet au 31 décembre 2004, la relation contractuelle qui l'unissait avec la Rentenanstalt/Swiss Life. Grâce à cette démarche, le Conseil de fondation est persuadé de pouvoir vous donner la possibilité de bénéficier de solutions bien meilleures que celle qui consistait, jusqu'à présent, à s'appuyer intégralement sur la Rentenanstalt/Swiss Life, le tout en générant également moins de frais administratifs.

- a) La CPP FSA va organiser son propre bureau à Berne qui assurera toutes les prestations de service pour les assurés;
- b) La CPP FSA va faire couvrir les risques de décès et d'invalidité par une assurance vie reconnue et payer pour cela des primes conformes aux prix du marché;
- c) La garantie des prestations de vieillesse résultera d'une administration autonome de tout le capital de couverture. Cela se fait d'ailleurs intégralement de cette manière, même si cela ne va plus de soi aujourd'hui. La CPP FSA va confier la gestion de fortune à au moins deux gestionnaires de fortune professionnels (banques).

Grâce au bon développement de notre cercle d'assurés, du nombre actuel de ces derniers et de la possibilité d'offrir des prestations sur mesure à nos études d'avocats et assurés, nous voyons non seulement un grand potentiel pour de nouvelles affiliations à l'avenir, mais également une amélioration de la performance des placements à moyen et long terme, ainsi qu'une baisse générale des frais administratifs.

En ce qui vous concerne, rien ne va changer en 2004: la Rentenanstalt/Swiss Life continue d'être tenue à fournir jusqu'à la fin de l'année toutes les prestations. Le Conseil CPP FSA vous informera sur les développements futurs.»

La FSA continuera à vous tenir au courant. ■

Fachtagungen und Seminare/Conférences et séminaires

Zivilrecht/Droit civil

07.09.2004	Willensvollstreckung – Aktuelle Rechtsprobleme	St. Gallen	Weiterbildungsseminare HSG, WBZ Holzweid, 9010 St. Gallen, Tel. 071 224 25 70, Fax 071 224 25 69, wbshsg@unisg.ch, www.wbs.unisg.ch
------------	--	------------	---

Handelsrecht/Droit commercial

24.09.2004	Vortrag: Aktuelle Probleme der Strafbarkeit von Unternehmen	Zürich	Europa Institut an der Universität Zürich, Hirschengraben 56, 8001 Zürich, Tel. 01 634 48 91, Fax 01 634 43 59, eiz@eiz.unizh.ch, www.eiz.unizh.ch
12.11.2004	St. Galler Tagung zum Gesellschaftsrecht	St. Gallen	Weiterbildungsseminare HSG, WBZ Holzweid, 9010 St. Gallen, Tel. 071 224 25 70, Fax 071 224 25 69, wbshsg@unisg.ch, www.wbs.unisg.ch
26.11.2004	Vortrag: Börsenwesen in der Schweiz: Rahmenbedingungen und Herausforderungen	Zürich	Europa Institut an der Universität Zürich, Hirschengraben 56, 8001 Zürich, Tel. 01 634 48 91, Fax 01 634 43 59, eiz@eiz.unizh.ch, www.eiz.unizh.ch

Strafrecht/Droit pénal

18.09.2004	6. Schweizerischer Kongress der Strafverteidigerinnen und Strafverteidiger: Strafverteidigung und Drogenjustiz	Bern	Forum Strafverteidigung, Postfach 50, 1703 Freiburg, Kontakt: Natalia Schmuki, Fürsprecherin und Notarin, Tel. 026 300 80 88, info@forum-penale.ch
------------	--	------	--

Vertragsrecht/Droit des contrats

16.09.2004	Genossenschaftsrecht/Mietrecht	Zürich	Schweizerischer Verband für Wohnungswesen, Bucheggstrasse 109, 8057 Zürich, Tel. 01 362 42 40, francis.rosse@svw.ch, www.svw.ch/weiterbildung
04./05.11.2004	International Assignments – Expatriates	Pfäffikon	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
30.11.2004	Arbeitsrecht – Aktuelle Fragen und Entwicklungen	St. Gallen	Weiterbildungsseminare HSG, WBZ Holzweid, 9010 St. Gallen, Tel. 071 224 25 70, Fax 071 224 25 69, wbshsg@unisg.ch, www.wbs.unisg.ch

Haftpflicht- und Versicherungsrecht/Droit de la responsabilité civile et des assurances

10.09.2004	Invalidity im Wandel Gesetzesrevisionen – Rentenrevisionen: Aktuelle Entwicklung und Probleme	Luzern	Institut für Rechtswissenschaft und Rechtspraxis Universität St. Gallen, Bodanstrasse 4, 9000 St. Gallen, Tel. 071 244 24 24, Fax 041 224 28 83, irp-ch@unisg.ch, www.irp.unisg.ch
23./24.09.2004	5. Freiburger Sozialrechtstage «Die 5. IVG-Revision: Kann sie die Rentenexplosion stoppen?»	Freiburg	Weiterbildungsstelle Universität Freiburg, Ch. du Musée 8, 1700 Freiburg, Tel. 026 300 73 47, formcont@unifr.ch, www.unifr.ch/formcont

Internationales Recht/Droit international

01./02.11.2004	Internationale Steuerplanung	Feusisberg	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
09.11.2004	Aktuelle Rechtsfragen zum Immaterialgüter-, Medien und Wettbewerbsrecht	Zürich	Institut für Rechtswissenschaft und Rechtspraxis Universität St. Gallen, Bodanstrasse 4, 9000 St. Gallen, Tel. 071 244 24 24, Fax 041 224 28 83, irp-ch@unisg.ch, www.irp.unisg.ch

Diverses/Divers

01.–03.09.2004	Das Verwaltungsverfahren zum Erlass von Verfügungen	Münchenwiler bei Murten	Institut für Rechtswissenschaft und Rechtspraxis Universität St. Gallen, Bodanstrasse 4, 9000 St. Gallen, Tel. 071 244 24 24, Fax 041 224 28 83, irp-ch@unisg.ch, www.irp.unisg.ch
01.–05.09.2004	48 ^e Congrès Annuel de l'UIA	Genève	UIA, 25 Rue du jour, 75001 Paris, France, tél. +33 (0)1 44 88 55 66, fax +33 (0)1 44 88 55 77, uiacentre@wanadoo.fr, www.uanet.org
02.09.2004	7. Zürcher Konferenz zum Thema Mergers & Acquisitions	Zürich	Europa Institut an der Universität Zürich, Hirschengraben 56, 8001 Zürich, Tel. 01 634 48 91, Fax 01 634 43 59, eiz@eiz.unizh.ch, www.eiz.unizh.ch
06.09.2004	Arbeits- und Lernsituation (ALS) und Beurteilung	Bern	Berner Berufs-Bildungszentrum, Ziegelstrasse 20, Postfach 6976, 3001 Bern, Tel. 031 390 60 50, Fax 031 390 60 20, bbb@kvbern.ch, www.kvbern.ch
06.09.2004	Prozesseinheiten (PE) und Beurteilung	Bern	Berner Berufs-Bildungszentrum, Ziegelstrasse 20, Postfach 6976, 3001 Bern, Tel. 031 390 60 50, Fax 031 390 60 20, bbb@kvbern.ch, www.kvbern.ch
06.09.2004	Seminar Sport und Recht	Bern	Schweizerischer Anwaltsverband, Marktgasse 4, Postfach 8321, 3001 Bern, Tel. 031 313 06 06, Fax 031 313 06 16, info@swisslawyers.com, www.swisslawyers.com
06./07.09.2004	Verhandlungsseminar	Zürich	Egger, Philips + Partner AG, Fraumünsterstrasse 19, 8001 Zürich, Tel. 01 218 60 37, Fax 01 218 60 33, info@eggerphilips.ch, www.eggerphilips.ch
06./07.09.2004	Einführungskurs in das Schuldbetreibungs- und Konkursgesetz (SchKG) – Kurs A	Zürich	Roland Meister, Betreibungsamt Küsnacht, Postfach 1051, 8700 Küsnacht, Tel. 01 913 11 70, betreibungsamt@kuesnacht.ch
08./09.09.2004	Einführungskurs in das Schuldbetreibungs- und Konkursgesetz (SchKG) – Kurs B	Zürich	Roland Meister, Betreibungsamt Küsnacht, Postfach 1051, 8700 Küsnacht, Tel. 01 913 11 70, betreibungsamt@kuesnacht.ch
12.–15.09. und 11./12.10.2004	Mediation: Grundlagentraining II	Kart. Ittingen	Egger, Philips + Partner AG, Fraumünsterstrasse 19, 8001 Zürich, Tel. 01 218 60 37, Fax 01 218 60 33, info@eggerphilips.ch, www.eggerphilips.ch
14./15.09.2004	Einführung in das Schweizer Unternehmens-Steuerrecht	Pfäffikon	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch

15.09.2004	Schweizerisches Forum für Unternehmenskommunikation SFU – Fachtagung zu Leitbildern in Führung und Kommunikation	Olten	Fachhochschule Solothurn, Nordwestschweiz, Beatrice Clematide, Riggenbachstrasse 16, 4600 Olten, Tel. 062 286 01 26, Fax 062 286 01 91, beatrice.clematide@fhs.ch, www.corporate-communication.ch
16.09.2004	Téléphonie mobile et droit: quelles limites au déploiement du réseau d'antennes?	Lausanne	Association pour le droit de l'environnement (ADE), case postale 2430, 8026 Zurich, tél. 01 241 76 91, fax 01 241 79 05, mail@vur-ade.ch, www.vur-ade.ch
16./17.09.2004	Leiter Rechtsdienst	Regensdorf	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
20.–22.09.2004	Mediation: Vertiefungstraining II	Feldbach	Egger, Philips + Partner AG, Fraumünsterstrasse 19, 8001 Zürich, Tel. 01 218 60 37, Fax 01 218 60 33, info@eggerphilips.ch, www.eggerphilips.ch
22.09.2004	2. Schweizerische Case-Management-Tagung	Küsnacht	Netzwerk Case, Management Schweiz, Postfach 1491, 8700 Küsnacht ZH, Tel. 043 277 91 91, Fax 043 277 94 94, info@netzwerk-cm.ch, www.netzwerk-cm.ch
23./24.09.2004	Präsentationen professionell strukturieren	Risch-Zug	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
25.09.–01.10.2004	Betriebswirtschaft: Lehrgang für Nicht-Betriebswirtschaftler	Unterägeri	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
27.–29.09.2004	Kundenbeziehungen: aufbauen – erhalten – intensivieren	Zürich	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
27.–29.09.2004	Marketing: Das kompakte Grundlagen-Seminar	Zürich	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
29.09.2004	SAV-Weiterbildung Mediation mit Arlene J. Grant, USA: «Increasing the Benefits of Mediation»	Bern	Schweizerischer Anwaltsverband, Marktgasse 4, Postfach 8321, 3001 Bern, Tel. 031 313 06 06, Fax 031 313 06 16, info@swisslawyers.com, www.swisslawyers.com
01.10.2004	Protection des données: aspects juridiques et pratiques	Genève	Forum suisse pour le droit de la communication, Römistrasse 5, 8024 Zurich, tél. 01 250 49 70, fax 01 250 49 71, info@sf-fs.ch, www.sf-fs.ch
08.10.2004	Criminalité et blanchiment en matière d'art	Genève	Centre du droit de l'art, Uni Mail, Faculté de droit, 40 boulevard du Pont d'Arve, 1211 Genève 4, tél. 022 379 80 75, fax 022 379 80 79, info@art-law.org, www.art-law.org
11./12.10.2004	Erfolg durch professionelles Schreiben	Risch am Zugersee	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
15.10.2004	Aktuelle Probleme des Schuldbetreibungs- und Konkursrechts	Luzern	Institut für Rechtswissenschaft und Rechtspraxis Universität St. Gallen, Bodanstrasse 4, 9000 St. Gallen, Tel. 071 244 24 24, Fax 041 224 28 83, irp-ch@unisg.ch, www.irp.unisg.ch
17.–22.10.2004	Lehrgang Marketing für NPO	Freiburg	VMI, Postfach 1559, 1701 Freiburg, Tel. 026 300 84 00, Fax 026 300 97 55, info@vmi.ch, www.vmi.ch
19.–22.10.2004	Professionelles Office Management, Modul 1: Organisation und Kommunikation	Unterägeri	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
20.–22.10.2004	Sitzungen und Workshops – professionell moderieren	Thalwil	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
26.10.2004	6. Tagung für Informatik und Recht	Bern	Bundesamt für Justiz, Copiur, Bundesrain 20, 3003 Bern, Tel. 031 323 52 88, Fax 031 322 37 46, copiur@bj.admin.ch, www.rechtsinformatik.ch
28.10.2004	Arbeits- und Lernsituation (ALS) und Beurteilung	Bern	Berner Berufs-Bildungszentrum, Ziegelstrasse 20, Postfach 6976, 3001 Bern, Tel. 031 390 60 50, Fax 031 390 60 20, bbb@kvbern.ch, www.kvbern.ch
28.10.2004	Prozesseinheiten (PE) und Beurteilung	Bern	Berner Berufs-Bildungszentrum, Ziegelstrasse 20, Postfach 6976, 3001 Bern, Tel. 031 390 60 50, Fax 031 390 60 20, bbb@kvbern.ch, www.kvbern.ch
28./29.10.2004	Verhandlungsseminar	Zürich	Egger, Philips + Partner AG, Fraumünsterstrasse 19, 8001 Zürich, Tel. 01 218 60 37, Fax 01 218 60 33, info@eggerphilips.ch, www.eggerphilips.ch
29.10.2004	Vortrag: Neue Entwicklungen zum Einbürgerungsrecht	Zürich	Europa Institut an der Universität Zürich, Hirschengraben 56, 8001 Zürich, Tel. 01 634 48 91, Fax 01 634 43 59, eiz@eiz.unizh.ch, www.eiz.unizh.ch
ab 25.10.2004	Master of Advanced European Studies (berufsbegleitend oder Vollzeitstudium)	Basel	Europa Institut der Universität Basel, Gellerstr. 27, Postfach, 4020 Basel, Tel. 061 317 97 67, Fax 061 317 97 66, europa@unibas.ch, www.unibas.ch/euro
27.09.–01.10.2004	Professionelles Office Management, Modul 3: Management-Know-how im Chefsekretariat II	Feusisberg	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
02.11.2004	Führung – Reduced to the max!	Zürich	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
02.11.2004	SAV-Mediationsausbildung	Bern	Schweizerischer Anwaltsverband, Marktgasse 4, Postfach 8321, 3001 Bern, Tel. 031 313 06 06, Fax 031 313 06 16, info@swisslawyers.com, www.swisslawyers.com
04./05.11.2004	Aktuelle Fragen zum Öffentlichen Finanzrecht	St. Gallen	Institut für Rechtswissenschaft und Rechtspraxis Universität St. Gallen, Bodanstrasse 4, 9000 St. Gallen, Tel. 071 244 24 24, Fax 041 224 28 83, irp-ch@unisg.ch, www.irp.unisg.ch
03.–05.11.2004	Advanced Mediation II	Feldbach	Egger, Philips + Partner AG, Fraumünsterstrasse 19, 8001 Zürich, Tel. 01 218 60 37, Fax 01 218 60 33, info@eggerphilips.ch, www.eggerphilips.ch
07.–12.11.2004	Professionelles Office Management, Modul 2: Management-Know-how im Chefsekretariat	Zürich	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
08./09.11.2004	Strategisches Management – Strategien entwickeln & erfolgreich umsetzen	Feusisberg	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
08.–10.11.2004	Kommunikationspsychologie & Menschenkenntnis	Thalwil/Zürich	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
10.–12.11.2004	Führungsfaktor Kommunikation	Risch am Zugersee	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch

15.–17. 11. 2004	Mergers & Acquisitions	Zürich-Flughafen	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
16.–20. 11. 2004	General-Management: Lehrgang für erfahrene Führungskräfte	Feusisberg	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
24./25. 11. 2004	Business Plan – aktives Instrument zur strategischen und operativen Unternehmensführung	Pfäffikon	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
29./30. 11. 2004	Führungsinstrument – Interne Unternehmenskommunikation	Zürich-Flughafen	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
Ende November 2004	Informationssuche im Internet für Juristen	Zürich	Europa Institut an der Universität Zürich, Hirschengraben 56, 8001 Zürich, Tel. 01 634 48 91, Fax 01 634 43 59, eiz@eiz.unizh.ch, www.eiz.unizh.ch
02./03. 12. 2004	Best Practice in der Strategiearbeit	Thalwil	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
08.–11. 12. 2004	Mediation konkret: Erfolgreiche Konfliktlösung in der Geschäftspraxis	Pfäffikon	ZfU, International Business School, Zentrum für Unternehmensführung AG, Im Park 4, 8800 Thalwil, Tel. 01 722 85 85, Fax 01 722 85 86, info@zfu.ch; www.zfu.ch
02.–05. 03. 2005	Modul 5: Mediation in der Wirtschaft, Supervision/Praxistransfer I	St. Gallen	Institut für Rechtswissenschaft und Rechtspraxis Universität St. Gallen, Bodanstrasse 4, 9000 St. Gallen, Tel. 071 244 24 24, Fax 041 224 28 83, irp-ch@unisg.ch, www.irp.unisg.ch
28.–30. 04. 2005	Modul 6: Mediation in der Arbeitswelt	St. Gallen	Institut für Rechtswissenschaft und Rechtspraxis Universität St. Gallen, Bodanstrasse 4, 9000 St. Gallen, Tel. 071 244 24 24, Fax 041 224 28 83, irp-ch@unisg.ch, www.irp.unisg.ch

Verschiedene Veranstaltungen/Autres manifestations

International

01.–05. 09. 2004	48 ^e Congrès Annuel de l'UIA	Genève	UIA, 25. Rue du jour, 75001 Paris, France, tél. +33 1 44 88 55 66, fax +33 1 44 88 55 77, uiacentre@wanadoo.fr, www.uienet.org
20.–23. 09. 2004	Effective Contract Drafting in English	Cambridge	Axia Training Limited, 27. Old Gloucester Street, London WC1N 3XX, Phone: +44 20 7681 0043, Fax: +44 20 7419 1952, sts@axiatraining.com, www.axiatraining.com
27. 09.–01. 10. 2004	Intensivlehrgang zur Eignungsprüfung als Rechtsanwalt in Deutschland – Zivilrecht 1/Strafrecht 1	Berlin	Dr. Grannemann & von Fürstenberg GmbH, Fachinstitut für Wirtschaftsrecht, Marienstrasse 8, D-79098 Freiburg, Tel. +49 761 20 73 30, Fax +49 761 30 625, info@drgrannemann-vonfuerstenberg.de
11.–15. 10. 2004	Intensivlehrgang zur Eignungsprüfung als Rechtsanwalt in Deutschland – Zivilrecht 2/Strafrecht 2	Berlin	Dr. Grannemann & von Fürstenberg GmbH, Fachinstitut für Wirtschaftsrecht, Marienstrasse 8, D-79098 Freiburg, Tel. +49 761 20 73 30, Fax +49 761 30 625, info@drgrannemann-vonfuerstenberg.de
13.–15. 10. 2004	Legal communication and transnational practice skills – Contract drafting	New York City	American Law and Language, 1240 Park Avenue / Suite 4A NY, New York 10128, Phone: +1 212 289 6342, Fax +1 212 860 0470, alicny@aol.com
15. 10. 2004	Le secret professionnel en Europe	Marseille	Monsieur Gérard Abitbol, Président de l'Union des Avocats Européens, BP 43, 13484 Marseille Cedex 20 – France, tél. +33 4 91 33 40 50, fax +33 4 91 33 03 14
08.–12. 11. 2004	Intensivlehrgang zur Eignungsprüfung als Rechtsanwalt in Deutschland – Handelsrecht	Berlin	Dr. Grannemann & von Fürstenberg GmbH, Fachinstitut für Wirtschaftsrecht, Marienstrasse 8, D-79098 Freiburg, Tel. +49 761 20 73 30, Fax +49 761 30 625, info@drgrannemann-vonfuerstenberg.de
08.–12. 11. 2004	Legal communication and transnational practice skills – All skills course	New York City	American Law and Language, 1240 Park Avenue / Suite 4A NY, New York 10128, Phone: +1 212 289 6342, Fax: +1 212 860 0470, alicny@aol.com
25./26. 11. 2004	International technology licensing agreements	London	Customer Services, Hawksmere Ltd, 12-18 Grosvenor Gardens, London SW1W 0DH, UK, Phone: +44 20 7881 1899, Fax: +44 20 7259 0283, services@hawksmere.com, www.hawksmere.co.uk
29. 11.–01. 12. 2004	International intellectual property law	London	Customer Services, Hawksmere Ltd, 12-18 Grosvenor Gardens, London SW1W 0DH, UK, Phone: +44 20 7881 1899, Fax: +44 20 7259 0283, services@hawksmere.com, www.hawksmere.co.uk
13.–17. 12. 2004	Intensivlehrgang zur Eignungsprüfung als Rechtsanwalt in Deutschland – Berufsrecht/ZPO	Berlin	Dr. Grannemann & von Fürstenberg GmbH, Fachinstitut für Wirtschaftsrecht, Marienstrasse 8, D-79098 Freiburg, Tel. +49 761 20 73 30, Fax +49 761 30 625, info@drgrannemann-vonfuerstenberg.de
03.–07. 05. 2005	Inter-Pacific Bar Association: The 15th Annual Meeting and Conference	Bali, Indonesia	IPBA Indonesian Host Committee, c/o PACTO CONVEX LTD., Lagoon Tower Level B1, Jakarta Hilton International, J1. Gatot Subroto, Jakarta 10270, Indonesia, Phone: +62 21 571 10 66, Fax: +62 21 570 59 98, info@ipba2005bali.com

PAGANINI SOFTWARE

Professionelle Informatik-Lösungen für Anwälte und Notare

PAGANINI SOFTWARE AG

Tel. 091 943 15 03

Fax 091 943 35 50

info@paganinisoftware.ch

www.paganinisoftware.ch

Wir stehen gerne für eine kostenlose Demo bei Ihnen zur Verfügung.